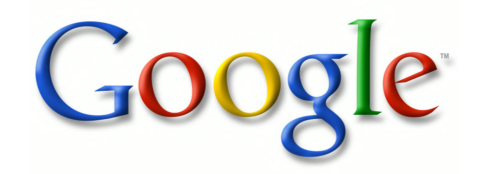


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

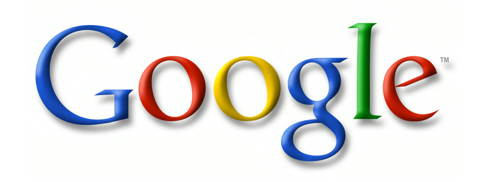
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

3 v. 6
H. N. 599.

H. N. 599

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google
BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENÈVE

Digitized by Google



Digitized by Google

METAMORPHOSES NATURELLES OU HISTOIRE DES INSECTES

Observée tres-exactement suivant leur Nature & leurs Proprietez.

Avec les figures en Taille-douce gravées d'aprés Nature.

Par JEAN GOEDART.

TOME I.




BIBL. UNIV
GEN

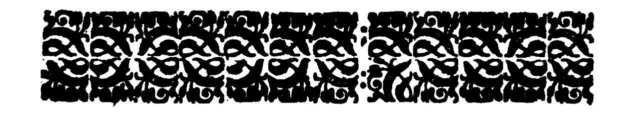
A AMSTERDAM.

Chez GEORGE GALLET.

Digitized by Google

M. DCC.

Digitized by Google



PREFACE.

CE n'eſt pas ſeulement dans les animaux d'une groſſeur remarquable, que la Providence divine eſt merveilleuſe. Elle éclatte auſſi, dans les plus petits, comme on le voit dans les Inſectes. Lors que par exemple, ils ſe retirent pendant l'hyver ſous terre, par un inſtinct naturel, pour ſe défendre contre les injures de l'air; ils ſe precautionnent ſi bien contre les eaux ſouterraines, qu'ils ne les ſentent pas plûtôt monter du fond de la terre, qu'en mê-

BIBL. UNIV.
Digitized by Google

me temps ils gagnent le haut ; & lors que les eaux retournent à leur centre, ils redeſcendent auſſi. Mais pendant la gelée ils ne ſe tiennent que juſtement ſi avant dans la terre, que le grand froid ne les y puiſſe incommoder, & à moins qu'ils ne ſoient dans des lieux éminens, ils ne deſcendent guere plus bas. C'eſt ce que j'ay obſervé pluſieurs fois dans une certaine eſpece d'Eſcarbot, que Jonſton a nommé *Feullen*, revenant à peu prés à l'Inſecte, qui eſt repreſenté dans la 79. planche. Car dés le Mois d'Aouſt avant que le froid commence, il ſe retire ſous terre pour y mettre ſes œufs, & les laiſſer éclorre par la chaleur du Soleil avant que les pluyes d'hyver puiſſent faire monter

ter

Digitized by Google

ter les eaux. J'ay encore veu, dans plusieurs autres Insectes, que pendant le froid ils se cachent sous terre, où ils demeurent comme sans vie & sans mouvement, jusqu'à ce que quelqu'un les touche tant soit peu de la main. Car aussi-tôt cette chaleur les reveille comme d'un profond sommeil. Mais ils se remettrent aussi-tôt dans leur premier état, & si on les laisse sans les toucher ils n'en sortent pas facilement, avant qu'ils puissent trouver sur la terre de quoy se nourrir. C'est ainsi que les Hirondelles ne paroissent jamais dans ces païs, que lors que certaines petites mouches, dont elles vivent, commencent à voler. Mais je diray cependant qu'il n'y en a point de si industrieus parmi les Insectes que

Digitized by Google

les Grillons-taupes, dont on peut voir la Figure dans la soixante & seiziéme planche, veu qu'il n'en est point de si admirables que ceux-ci, dans la conservation de leurs œufs. Ils font fort adroitement un creux dans un morceau de terre un peu grasse pour les y enfermer; aprés quoy ils bouchent si bien cette ouverture qu'on auroit beaucoup de peine à la découvrir: Et ce qui est surprenant est, qu'ils font monter ou descendre cette masse en terre, à mesure que le froid se fait sentir plus ou moins rigoureus; & que dés que la chaleur revient avec la belle saison, ils l'aprochent fort prés de la superficie de la terre, afin que leurs œufs en soient plûtôt ouvers: on ne les voit guere abandonner cette masse, mais ils se

tien-

Digitized by Google

tiennent continuellement au tour, pour prendre garde qu'il ne ſurvienne quelque accident impreveu. Car s'il arrivoit que les œufs vinſſent à ſe caſſer ou à ſe remuer de leur place, ils ſe gâtent auſſi-tôt, & on n'en voit point venir à perfection. On trouve auſſi tant à la Ville, qu'à la Campagne, une quantité d'Inſectes qui vont en l'air par petits troupeaux, & qui voltigeans au tour de la chandelle ſe vont ſouvent brûler à ſa flame. Entre ceux-cy, il y a diverſes ſortes de mouches, teignes, papillons, moucherons & autres, dont l'origine & le commencement nous ſont inconnus, auſſi bien que leurs proprietez. Car nous ignorons encore juſqu'à preſent leurs transformations d'eſpece en eſpece, & quelquefois d'un genre en

Digitized by Google

ay jugé propre, & avant qu'ils se dispofassent à se transformer, je les ay peints selon leur constitution premiere & naturelle. J'en ay remarqué avec soin le temps, & la maniere du changement, & j'ay représenté, leur nouvelle production avec ses couleurs. J'ay pris la peine quelquefois la nuit à la chandelle, de chercher les Insectes qui ne paroissoient point de jour, & j'ay encore quelquefois ouvert la terre pour en tirer ceux qui ne paroissoient que rarement ailleurs. J'ay enfin autant qu'il m'a été possible, representé sur le cuivre, toutes les experiences que j'ay faites, & j'ay tâché de les peindre avec leurs couleurs les plus naturelles.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELE DES INSECTES.

I. EXPERIENCE.

LA chenille reprefentée dans la premiere planche a la lettre A, laquelle j'ay nommée la chenille piquante pour la diftinguer des autres, tire fon origine des œufs d'un papillon que j'ay nommé œil de pân, à caufe de la diverfité, & de l'excellence de fa couleur, dont la figure eft depeinte dans la même planche à la lettre C. Ce papillon, dont je parleray cy apres, pofe fes œufs ordinairement fur les fueilles d'ortie, qui eft une herbe

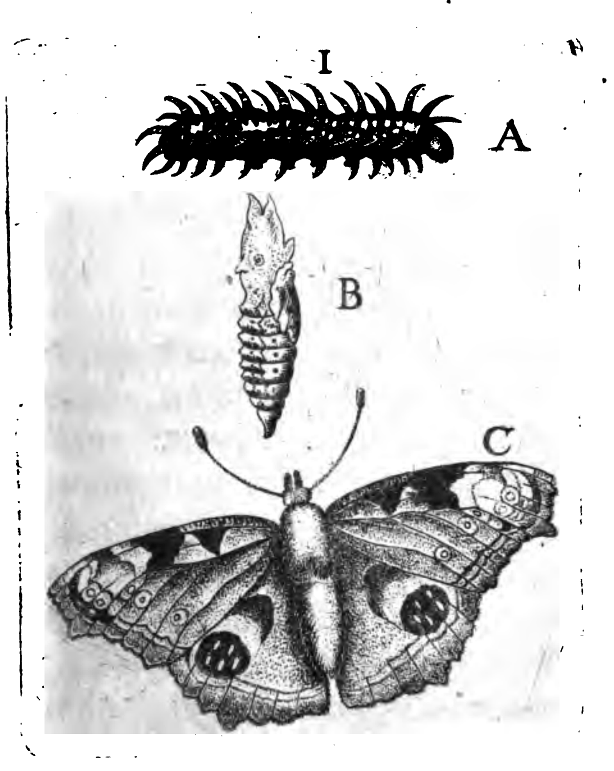
a d'une

BIBL.
Digitized by Google

d'une qualité chaude, puis qu'elle brûle & enflâme la main de celuy qui la touche; car on y voit aussi tost des petittes ebullitions qui causent beaucoup de fâcherie : mais on y peut remedier aisément, si on y applique le jus pressé d'une poignée de cêtte herbe.

J'ay pris cêtte chenille le quatorziême may, mil six cens trente cinq, & je l'ay nourie avec des fueilles d'ortie, jusqu' a l'onziéme de Juin de la même année; auquel temps elle commença â se disposer à muër, tellement qu'elle s'attacha fortement à quelque chose par le derriere, se panchant la teste en bas, comme on peut voir par la figure B, elle s'est tenuë dans cêtte disposition pendant dixneuf jours, qu'il en est sorti un beau

Digitized by Google



BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

beau & grand papillon a quatre aiſles, qui eſt celuy la même que j'ay cy devant nommé œil de pân, duquel on peut voir la figure a la lettre C.

Lorſque ce papillon ne venoit que de ſe changer nouvellement, ſes aiſles n'étoyent ny plus ny moins que du papier mouillé, d'ou l'on voyoit encore tomber quelques gouttes d'eau; mais ce qui me parût digne d'admiration & de remarqüe, fût qu'en un quart d'heure ſes aiſles étoyent ſeches, bien étendues, & tout a fait propres a voler.

La nouriture dont vit ce papillon, eſt du ſucre, & diverſes autres ſortes de douceur: mais particulierement du miel qu'il cueille ſur les fleurs, il ſe plait ſur tout a ſe nourir de fruit

Digitized by Google

poury pour lequel on l'a veu ſouvent ſe battre avec d'autres.

Pendant l'hyver, il ſe retire dans les petits trous des cheminées des payſans, d'ou je l'ay quelque fois fait ſortir, en faiſant un peu plus de feu qu'a l'ordinaire. L'on a obſervé auſſi qu'il ſe cache dans des creux des arbres.

II. EXPERIENCE.

TOus les animaux different beaucoup les uns d'avec les autres, car ils different en nature, & en proprietés, ils ſe tiennent dans des lieux differents & vivent de differente nouriture. Car par exemple on dit que l'oyſeau de Paradis voltige continuellement dans l'air, & qu'il cherche ſa nouriture dans les nuës: mais

il en

Digitized by Google

il en va tout au contraire de quelques autres oyſeaux, comme de la huppe, laquelle cherche dequoy vivre dans les excremens des hommes & des bêtes; cela paroiſt même dans ce petit ver, lequel à cauſe de ſon origine ſale, & vilaine jay nommé le ver de porc, car on le trouve ordinairement dans les égouts & dans les aiſances, ou il prend ſon origine de la pouriture cauſée par un excéz de chaleur & d'humidité. La figure de ce ver eſt dans la ſeconde planche à la lettre A.

La queuë unpeu longue empeche ce ver de rouler inceſſament, quand il marche, veu qu'il a un corps de forme ronde, & qu'il n'a point de pieds; c'eſt pourquoy dés qu'il commence de rouler, en remuant ſa

Digitized by Google

queuë il ſe maintient dans ſa ſituation. Ce ver s'eſt mis a muër le vingt ſixieme Aouſt. Et l'on remarque que lors que ce temps approche, ils commencent ordinairement à courre ça & la dans les fentes & les trous des vieilles murailles. J'ay obſervé, qu'ils étoyent dix ſept jours dans une même aſſiete, qui eſt le temps de leur changement : car ayant été long temps dans cét état, i'en ay veu ſortir une mouche à miel, comme il ſe voit dans la ſeconde planche A. B. C. dont la premiere lettre A. marque le ver dont il eſt queſtion : B. ſon changement, & C. la mouche qui en eſt venuë.

Je crus d'abord qu'elle n'avoit point d'aiſles, dautant que je ne voiois en leur place, qu'une petite tâche

Digitized by Google

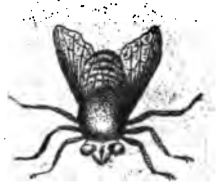
II

A

B



C



BIBL. U[illegible]
Digitized by Google

Digitized by Google

tâche blanche de la grandeur de la tête d'une épingle, ou il paroissoit neanmoins quelque chose dont la mouche en moins de deux heures sçeut si bien faire avec les pieds de derriere, qu'en voila deux aisles fort bien faittes & fort propres a voler, qui parurent.

La nouriture de cêtte mouche, comme j'ay observé est la douceur, qu'elle va cueillir parmy les fleurs du chardon sauvage. On peut aussi nourir ces mouches avec du succre, avec quoy on les peut faire vivre long temps, on a observé encore qu'elles n'ont pas besoin de tant de nouriture, & qu'elles sont quelquefois sans mourir jusques a vingt & un jour sans prendre d'aliment, qui'est une marque evidente qu'elles

ont la chaleur Naturelle & l'humidité radicale bien temperées.

CHAPITRE SECOND.

Des mouches à miel & de leur origine.

JE n'estime pas seulement digne de remarque, mais même d'une grande Admiration l'Histoire de la seconde experience, par laquelle l'Autheur rapporte, que la mouche à miel vient du plus vil & du plus abject vermisseau & qui n'est même qu'une production de la pourriture & de la vilainie. Cette Mouche qui est si considerable par les avantages qu'elle apporte aux hommes, & qu'on n'estime pas seulement pour sa grande utilité, mais tres particulierement au jugement même de tous les Anciens a cause de son instinct & de son industrie admirable, & qui plus est à cause de cette merveilleuse conduite qu'elle fait paroistre dans l'art de gouverner.

Tellement que Virgile parlant des belles qualités de l'esprit de ces petites bêtes ne fait pas difficulté de dire qu'elles participent quelque chose de la divine sagesse, laquelle nous veut faire comprendre, que la prudence ne consiste pas dans la masse du corps; mais qu'elle est placée dans la plus noble & la plus excellente partie, qui est l'ame laquelle n'a pas besoin d'aucune estenduë materiele, dautant même qu'elle paroit plus extraordinaire dans ses operations Lors qu'elle est renfermée dans un petit sujet: puis qu'elle est déja une partie de ce grand univers.

Seneque est de sentiment qu'on n'est pas encore con-

convaincu, que le ſuc que les Abeilles tirent des fleurs & des herbes ſoit du miel, ou ſi elles ont la faculté propre de changer en cêtte douceur ce qu'elles vont recueillir. Car il y en a, dit il, qui ne croyent pas qu'elles ayent autre puiſſance, que l'induſtrie de ramaſſer le miel : Car pour preuve de leur dire, ils aſſeurent qu'on trouve par tout dans les Indes du miel dans les Roſeaux, lequel vient ou de la roſée du pays ou de la propre ſubſtance de Roſeaux. Ils avancent encore, en diſant que même dans nos herbes il y a une matiere à peu prés ſemblable, mais qui n'eſt pas ſi bien preparée du ſoleil, laquelle cét animal né pour cette fin va chercher & recueillir par tout. D'autres ſont dans le ſentiment que ce ſuc ſe change daus cêtte douceur par ſa propre diſpoſition, & qu'il ſe fait une certaine fermentation, Lorſque ces petites bêtes ont tout ramaſſé & mis enſemble ce qu'elles ont pris dans les herbes & les fleurs. elles travaillent dans les ruches & diſpoſent avec un artifice preſque divin tous les rayons pour mettre le miel. Et ſi toſt qu'elles ſont placées dans des rûches, elles commencent d'y porter ce qu'elles vont ramaſſer dans les fleurs, & la gomme qu'elles vont prendre aux arbres qui en produiſent. Ariſtote dit qu'elles ont la prevoyance de frotter l'aire des rayons avec quelque choſe, afin d'empecher de monter aux petites bêtes, qui leur pourroyent nuire. Il eſt conſtant au ropport de ſçavans, que pour baſtir la demeure du Roy, elles choiſiſſent le lieu le plus eminent de la ruche. Ce logement eſt auſſi de plus d'eſtendue que celui des autres & il eſt entouré comme d'une eſpece de mur pour la deffence de la majeſté Royale; les habitations des autres ſont

diſtinguées de même qu'elles ſont diviſées en trois rangs ſelon les âges & les conditions. Car dans les premieres loges & les plus voiſines du logement Royal demeurent celles qui ſont le plus avancées en âge & celles-cy ont encore l'honneur de ſervir de garde corps au Roy ; En ſuitte ſont placées les plus jünes & qui n'ont encore plus d'un an : le dernier logement & le plus éloigné de la perſonne du Roy,eſt pour celles qui ſont les plus robuſtes.

Ariſtote dit auſſi,que pour oſter l'envie aux autres bêtes de Venir pour voler, & emporter le miel, elles laiſſent les trois premiers rayons ſans y rien mettre, mais qu'au lieu de cela elles ne manquent pas de remplir extremement les derniers ; en ſorte qu'on eſt contraint de les vuider par derriere. Mais il faut ſur tout admirer la juſteſſe avec laquelle elles font les rayons. Tout y paroiſt égal, il ny a point de partie qui ſurpaſſe l'autre & rien n'eſt capable de gaſter l'ordre ny la Symmètrie, Tellement qu'il faut advoüer qu'elles poſſedent dans la haute perfection l'art de l'architecture. Elles n'uſent nullement ny d'eſquiére ny de reigle Lors qu'elles font leur cellules ſi égales dans un même rayon. St. Baſile nous invite à ce ſuiet de conſiderer que ces ſages Abeilles ne ſont point deſtituées de la connoiſſance de la Geometrie, puiſqu'elles font ſi adroitement toutes leurs loges à Six angles & que les coſtez en ſont ſi égaux que que l'un ne paſſe nullement l'autre, & que dans cêtte diſpoſition, ce qui ſert de mur mitoyen entre deux loges d'en hault, reſpond juſtement à ce qui eſt entre les deux d'embas, en ſorte que l'un ſert de baſe & de fondement à l'autre, ce qui fait que ces petites bêtes mettent ſeurement leur miel dans

chàque

Digitized by Google

châque loge ſans crainte qu'elles ne viennent á fondre par la paiſanteur : Mais ſi on peut voir l'eſprit de ces petites bêtes dans ce que je viens de dire, on le verra encore plus clairement, Lors qu'on voudra conſiderer qu'elles poſſedent le don de la preſcience pour les choſes à venir puis qu'en effet elles prevoyent les pluyes & qu'a ce ſujet elles n'oſeroyent s' éloigner de leurs ruches à moins que le temps ne ſoit tout à fait diſpoſé au beau, & ſi par hazard, ce qui arive quelques fois, elles ſont inopinement ſurpriſes du mauvais temps ou de quelqu' orage, & que le grand Vent les empeche de retourner droit à la maiſon, elles ſe chargent de petites pierres avec leſquelles, elles Volent terre à terre. Ce que Virgile a admirablement bien exprimé par les Vers ſuivans.

Nec verò a pabulis pluviâ impendente recedunt
Longius, aut credunt cælo adventantibus Euris,
Sed circum tutæ ſub mænibus Vrbis aquantur
Excurſuſque breves tentant, & ſæpe lapillos
Vt Cymbæ inſtabiles fluctu jactante, ſaburram
Tollunt, his ſeſe per inania nubila librant.

S'il arrive qu'elles tombent malades d'avoir gouſté du ſuc de quelques fleurs, qui leur ſont contraires, & nuiſibles, elles cherchent alors ſoigneuſement de l'urine d'homme, afin d'en uſer pour leur gueriſon eſtans certaines d'en treuuer une parfaite, par le moyen de certain ſel qu'il y a dans cête urine. Elles aiment tellement lé ſel, que Lors qu'elles ont envie d'avoir des petits & qu'elles les veulent couver, elles cherchent des lieux où l'on ait jetté de la ſaumure ou quelque autre choſe ſalée. Elles tirent de ces endroits tout le ſel qu'elles

Digitized by Google

les peuvent, n'ayant pas même d'averſion de le chercher juſques dans les excremens des animaux, afin de pouvoir reveiller ce qui eſt comme aſſoupy dans cête ſemence Royale qu'elles pretendent rechauffer. Lors que ces petites bêtes ſont ſurpriſes de la nuit ou du mauvais temps & qu'elles ſont obligées de dormir hors de leurs ruches au vent & à la pluye, elles ſe couchent ſur leur dos afin de pouvoir librement voler à leur reveil ſans en être empechées par quelque incommodité, par la pluye ou par la roſée, laquelle pouroit avoir mouillé leurs aiſſes. Outre qu'elles aiment de paroiſtre de grand matin à la campagne ayans naturellement une averſion pour la pareſſe. Elles ont en haine ces bêtes qui ſont toujours en oiſiveté & qui n'ont point d'autre ſoin que de vivre du travail des autres, comme les Bourdons & autres ſemblables bêtes, que les mouches guettent d'ordinaire pour les tuër. Ariſtote raporte auſſi que ces petites bêtes ont de coûtume de chaſſer meſme d'entre elles celles qui aiment trop le repos & qui ſont ſouvent à rien faire, ou celles qui ne ſont pas aſſez ſobres. Pline dit auſſi qu'elles obſervent avec ſoin & exactitude la negligence & la pareſſe avec laquelle les unes & les autres travaillent. Et il aſſure qu'elles puniſſent ces fautes même avec la mort. Ælian rapporte à ce ſuiet qu'il y avoit une ordonnance parmy les Sardes pour punir la pareſſe & une loy pour obliger ceux, qui étoyent à rien faire d'en randre raiſon, & de montrer le bien qu'ils avoyent pour vivre. Il ſemble à la verité qu'on ait pris ſuiet de faire cête loy à l'occaſion des abeilles qui puniſſent de mort celles, qui dans leur Republique ſont inutiles & à rien faire. Il n'y en a point parmi elles qui n'ayt ſa charge

& ſon

Digitized by Google

& son employ, soit pour le dedans soit pour le dehors. Car selon Aristote les plus jeunes s'employent au dehors à porter ce qu'il faut pour la nourriture des anciennes, qui travaillent cependant à la maison à faire du miel, à disposer des rayons, ou à les polir ou enfin à apprétter ce qu'on a apportè pour manger. Et pour conserver encore une egalité dans le reste des choses, elles mangent toutes à la fois. Vous les voyez dit St. Ambroise fort empressées par emulation à faire leurs charges. les unes vont soigneusement chercher des Vivres les autres font exactement la garde autour des Ruches, & il y en a qui sont commandées pour observer les pluyes & les Vents. Les unes font la cire, & les autres vont ramasser la rosée qui est tombée sur les fleurs. Lon n'en voit cependant point qui veullent par injustice s'approprier le travail des autres, ou vivre de rapine & de pillage. Elles ressemblent proprement à ceux qui sont sous un même chef dans une armée. Elles sont de garde alternativement, & elles font selon leur rang toutes les autres charges & fonctions, & enfin elles vont en party selon le commandement qu'on leur en fait. Celles qui sont comme les chefs rendent au dire de Varro quelque son, par lequel, comme l'on fait de la trompette, elles donnent le signal de la paix où de la guerre. De jour elles font la garde devant les portes comme dans un Camp, & de nuit on n'entend pas le moindre bruit, le repos & le silence estant universel jusqu' au point du jour qu'on donne le signal, an bruit duquel, comme on feroit au bruit d'un coup de canon, toutes s'eveillent & se presentent pour recevoir les ordres pour le travail de la journée. Le soir & la nuit venüe, le

Digitized by Google

le bruit & le grand tracas cesse & alors on donne un pareil signal pour commander le repos, comme on a fait le matin pour le reveil, & vous les voyez toutes aussi tost prestes pour quitter le travail & l'on n'entend plus mot, comme dans une armée qui est campée dans quelqu' endroit, selon le rapport d'Aristote & de Pline.

Ces petites bêtes étans assemblées font un Roy entre eux, mais elles ne se mettent point en peine de captiver les suffrages ny de corrompre les electeurs, comme l'on fait parmy les hommes. Elles ne font neanmoins pas ce Roy par election, par ce que le vulgaire ignorant à quelquefois élevé le plus mechant à la principauté. Ce n'est pas non plus un Roy fortuit & casuel; par ce que la fortune feroit quelquefois tomber la puissance souveraine entre les mains du plus vil & du plus indigne de tous. Elles n'en ont point aussi par succession, par ce que ceux cy sont souvent fort ignorans dans l'art de gouverner. d'Autant que les ayant trop flattés, on les a laissé vivre dans toutes sortes de delices. Elles n'ont pas aussi de Roy, que les cris & les clameurs du peuple ignorant ont fait, d'autant que le vulgaire ne considere jamais le merite du suiet qu'il a dessein d'élever, ny l'utilité qui en peut arriver à l'Etat. Mais celuy la est Roy dans cette Monarchie qui paroît être né pour l'Empire de ce peuple, & qui possede à même temps une grandeur d'ame & une majesté pleine de douceur: En effet il n'y a rien qui rende la personne d'un Roy ou d'un Prince recommandable comme la douceur, la bonté & la moderation. Car ces vertus peuvent beaucoup contribuer à ce qu'ils puissent d'autant mieux se gouverner eux mêmes, quils sont en puissance

& en

Digitized by Google

& en grandeur beaucoup au deſſus des autres. Ce que la nature même nous apprend en ce que, donnant un aiguillon à toutes les abeilles, elle en prive ſeulement le Roy, comme voulant marquer qu'il eſt fort indecent aux grands de ſe mettre en colere & encore plus d'en montrer des effets. Car la nature, dit Seneque, n'a pas voulu qu'il fut cruel, ni qu'il fut porté à la vengeance, puiſqu'elle luy a oſté les armes, & qu'elle ne luy a laiſſé qu'une cholere fort impuiſſante. Admirable exemple pour les Princes qui ont coûtume de l'exercer dans des ſuiets de nulle conſideration! Qu'ils ayent honte de ne point conformer leurs meurs & leur vie à celles de ces petits animaux, puiſqu'il faut que l'homme ſoit d'autant plus moderé dans ſa cholere, qu'il eſt en état de faire plus de mal. Il faut qu'il ait du moins autant de crainte qu'il eſt en puiſſance d'en donner. Il faut qu'il veille & qu'il ſe donne de garde de tous ceux qui l'approchent & qu'il ſe perſuade tousjours qu'on l'attaque ou qu'on a deſſein d'attenter ſur ſa vie, lors même que perſonne ne ſonge à luy; par ce qu'il n'y a point de moment dans lequel on ne luy puiſſe faire du mal. De là eſt venu la coûtume chez les Romains que les Tribuns portoyent des épées ſans pointe voulans donner à connoitre aux generaux d'armées, qu'à l'imitation du Roy des abeilles on ne devoit pas bleſſer ny tuer les gens de guerre lors qu'ils avoyent commis quelque faute, mais qu'il falloit les corriger & les ramener à leur devoir par la douceur. Si neanmoins nous ſommes contraints d'avoüer avec Ariſtote, qui eſt dans ce ſentiment, que le Roy de ces petites bêtes, ait un aiguillon, il faudra auſſi neceſſairement avoüer que la choſe en-

ſera

Digitized by Google

ſera d'autant plus ſurprenante, puiſqu'il eſt certain qu'il n'en abuſe point à ſa Vengeance. Auſſi Selon S. Ambroiſe eſt il des loix naturelles, qui ne ſont imprimées dans les livres, mais dans les cœurs des hommes, qui enſeignent qu'il faut eſtre d'autant plus moderé à punir, qu'on a de puiſſance de le faire. Lors que le Roy de ces petites bêtes eſt pris on peut facilement & à même temps ſe rendre maiſtre de tout l'eſſain; mais s'il vient à mourir, auſſi toſt il ſe diſſipe, & toutes ces petites bêtes vont en chercher un autre. Si leur Roy eſt attaqué dans leur compagnie, elles le deffendront juſqu'a l'extremité, eſtimans d'eſtre glorieux de mourir pour ſa conſervation. Et ſi long temps qu'il ſubſiſte elles n'ont point lieu de changer de conſeil ny de ſentiment. Et leur inclination ſera tousjours la même pour ſes intereſts. Mais au contraire s'il vient à perir, toutes ces conſiderations ceſſent à même temps, & perſonne n'a plus le reſpect qu'on voyoit un moment auparavant. Elles s'imaginant d'eſtre entierement degagées de la foy & de la fidelité qu'elles avoyent pour leur defunct Roy. Vous les voyez incontinent courir aux ruches afin de les piller, & de diſſiper à même temps le miel qui ſe trouvera dans les rayons, tout ce deſordre arrive parce qu'elles n'ont plus de chef ny de Roy qui les pouvoit tenir dans le devoir. Le Roy eſtant mort, tout ce petit peuple eſt dans une extreme douleur, il eſt abbattu de de triſteſſe, il abandonne le ſoin de toutes choſes, il ne ſort plus, il ne va plus chercher des vivres, il n'abandonne pas d'un ſeul moment le corps du Roy. Il ſemble qu'il veut ſe conſumer en pleurs & en gemiſſemens; & cependant il ne peut pas demeurer

meurer sans Roy, il faut de necessité qu'il ait un chef : Car il a une aversion naturelle pour le gouvernement anarchique & où il n'y a point du Roy ou de Prince pour commander.

Aristote dit que ces peuples ne permettent pas à leurs Roys de sortir, soit pour aller paître à la campagne, soit pour autre raison, sans l'accompagner & si par hazard dans la marche il vient à s'égarer, aussytost tous se mettent en devoir de le chercher & personne n'oseroit revenir à la maison que le Roy ne soit retrouvé. Alors l'ayant rencontré s'il est fatigué, ou hors d'état de pouvoir voler, ils le portent sur leurs aisles. Mais, ce qui est encore rapporté par le même Philosophe, ils hayssent la multiplicité de Roys, & partant ils les tuent, & particulierement lors qu'ils sont mechans, où lors qu'il y a crainte que la multitude des chefs ne fasse tomber le peuple dans la sedition. Au reste ceux qui en voudront sçavoir d'avantage sur le sujet de l'industrie, de la paix & union, d'un gouvernement politique & militaire, de la vertu de chasteté & des autres belles qualités des abeilles, qu'ils prennent la peine de lire Aldrovandus, & plusieurs autres Autheurs, qui en ont écrit. Cependant avant que de faire mention de leur origine, je diray encore à l'égard de leur nouriture, que ces petites bêtes au rapport du grand Philosophe, ne touchent nullement à la chair d'aucun animal. Car il n'est point d'elles, dit varro, comme des autres mouches, qu'on ne voit jamais ailleurs que sur la chair & la graisse & dans le sang même des animaux. Ce qui à obligé Pline d'en faire plus d'état que des bourdons & freilons, quoy que ces derniers Insectes fassent aussi bien du miel que les au-

BIBL. UNIV
Digitized by Google

tres. Car ceux cy, dit il, mangent de la chair, pendant que les abeilles ont de l'horreur seulement de la toucher. Et bien qu' Aldrovandus allegue cecy de la sainte escriture que Sampson a trouvé un essain de mouches dans le cadaure d'un Lyon quelques jours apres qu'il l'eut tué, je ne voudrois pas qu'on tirât de là une consequence, comme si ces petites bêtes s'attachoyent même aux charognes, d'autant que cela y est rapporté pour une chose extraordinaire; ou du moins il faudroit dire avec de Lyra, dont Aldrovandus n'a pas suivi l'opinion, que c'estoit un essain de mouches sauvages qui n'ont pas cête aversion pour les corps morts.

Il est tres constant que l on tire un notable profit des abeilles; car pour peu qu'elles soyent en nombre, elles font aussitost plusieurs essains. Elles multiplient deux & trois fois l'année, & elles coûtent fort peu à nourir. Elles font du miel qui n'est pas seulement pour satisfaire au goust, mais qui peut contribuer beaucoup à faire vivre long temps les hommes. Car on assûre, que ceux, qui usent en leur vieillesse du pain & du miel, se peuvent long temps conserver en vie; par ce que cête nouriture est admirable pour la conservation des sens & des Esprits. L'on rapporte sur ce sujet qu'ayant demandé à Democrite le moyen de faire long temps vivre les hommes, il auroit donné pour réponse qu'il leur falloit frotter d'huile les parties externes, & les internes de miel.

On est selon Pline en tresgrande contestation sur la maniere dont les abeilles font leur petits. Car personne n'a encore pû remarquer de conjonction parmy elles. Mais pendant qu'on poura voir sur ce sujet Aldrovandus, qui en traitte amplement

& de

Digitized by Google

& de dessein premedité, nous en dirons, ce qu'en remarque le Docte Vossius, dans son quatriéme livre de l'idolatrie; il est, dit il, tresvraysemblable, que le Roy seul a la faculté de produire de la semence quoy qu'Albert le grand puisse alleguer aú contraire que personne ne se choque, ny s'estonne pour n'avoir jamais veu leur Roys dans le congrés: Car bien que les abeilles ne se joingnent point pour la generation elles n'ont pas pourtant moins le desir d'avoir une posterité, ainsi qu'il arive dans quelques autres animaux qui font des petits, quoy qu'ils n'ayent aucune difference de sexe. Ce que Cesar Scaliger a pareillement remarqué dans son traitté contre Cardan ou il parle des anguilles & de quelques autres poissons. Vossius dit qu'il a appris des plus expers d'entre ceux qui cultivent des ruches, que le Roy des abeilles en ce pays cy engendre dans la maniere suivante, sçavoir qu'il va de rayon en rayon, & que dans châque loge il jette sa semence. C'est á dire une vessie fort menuë d'où sort un ver blanc semblable a la graine de pavot. Alors les abeilles ont soin d'apporter, & d'entourer cêtte petite vessie de certaine matiere liquide & visqueuse laquelle est d'une couleur blanchâtre, cêtte liqueur ou matiere rêpond au blanc d'un œuf & la semence au jaune. Apres que cela est disposé comme je viens de dire, une mouche se met dessus cêtte petite vessie, ny plus ny moins que fait une poulle qui se met sur des œufs. Cêtte mouche couve de telle sorte de sa chaleur cêtte vessie, qu'on la voit grossir petit a petit jusqu'à ce qu'il en vient un petit ver comme on en voit dans le fromage gras qui est fait de bonne creme. Apres quoy il se voit

Digitized by Google

une autre production, qui, bien que par fois un peu tardive, se fait neanmoins sur tout pendant le beau temps, dans le dixiéme ou dousiéme jour, Alors il sort du ver une petite mouche à miel, en telle perfection, qu'on y remarque fort distinctement les six pieds & les quatre aisles à la reserve qu'elle est encore un peu pasle, mais elle devient en moins de rien semblable aux autres. Et voyla ce que j'ay tiré de Vossius. Il y en a qui sont dans la croyance, que ces mouches trouvent cêtte semence dans les fleurs & les herbes, & qu'elles l'apportent dans leurs ruches, où elles la perfectionnent puis apres en la couvant. Pline tient qu'elles la vont chercher dans les fleurs de Cerinthus, Aristote dans celles du Calander, Athenée dans celles des Roseaux, & en fin quelques uns dans les fleurs qui sont sur les Oliviers & pour preuve de cela qu'on en a veu quantité d'essains les années que les Oliviers ont été fort chargés. Non obstant tout ce que je viens de dire, l'experience dont il est fait mention cy devant, fait voir que ces mouches se peuvent aussi engendrer de la pouriture & cêtte opinion est encore soûtenuë par quantité d'Autéurs celebres. Et entre autres Jonston au premier livre des insectes, au premier chapitre assure quil s'en est veu, qui étoyent produits dans la chair pourie d'un beuf, il s'en est veu aussi dans celle d'un taureau, d'une vache, & d'un veau. Il dit au même endroit que le Roy & les chefs sont forméz de la substance du cerueau; & que les communes sont faites de la chair de ces animaux. Il adioûte que la moëlle de l'épine sert aussi à la production des premiers, mais qu'ils cedent beaucoup en grandeur, en force, en beauté & en prudence

dence à ceux qui ſont engendrez de la ſubſtance du cerueau. Pour pouvoir diſcerner & juger, ſi ces mouches ſont nouvellement produites, il n'y a qu' à voir ſi elles ſont encore imparfaites blanchâtres, fort petites, & preſque ſans mouvement, attachées a la charogne. Elles croiſſent peu à peu & ayant acquis des aiſles & à même temps leur couleur naturelle, elles s'attrouppent autour de leur Roy, & comme elles n'ont pas encore l'aſſurance, ny la force de voler bien loin, elles ne ſe levent qu' avec crainte un peu de la terre, & n'abandonnent ſinon que de fort prés leurs ſtation ou leur demeure.

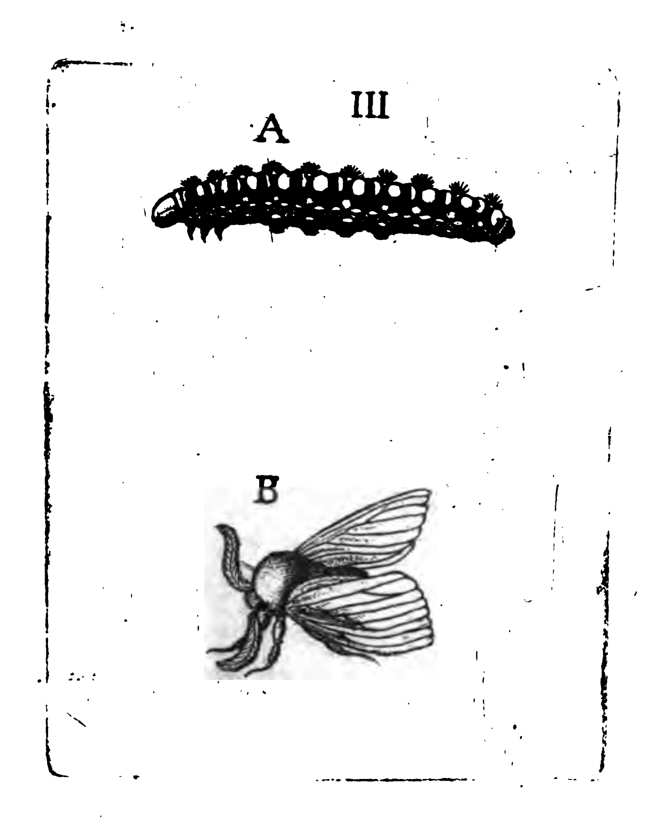
III. EXPERIENCE.

COmme la pluſpart des chenilles tirent leur origine de quelque ſemence, de même celle cy, dont vous voyez la figure dans la troiſiéme planche a la lettre A, provient d'une ſemence attachée aux fueilles du peuplier & écloſes par la chaleur du ſoleil. Cêtte eſpece de chenille aime fort les fueilles de peuplier & de ſaulx, qui en effet ne ſont gueres

Digitized by Google

differentes en qualité. On les peut voir de loin, dautant qu' elles sont fort blanches, & qu' elles sont ordinairement au hault des arbres ; ce qui m'a obligé, pour en faire quelque difference d'avec les autres, de les nommer des voi-loins. Je l'ay nouri depuis le vingt & uniéme may, jusques au sixiéme juin : auquel temps, je l'ay veu reposer pour reprendre en suite de son changement une nouvelle vie : elle y a employé quatorze jours, au bout desquels on en à veu sortir un beau papillon blanc, comme on peut voir dans la troisiéme planche, dont l'A est la chenille, & le B le papillon, au bout de quelque temps il mit bas sa semence, en suite de quoy le masle vint a mourir laissant encore en vie la femelle,

qui



Digitized by Google

Digitized by Google

qui ſurvêcut environ vingt quatre jours, ce qui me donna beaucoup a ſonger, ne pouvant comprendre comme elle pouvoit vivre, ſans prendre aucune nouriture.

IV. EXPERIENCE.

ON trouve ordinairement ce ver dans les aiſances, prenant ſon origine de l'excrement des hommes, il eſt lent a marcher, ce qui me l'a fait nommer avec quelque raiſon le pareſſeux. Il ſe diſpoſa au changement le vingt huitiéme de ſeptembre, & y demeura juſques au vingt deuxiéme d'octobre, c'eſt a dire vingt cinq jours; alors on en vit ſortir une petite mouche, comme nous repreſentent les lettres A. B. dans la quatriéme planche, cêtte mouche

Digitized by Google

ne s'écarte guere du lieu d'ou elle tire ſon origine, elle y trouve auſſi ſa nourriture, de laquelle elle eſt affriandie a un point, qu'il a été du tout impoſſible de la nourir de ſucre, ou de quelqu'autre douceur.

V. EXPERIENCE.

CE petit ver ou chenille à pris ſon commencement d'une matiere chaude & humide, qui cauſe dans le monde toutes ſortes de pouriture & de corruption; & d'autant que rien dans la nature ne ſubſiſte long temps ſans agir, il arrive toujours que la deſtruction d'un être eſt le commencement d'un autre; comme on peut voir dans pluſieurs autres exemples, mais particulierement dans cêtte chenille engendrée de la pou-

AB IV

E V

F VI

BIBL. UNIV.
GENE
Digitized by Google

Digitized by Google

pouriture d'un poiſſon ſec, que j'avois conſervé à cêtte fin ſous un verre. J'ay remarqué qu' au vingt ſixiéme may, ce ver étoit changé en un œuf, dont le vingt & un enſuivant, on à veu ſortir une eſpece de grande mouche, comme il ſe peut voir dans la même planche lettre F.

VI. EXPERIENCE.

LE ver repreſenté en la 6.me planche a pris ſon origine de la pouriture d'une certaine racine douce appelée chervy; il s'eſt mis à muër le neuviéme d'Aouſt dans le même endroit ou il étoit engendré, d'ou le vingtcinquiéme du même mois il eſt ſorti une petite bête noire & longüe comme montre la lettre F. dans la même planche. La partie poſte-

rieure de ce ver. eſt fort trainante, en ſorte qu'il avance lentement, comme il faiſoit auſſi lors qu'il étoit encore en ſa premiere forme.

Au commencement que cêtte petite bête ne vient que de naître, elle eſt de couleur fauve, étant devant un peu rouge, changeant en ſuite peu a peu, juſques a devenir jaune, puis de couleur d'ambre, & en fin d'un beau noir. Je l'ay élevé quelque temps, & conſervé en vie par le moyen de quelque douceur.

VII. EXPERIENCE.

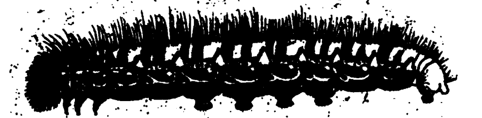
Cêtte chenille figurée dans la ſeptiéme planche lettre A. vit de fueilles de framboiſier & de faulx, dont les qualités ſont en quelque façon rafraichiſſantes & aſtringentes,

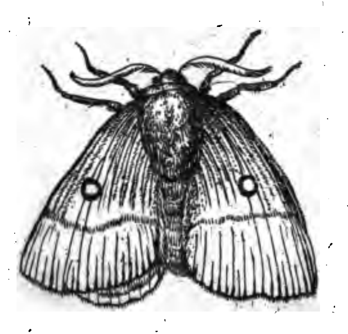
Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

VII





Digitized by Google

je l'ay ſerré dans un lieu propre, ou le treiziéme Juin elle commença ſon changement, s'étant auparavant enveloppée de ſa peau, & puis ſe diſpoſa a repoſer juſques au quatorziéme juillet, en ſorte qu'elle y a employé trente & un jour, au bout deſquels, il en eſt venu un papillon d'une couleur brune, ainſi qu'il eſt depeint dans la ſeptiéme planche lettre B. ſa couleur neanmoins tire en quelque façon ſur le jaune. Les aiſles ont chacune au milieu, une tâche de figure ronde tirant ſur le blanc. Ce papillon me parût d'une conſtitution forte, quoy qu'il mourut au bout de deux jours, il marchoit fort lentement & poſément, de façon qu'on eut dit qu'il contrefaiſoit la demarche d'une perſonne grave & prudente.

VIII. EX-

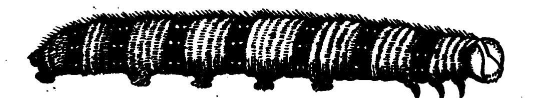
Digitized by Google

VIII. EXPERIENCE.

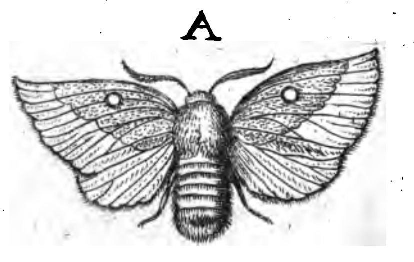
Cêtte eſpece de chenilles ſe trouve frequemment dans les dunes, vivant de diverſes herbes, ſans s'attacher a une ſorte de nouriture, mais elle va paître au long & au large a peine avoiſſe porté chez moy celle cy dont je viens de parler qu'elle ſe mit au douziéme Juillet en état de muër, demeurant ainſi pendant 55. jours juſques au cinquiéme de ſeptembre, d'ou enfin je vis ſortir le papillon qui eſt depeint dans la figure preſente, lettre A. elle me parût de foible complexion, & je le jugay ainſi, a cauſe qu'elle avoit été ſi long temps privée de nouriture. Je l'ay nommé la chaſſereſſe, pour la diſtinguer d'avec les autres.

Digitized by Google

VIII



A

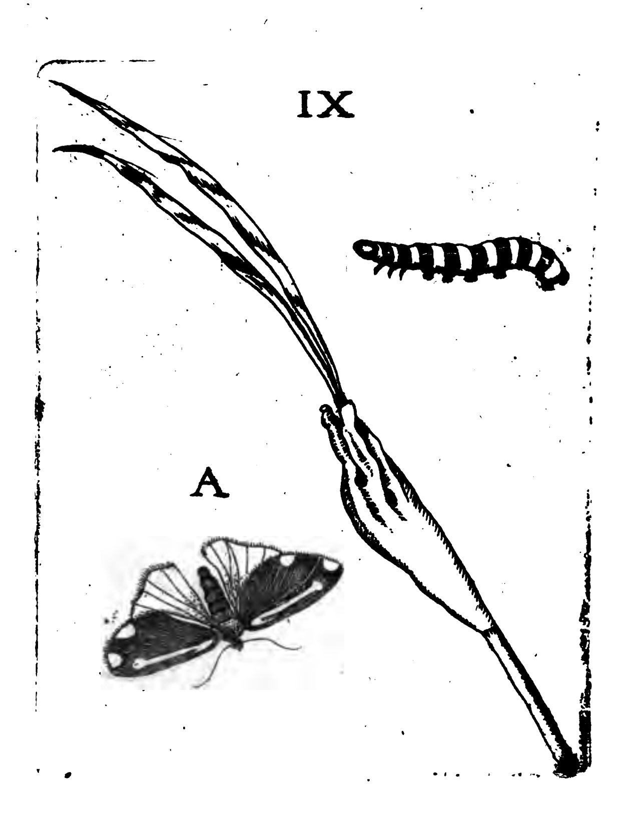


BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google



Digitized by Google

IX. EXPERIENCE.

Cêtte chenille ne differe en rien de la precedente en couleur, si ce n'est que celle cy est unie, & l'autre un peu veluë, & que l'une surpasse l'autre en grandeur. Elle vit de l'herbe de saint Jacques, que je lui ay donné pendant huit jours ; on la voit dans sa perfection au mois de juillet ; car en ce temps là elle se dispose a muër, puis elle demeure couchée comme morte dans du chaume, de la maniere qu'il est exprimé par la lettre B. ou on la voit enveloppée dans un toupillon de soie qui est du plus beau jaune qui se puisse voir. Cêtte chenille selon ma propre experience s'est mis a muër le vingt quatriéme Juillet, & demeu-

Digitized by Google

demeurant en cet état jusques au huitiéme may de l'année suivante, elle a produit en ce temps la un beau papillon moucheté de noir & de rouge, tellement que dans la suitte du temps elle a encore conserué les mêmes couleurs, si non que le jaune s'est changé en rouge. Ce papillon a demeuré vingt trois jours sans prendre aucune nouriture, & il est mort apres avoir jetté sa semençe. Je ne luy ay pû donner de nom plus propre que chenille de sable, puis qu'elle est le plus souvent ou dans les dunes, ou aux environs.

X. EXPERIENCE.

J'Ay observé dans cêtte chenille une cônstitution particuliere, car les autres qui sont d'un tempera-

ment

Digitized by Google

ment humide (par ce qu'elles mangent toujours des fueilles ſucculentes, ou elles trouvent tout a la fois leur boire & leur manger) n'ont pas beſoin d'aucune boiſſon, mais celle cy, dont la figure eſt dans la dixiéme planche; comme elle eſt d'un naturel ſec, elle eſt plus ſujette à la ſoif; ſi bien qu'elle a ſouvent beſoin de boire : dont on peut attribuer la cauſe aux fueilles de ſaulx, qui ſont d'une qualité chaude & aſtringente. Cêtte chenille eſt provenüe d'un petit cercle formé de quantité de petits œufs qui étoyent ſi fortement attachez aux branches des arbres, qu'il étoit impoſſible de les aracher ſans ſe ſervir du coûteau. Son naturel reſiſte facilement au grand froid, en ſorte qu'elle n'en

eſt

Digitized by Google

est point incommodée. Vers le printemps on en voit ordinairement, car la chaleur du soleil les fait éclore, mais la sage nature use i'cy de tant de precaution, qu'on ne les voit pas sortir de leurs œufs devant qu'elles puissent trouver de quoy vivre, en sorte qu'on ne les apperçoit point que lors que les arbres commencent a pousser, il est bien vray, que j'ay trouvé par ma propre experience, que ces chenilles étant écloses ont demeuré en vie sans nouriture pendant onze semaines, quelques unes ayant été portées par hazard avec du bois dans mon grenier; ce qui m'a obligé d'avantage d'observer exactement le changement de ces chenilles, en ayant voulu nourir quelque temps durant, jusques

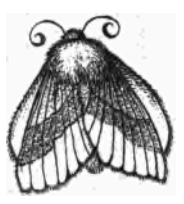
Digitized by Google

X





A



BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

Digitized by Google

jusques a ce qu'elles eussent acquis leur parfaite grandeur, & qu'une d'entre elles, apres s'être purifiée, eut été transformée; comme il ariva le deuxiéme Juin, qu'il y en eut une qui se disposa, au changement, dans lequel elle demeura jusques au premier Juillet, qu'on vît paroitre un papillon comme il est marqué a la lettre A: il vécut peu, & mourut aussitost qu'il eut mis bas ses œufs, qui se dessecherent a même temps, par ce qu'il ny avoit pas eu de mâle. J'ay nommé cêtte chenille la moite, à cause qu'elle étoit toujours la teste dans l'eau pour boire.

XI. EXPERIENCE.

CEs chenilles contre l'ordinaire des autres, qui n'ayment pas les

choux font cependant un grand degâſt aux chouxfleurs & aux choux friſés en mangeant le cœur & le plus delicat d'entre les bâtons, mais elles n'ont neanmoins pas d'inclination, pour les rouges, la pluye froide leur eſt tout a fait contraire, car elle les fait mourir les faiſant fondre comme de la neige, en ſorte qu'il ne leur reſte plus que la peau. Elles ont neanmoins de particulier qu'elles muent deux fois l'année, ou pendant l'eſté, ou a la fin de la belle ſaiſon. Le premier changement ſe fait en peu de temps: mais ſi l'hyver les ſurprend, elles demeurent pendant le grand froid cachées. Je puis rendre témoignage de ces deux manieres de changement, ayant veu toutes les deux: car celle que j'ay mar-
qué

qué par la lettre A ſe diſpoſa a muër le premier Juillet, & au douziéme du même mois, j'en vis ſortir un beau Papillon blanc, mais l'autre s'arétant plus long temps dans ſon operation, a tardé ſans ſe diſpoſer au changement juſques au quinziéme May de l'année ſuivante pour tant mieux ſe transformer, auquel temps on en vit auſſi ſortir un papillon pareil au premier. Mais il eſt a remarquer qu'une autre année je pris le dixhuitiéme Decembre, pour mieux en découvrir le naturel, quantité de chenilles de cêtte eſpece, & je les nouris, juſques a ce que de leur bon gré quittant toute leur nouriture, elles ſe mirent a repoſer, en ſuitte de quoy au bout de quatre jours, j'en obſervay qui étoyent tachées de

Digitized by Google

noir moins que les autres, & vis que de châque côté elles rendoyent quantité des petits vers, les unes quarante, les autres cinquante, & quelques unes cinquante deux; & châque ver a l'inſtant ſe mit a filer une petitte maiſon de ſoye jaune, commençant par le bas, & finiſſant en montant en hault & la fermant au deſſus de la tête. Et lors qu'elles s'étoyent ainſi enfermées dans leur propre travail, pour ſe deffendre contre les injures de l'air, on vît venir la mere chenille, d'ou cêtte fourmiliere de vers étoit ſortie qui les alla joindre les uns aux autres avec la ſoye qu'elles avoit fillé, comme avec des liens d'amour; la nature les ayant ainſi approchées afin qu'elles ſe puiſſent retrouver aiſément apres leur Meta-

Digitized by Google

Metamorphoſe, & afin qu'elles puiſſent jetter leurs œufs enſemble. Apres quoy la Maiſtreſſe chenille s'aprocha derechef, & ne laiſſa pas de ſurvivre encore toute couverte de playes, d'ou ces vers au nombre de plus de quarante étoyent ſortis, ſans avoir pris aucune nouriture depuis le quatorziéme de Septembre, juſques au vingthuit : apres quoy le neufuiéme d'Octobre, on vît paroitre de ces quarante ou cinquante petits vers, autant de petittes mouches, qui ne vécurent guere plus de ſix jours. J'ay encore gardé une autre chenille de même eſpece que la precedente, qui apres s'être diſpoſée a muër & y avoir employé quinze jours, a produit de la tête deux vers, leſquels en moins d'une heure &

Digitized by Google

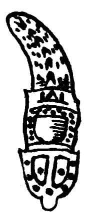
demye se sont changés en deux œufs d'une couleur d'ambre fort vive, d'ou au bout de treize jours sont sortis deux grosses mouches. J'admiray extremement une si étrange & si differente transformation en même temps & en une même chenille: en sorte que j'en demeuray fort surpris, dautant qu'il me sembla être contre l'ordre de la nature, que d'un même animal, il en sortit deux differentes especes; ce qui paroit toutefois dans ces chenilles, & voila ce que j'ay remarqué de particulier en cêtte chenille par ma propre Experience, car je ne pretens rien écrire en cêtte matiere, que ce que j'ay experimenté moy-même.

XII. EX-

Digitized by Google

XI

A





BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

XII. EXPERIENCE.

Cêtte chenille qu'on peut voir dans la douziéme planche est aussi d'une complexion particuliere, car j'ay observé qu'elle est fort sujette à boire, & qu'en beuvant elle reprend souvent son haleine, en levant la teste en hault pour faire plus facilement devaler l'eau, ny plus ny moins que les poulles, qui apres avoir beu ne manquent jamais d'élever la teste vers le Ciel. Elle ne mange pas de toutes sortes d'herbes de pré, mais seulement de celles qui sont grandes. Apres que celle cy se fut bien nettoyée, elle demeura à muër, depuis le septiéme Juin, jusques au treiziéme Juillet, qui sont vingt sept jours qu'elle fût dans son tra-

BIBL. U.
Digitized by Google

travail; au bout de ce temps il en eſt venu un gros papillon jaune, ayant ſur châque aiſle une petitte raye rouge, dont vous voyéz la figure dans la douziéme planche. J'ay remarqué que de jour il eſt fort foible & debíle, demeurant preſque ſans mouvement, & bien qu'on s'esforçoit d'étendre ſes aiſles, il les retiroit inceſſamment : mais comme je l'approchois de nuit avec la chandelle, je l'ay trouvé fort vif & fort éveillé : & pour le diſtinguer des autres, je l'ay nommé le beuveur, parce qu'il ſe plaît a la boiſſon.

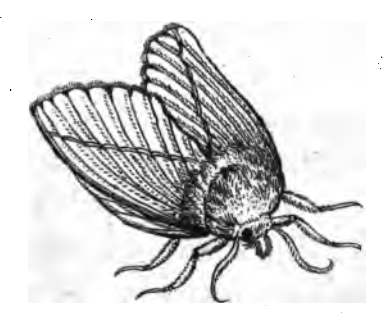
XIII. EXPERIENCE.

CHâque chenille (comme j'ay dit dans ma preface) a un naturel particulier, &, pour ainſi dire, une con-

Digitized by Google

XII





BIBL. UNIV. GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

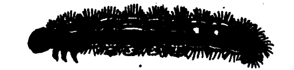
connoiſſance & une prevoyance ſinguliere. Car quand celle cy, dont voicy la figure, s'apperçoit du changement de la ſaiſon, que l'Automne approche, & que l'air devient plus froid, elle s'attroupe avec d'autres pour aller chercher une retraite, choiſiſſant à cet effet les bouts & les extremitez des poiriers ou de l'épine vinette, joignant avec leur ſoye les plus tendres fueilles, parce qu'elles ſont faciles à fléchir pour s'en faire une demeure. Leur adreſſe eſt admirable à bâtir ce logement, ou elles laiſſent une entrée libre pour aller & venir, pendant que la ſaiſon leur eſt propre, mais le froid étant venu, elles bouchent ſi ſoigneuſement cête ouverture, qu'elles ne peuvent point recevoir aucun dom-

Digitized by Google

mage ny incommodité de la plus forte gelée. Et d'autant que leur nid eſt fort eſpais, il eſt aſſés difficile que la pluye y puiſſe penetrer, mais elle s'écoule facilement par deſſus. Ces chenilles ont beaucoup á ſouffrir des pivers & des guêpes, qui les cherchent avec ſoin pour les manger. Celle cy ſe diſpoſa vers le deuſiéme Juin, pour ſe revétir d'une nouvelle forme: en ſorte qu'au trentiéme du même mois, on en vît ſortir un petit papillon blanc, ayant ſur châque aiſle, quelques petites taches rouges. Je l'ay nommé le coucou, par quelque reſſemblance qu'il a avec cet oyſeau. Les chenilles dont je viens de parler font leur retraite dés la my-Septembre, juſques au commencement d'Auril, demeurant dans

Digitized by Google

XIII



BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

Digitized by Google

dans leurs petittes cachettes sans aucune nouriture, jusqu'à ce que le soleil par sa chaleur les invite derechef de sortir, pour prendre de la nouriture nouvelle.

XIV. EXPERIENCE.

QUoyque d'ordinaire les chenilles vivent de fueilles d'Arbres, & qu'elles ne s'en écartent, que difficilement, mais qu'elles y demeurent fortement attachées, il n'est pas neanmoins toujours veritable, puisque celle cy, dont vous voyés la figure dans la quatorziéme planche, a sa demeure soûs terre, d'ou elle ne sort point si ce n'est la nuit, pendant laquelle elle fait sa provision pour vivre pendant le jour; en quoy on les peut mettre en même rang que les

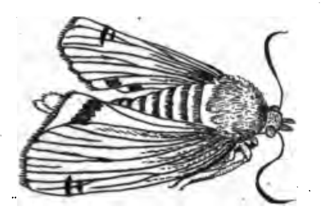
les chauve-ſouris & les hiboux, ce qui m'a obligé de la nommer la choüette. Cêtte eſpece de chenille ayme fort les tendres rejettons de diverſes herbes, & particulierement du Seneçon & de la bource a paſteur, d'autant qu'elles ſont toutes deux d'une qualité rafraichiſſante. Cêtte chenille ſe diſpoſa au changement vers le vingt huitiéme Auril, juſques au neuviéme Juin, qu'on en vît ſortir un petit papillon noir, dont le naturel eſt de ne ſe montrer que de nuit ſe tenant dans les jardins, ou il y a diverſes herbes, dont il peut tirer ſa nouriture.

XV. EXPERIENCE.

Cêtte chenille marquée dans la quinziéme planche me parût du Natu-

XIV





BIBL. UNIV. GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Naturel des Hypocrites, d'autant qu'elle ne se montra rien moins que ce qu'elle étoit : car étant doüée d'une grande vitesse, elle étoit autant en état de reculer que d'avancer, selon que l'envie luy en prenoit. Pour sa nouriture elle la prend dans les ronces & dans les épines, & vît de ces fueilles, si long temps qu'elle en peut avoir. Ce qui se trouve digne d'admiration en cêtte sorte de chenilles, est que lors qu'elles se disposent au changement de forme, chacune d'elles conserve un petit filet auquel elle pend ; ce qui les fait nommer par les gens des Champs, des Eguillettes. Cêtte chenille se mit a se transformer le cinquiéme Juin ; & au vingt septiéme il en sortit un ver qui se plaît autour des

Digitized by Google

ronces & des épines, jusqu'à ce qu'il y ait mis sa semence, qui y demeure attachée, jusques au commencement de l'esté suivant: car en effet, on n'en voit rien sortir, que les fueilles ne soyent sur les arbres pour les nourir.

XVI. EXPERIENCE.

CEs chenilles, dont vous voyez la figure dans la seiziéme planche, mangent les fueilles de saulx, dans lesquelles elles s'entortillent & s'enveloppent avec leur ouvrage, d'une maniere qu'elles sont à couvert de l'ardeur du soleil: elles marchent fort vîte, & si elles sentent quelque chose d'extraordinaire, elles devallent vîtement au moyen d'un fil, pour eviter ainsi, ce qui leur pouroit

Digitized by Google

XV





XVI



BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

roit nuire autrement. Je la nommay la trompeuſe, parce que la penſant prendre de la main, elle m'échappa, ſe coulant adroitement entre mes doigts; en ſorte que j'eus de la peine à la tenir. Elle ſe mit à changer de forme au treiziéme Juin, & au vingt & un elle devint un papillon, qui étoit d'un naturel vif.

XVII. EXPERIENCE.

J'Ay nommé cêtte chenille la veluë aussi l'eſt elle plus que toutes les autres. Elle ayme fort la laictuë pommée & l'orvale. Mais j'ay trouvé ſon inſtinct admirable, en ce que, ſi elle ſent quelque mouvement autour d'elle, ou qu'on la veulle toucher tant ſoit peu, elle fait auſſi toſt la morte, ſe tenant com-

Digitized by Google

Digitized by Google

ne viennent qu'au mois d'Octobre, manquans de chaleur pour croître, ils se retirent dans la terre, ou ils demeurent tout l'hyver, comme je l'ay sçeu par ma propre Experience.

XVIII. EXPERIENCE.

Cêtte chenille depeinte dans la dix-huitiéme table n'a pour nouriture que les fueilles de violettes. Elle est fort delicate, car elle ne peut pas souffrir l'ardeur du soleil, ce qui fait qu'elle rampe toujours le long de la terre, & d'autant qu'elle est verte, on ne la distingue que fort difficilement d'avec la verdure, ce qui fait qu'on ne la prend pas facilement; & ce qui y contribuë encore d'avantage est qu'éntendant le moindre bruit elles s'arête doucement par une

Digitized by Google

crainte naturelle, qu'elle a: elle demeure un assés long temps en cet état, ce qui est cause qu'on la tient pour morte. Apres cela elle commence peu à peu de se mouvoir, & si elle s'apperçoit encore de quelque peril, elle à assés de vitesse pour échapper. Je n'avois pas noury dix-huit jours cêtte chenille, que voila qu'elle se purifia de ses ordures, pour se disposer à changer de forme le quatriéme Septembre. Elle demeura en cet état jusques au neuviéme May de l'année suivante, ce qui est plus de huict mois; pendant tout ce temps on n'a point pû remarquer aucune vie, mais on en à veu en fin venir une mouche trescommune. J'ay nommé cêtte chenille pour faire de la difference la plongeante.

EX-

Digitized by Google

XVIII





XIX





BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

XIX. EXPERIENCE.

J'Ay entretenu cêtte chenille pendant quinze jours de fueilles de ſaulx : ceſſant de prendre nouriture, elle faiſoit toute une journée divers mouvemens, comme ſi elle ſentoit quelques tranchées, mais on vît que c'étoit la diſpoſition au changement; ce qu'elle fit fort doucement. Elle y a demeuré pendant trente cinq jours, ſçavoir depuis le dixſeptiéme Juillet, juſques au vingtiéme d'Aouſt : alors on en vît ſortir une mouche jaune comme une abeille.

XX. EXPERIENCE.

Cêtte Chenille vît ordinairement des fueilles de l'épine blanche, quoy qu'elle ne rejette celles des

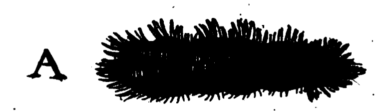
Digitized by Google

autres arbres comme du cerisier & du prunier. Elle se cache sous l'ombre de leur fueillage, pour se garantir de l'ardeur du soleil, qu'elle ne peut pas aisément souffrir. Avant qu'elle se disposa pour se transformer, elle avoit dé-ja trois fois mué & toutes les fois que la peau luy revint, elle se reposa toute une journée, apres quoy sa teste s'endurcit peu a peu. Car en effet ce changement de peau la rend fort foible & debile tant a la teste qu' au reste du corps, qui prend en suite insensiblement des nouvelles forces. Apres quoy le 12. Juin elle se disposa a la transformation; & le quatriéme du mois d'aprés on a veu venir au jour un beau Papillon blanc.

La vingtiéme planche represente la

Digitized by Google

XX

A 



BIBL. UNIV.
GENT

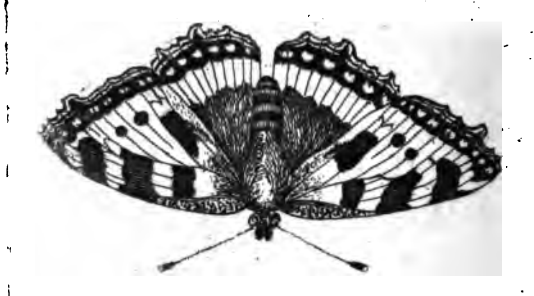
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XXI





Digitized by Google

la Chenille & le Papillon qui en eſt ſorti. Comme auſſi le corps exterieur, dans lequel elle s'eſt cachée lors du changement. Le corps eſt noir en dedans, & couvert en dehors d'une ſoye jaune; ce qui ſe peut voir dans la même planche au milieu des deux figures par la lettre A.

XXI. EXPERIENCE.

QUoyque les orties ayent des armes pour ſe deffendre & empecher, qu'on les approche, ſi eſt-ce que la chenille de la vingt & uniéme planche en vît, & l'on à obſervé qu'elle ne ſe diſpoſe point à muër, ny qu'elle quitte ſa nouriture auſſi long temps que cêtte herbe eſt en vigueur. Elle a commencé a changer le vingt-troiſiéme Juin, & il en eſt

ſorti le neufviéme Juillet un beau papillon d'un fort beau colory. Comme l'on voit dans la même planche, au deſſous de la chenille. L'on trouve de ces Papillons pendant tout l'hyver dans les étables. J'ay nommé les chenilles d'ou ils proviennent, des goulüës d'autant qu'elles mangent extrémement.

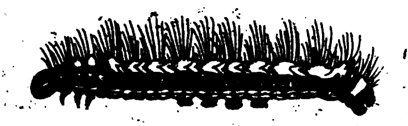
XXII. EXPERIENCE.

J'Ay nommé cêtte chenille, la belle & l'admirable, a cauſe de la beauté & de la diverſité de ſes couleurs. Elle vît de fueilles de ceriſier, de poirier, de prunier & d'amandier. Je n'ay point pû découvrir en aucun lieu de ſa ſemence. Elle eſt dans ſon commencement comme un limaçon humide & gluant,

Digitized by Google

BIBL. UNI
Digitized by Google

XXII



A



Digitized by Google

gluant, mais sa peau est luisante, & décroit peu à peu, jusques a ce quelle muë, & alors on voit paroître ses couleurs, mais en suitte de ce la il se voit quelque fois qu'elle change ençore de peau. Elle a commencé sa transformation le vingt deuxiéme Septembre, & au douziéme de Juillet de l'année suivante, il est sorti le papillon qu'on peut voir dans la vingt-deuziéme planche, a la lettre A. apres qu'il s'étoit tenu caché pendant neuf mois & vingt jours, ayant demeuré tout ce temps la enveloppé de fueilles, comme dans une retraite, sans aucun mouvement, & sans aucune marque de vie. Cependant, cêtte vie nouvelle, n'a pas eu longue durée, puis qu'elle n'a pas passé deux jours.

Digitized by Google

XXIII. EXPERIENCE.

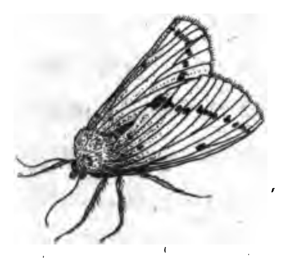
QUoy-quil y en a qui croyent qu'on puiſſe faire mourir les rats & les ſouris avec la fumée des fueilles de vigne ſauvage : cela n'empéche point neanmoins que les chenilles qui ſont repreſentées dans la vingt troiziéme planche en vivent, mais j'ay obſervé qu'elles n'en mangent point que les grappes ne ſoyent venuës. Alors elles s'en nouriſſent juſqu'a ce que les bayes viennent a rougir ; & qu'elles tombent de maturité. Auquel temps les fueilles ne ſemblent plus rien valoir pour les chenilles ; tellement qu'elles ſe diſpoſent au repos, faute de nouriture : apres quoy elles changent auſſi de forme, comme on peut voir encore dans

Digitized by Google

XXIII



A



BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

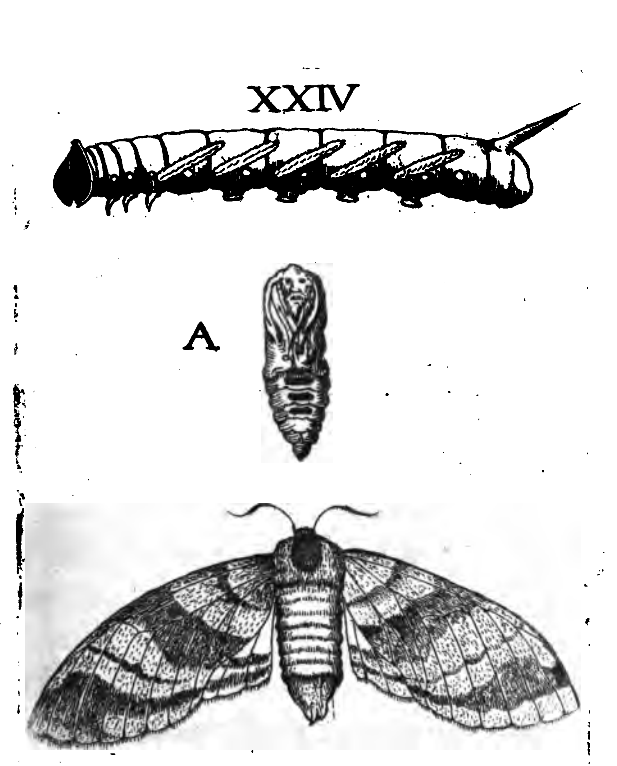
dans la chenille qui est dans la vingt troiziéme planche, laquelle à commencé sa Metamorphose le vingt quatriéme Septembre; & d'autant qu'en automne le froid dissipe les fleurs, dont pouroyent vivre les Papillons, elle a resté en repos en cet état jusques au treiziéme Juin de l'année suivante, qu'il en est sorti un papillon tirant sur le jaune, comme il est marqué dans la même planche a la lettre A. Mais l'ayant depeint de ses couleurs au Naturel, il m'est échappé, en sorte qu'il m'a été impossible d'en observer la suitte & la fin.

XXIV. EXPERIENCE.

LA Chenille qu'on voit representée dans la vingt quatriéme planche,

marche armée par devant & par derriere. Elle porte ſur le front la figure d'un petit écuſſon, ſemblable en quelque façon au cerfs; mais je n'ay point pû obſerver en aucune partie de la teſte des yeux. Elle a une pointe élevée & dure a la partie de derriere vers la queuë. La couleur en eſt verte mêlée d'un peu de bleu. J'eſtime cet éguillon fort dangereux, a cauſe de ſon venin. S'il arrive qu'on la touche d'une paille, ou de quelque autre choſe, auſſitoſt elle éleve cêtte partie pour s'en deffendre. Elle vît de fueilles de ſaulx. Elle s'eſt dechargée de toute ordure, & elle à commencé ſon changement le premier Auril, en la maniere que la même planche repreſente par la lettre A. elle a demeuré, dans cét état pendant cinquante

Digitized by Google



BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

quante cinq jours representant assez passablement la face d'un homme avec une barbe, & au reste du corps paroissant semblable a un enfant emmaillotté. Mais au vingt cinquiéme May, il en sortit un papillon, depeint desous la figure dont s'est fait la Metamorphose.

XXV. EXPERIENCE.

J'Ay experimenté quelquefois que la semence du Tourne-sol étant tombée par terre, elle se conserve pendant tout l'hyver, quoy quil fasse mauvais temps, & qu' a la prime-vere elle a commencé à pousser. La chenille de la vingt cinquiéme planche vît de cêtte herbe. De jour, elle demeure sous terre, d'ou elle ne sort point que vers le soir, qu'elle se

Digitized by Google

ſe diſpoſoit quelquefois pour manger. Je l'ay nommée en quelque façon pour cêtte raiſon, la dormeuſe, parce qu'elle ſemble dormir toute la journée. Et apres s'étre bien purifiée, elle a commencé a ſe Metamorphoſer le dixſeptiéme Aouſt, demeurant en cet état, juſques au neuviéme Juin de l'année ſuivante; en ſorte qu'elle a reſté ſans aucune nouriture comme morte pendant dix mois; apres quoy, on a veu ſortir un papillon depeint au bas de la preſente planche, ayant un O dans châque aiſle.

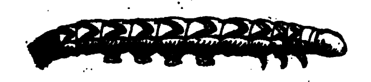
XXVI. EXPERIENCE.

J'Ay veu quelquefois arriver des changemens dans les Chenilles, contre mon attente & mon opinion;

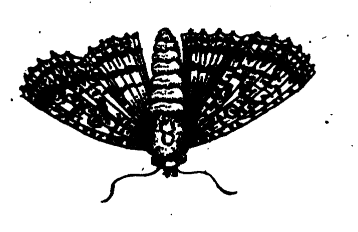
&

Digitized by Google

XXV







BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

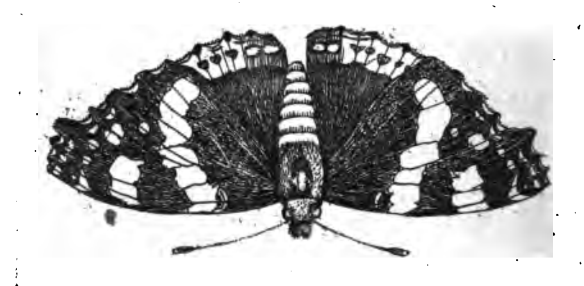
Digitized by Google

XXVI



A





Digitized by Google

& particulierement dans celle de la vingt-sixiéme planche lettre A je l'ay nourie quelque temps de fueilles d'orme, dont elle se plaisoit : elle a la teste assés grossiere & difforme, au lieu que les autres chenilles ont quelque chose de reluisant comme un miroir. Elle s'est nettoyée le septiéme Juin, & à même temps est venuë à se transformer de la maniere qu'on peut voir au milieu de la planche icy jointe, & au vingtiéme du même mois, on a veu le plus beau papillon, qui se puisse imaginer ; il étoit marqué de diverses belles couleurs, ayant quatre aisles. Il vît pendant tout l'hyver, s'il n'est devoré par d'autres petites bêtes, ou en fin pris dans les filets des araignées.

Digitized by Google

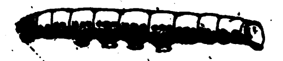
XXVII. EXPERIENCE.

IL y à quelques papillons qui mettent leur ſemence ſur les fueilles de choux de ſavoye & de choux fleurs ; lors particulierement qu'ils commencent a pommer. S'il arrive en ſuite que le ſoleil par ſa chaleur émeut cette ſemence il en vient une quantité de chenilles qui mangent les choux. Elles ſouffrent bien l'ardeur du ſoleil, mais non pas les pluyes continuelles : car en moins de rien elles periſſent, diminuant tellement de jour en jour de ſubſtance, qu'il ne leur reſte en fin que la peau. Celle de la vingt ſeptiéme planche s'eſt nettoyée & s'eſt miſe a ſe transformer le troiziéme Aouſt, & le dixſeptiéme du même mois, il en

eſt

Digitized by Google

XXVII







BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

: venu le papillon qui est depeint
ı bas de la même planche. Mais
r ay joint la forme, dans laquelle
le s'est monstrée au temps de son
nangement. Ce papillon est d'un
nouvement tardif & pesant. Mais
experience a fait voir qu'il peut
ivre tout l'hyver & d'avantage.

XXVIII. EXPERIENCE.

Cêtte chenille se plait admirablement parmy les roses: mais d'au-
:ant qu'elle na pas voulu manger des fueilles de roses simples, je l'ay nourie de celles qui étoyent doubles. Et si je negligeois de luy donner nouriture, aussitost elle se disposoit au changement. Mais d'autant que j'avois observé que de ce changement devant le temps, il en étoit venu

un

Digitized by Google

un papillon fort chetif, je luy fournis des vivres, jusqu' a ce qu'elle n'en voulût plus & se disposa a la transformation, tellement que s'étant bien purgée de toute immondice, elle à commencé à se transformer le quatorziéme Aoust, & au dix-septiéme Juin de l'année suivante elle a pris la forme d'une mouche tirant sur le jaune, comme il se peut voir dans la vingthuitiéme planche. En sorte que; j'ay observé qu'elle à été dix mois à achever cêtte Metamorphose, restant tout ce temps la sans aucune nouriture, sans mouvement & pour ainsi dire sans vie. Cêtte mouche étoit fort delicate, sans vigueur & sans agilité.

EX-

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GEN.

XXVIII



XXIX





Digitized by Google

XXIX. EXPERIENCE.

J'Ay trouvé par experience que cête chenille ayme extremement les fueilles de groſeillier rouge ; mais elle n'a point tardé à ſe diſpoſer à changer de forme. Car ayant mis bas ſes ordures, elle s'eſt Metamorphoſée le douziéme Juillet, demeurant en cét état juſques au quinziéme Aouſt, qu'il en eſt ſorti une mouche griſe d'une grande viteſſe à voler, mais de peu de vie, n'ayant vécu que quatre jours. J'ay nommé cête chenille, la matiniere, parce qu'elle mangeoit le matin de bonne heure vers l'aurore.

XXX. EXPERIENCE.

IL y a beaucoup de chenilles qui aiment les fueilles de violier commun,

Digitized by Google

mun, mais celle-cy recherche les doubles. Si une autre chenille étant pres d'elle se vouloit la premiere disposer au changement, elle la devoreroit, principalement si elle même manquoit de nouriture, ce qui n'est guere difficile ; car une Chenille étant disposée à changer de forme, est pour ainsi dire; comme un enfant en maillot, sans deffence, ou comme un mort dans le tombeau. Cêtte chenille s'est purgée & disposée a se transformer le treiziéme Octobre, & au sixiéme Juin de l'année suivante, il en est venu un papillon gris comme on peut voir dans la trentiéme planche lettres A. B. je l'ay nommé le Brasilien.

EX-

Digitized by Google

XXX



A·B



BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXI. EXPERIENCE.

Parmy toutes les chenilles, je n'en connois point de plus difficile à destruire que celle-cy; puisque je n'ay point pû decouvrir, en quel endroit, ou en quel lieu elle met ses œufs; mais en fin ayant fait une exacte recherche, j'ay trouvé qu'elle jettoit sa semence sur les fueilles d'arbres, qu'elle couvroit aussitost de quelque poil, ou de cotton, en faisant comme un petit animal, qu'elles ont ainsi l'instinct de deffendre contre le froid. Lors que j'ouvris ce toupillon de fueilles, j'y trouvay de la semence verte. Ces chenilles mangent des fueilles de groseillier blanc, de rouge & de noir. L'on peut dire qu'elles sont la peste

Digitized by Google

de ces fruits : car bien qu'on les prene & les tuë exactement un jour, on en trouve encore tout autant le jour ſuivant. J'ay auſſi remarqué que les oiſeaux n'en mangent point, & qu'elles ſe diſpoſent au changement environ le vingt deuxiéme Juin. Ce que j'ay bien voulu exprimer pour ſa netteté extraordinaire dans la trente & uniéme planche, à la lettre A. B. elle a demeuré en cét état juſques au treiziéme Juillet, qu' il en eſt ſorti un petit papillon blanc, fort mignardement tacheté de noir. Lors qu'on le tient en la main, ou qu'on le laiſſe tomber, il fait le mort.

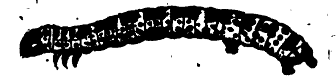
XXXII. EXPERIENCE.

LEs hommes n'ayment pas ſeuls le Tabac, puiſqu'ils ont pour compa-

pa-

Digitized by Google

XXXI



A·B

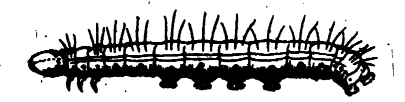


BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXII



.A·B.



Digitized by Google

Digitized by Google

pagnons ces insectes, qui ne mangent rien que ces fueilles. Elles n'y touchent point, pendant qu'elles sont encore fraiches, aymant mieux d'attendre qu'elles soyent sechées, & j'ay observé qu'elles s'attachent plustost aux grandes & à celles qui sont en leur perfection, qu'aux tendres, qui sont plus prés de la racine, d'autant qu'elles ne nourissent pas si bien. Cêtte chenille à commencé a se disposer au changement de forme le troizieme Aoust, & au dix-septiéme du même mois, il en est sorti un Papillon fort joly, qu'on trouve ordinairement dans les jardins sur les fleurs, dont il succe adroitement le miel avec un éguillon qu'il a. Il est fort vîte à voler. Je l'ay nommé le Tabaqueur.

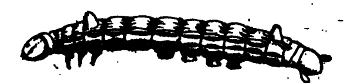
XXXIII. EXPERIENCE.

Cêtte eſpece de chenille ſe trouve rarement, en ſorte que je n'ay trouvé que cêtte-cy qne j'ay enfermée dans un verre pour la nourir. Mais j'ay trouvé dans la ſuite qu'elle étoit friande, qu'il luy faloit tous les jours de la nouvelle nouriture. Apres que je l'eus noury un mois durant, elle à commencé a filer quelque peu, avec quoy elle avoit attaché quelques fueilles enſemble, ponr s'y cacher deſſous. J'ay obſervé en ſuitte la maniere du changement, que j'ay exprimé dans la planche, ſous les lettres A A. apres qu'elle eut mangé ſuffiſament des fueilles de ſaulx elle à commencé ſon change-

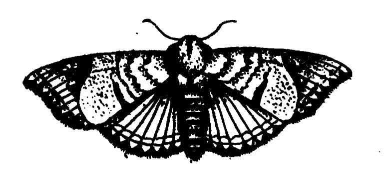
ment

Digitized by Google

XXXIII



·A·A·



BIBL. UNIV

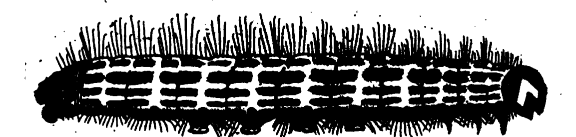
Digitized by Google

Digitized by Google

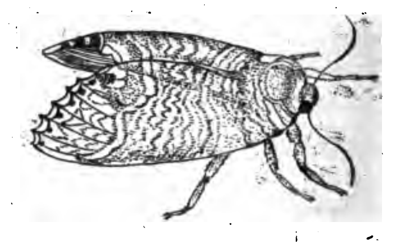
BIBL. UNIV
GENVA

Digitized by Google

XXXIV



A.



Digitized by Google

ment le dixneuviéme Juillet, & le troiziéme Aouſt, il eſt venu au jour le papillon, que vous voyés dans la même planche, qui a vécu ſix jours, ſans nouriture.

XXIV. EXPÆRIENCE.

Cêtte chenille ſe trouve en quantité ſur les fueilles de ſaulx; tellement que cét arbre nourit plus d'une eſpéce de chenilles. Celle cy eſt d'une belle couleur de jaune mélé d'un peu de noir, ce qui fait une agreable diverſité. Elle a ſur la teſte, quelque choſe de ſemblable a un écuſſon de gueule a un chevron d'or, comme il ſe peut voir a peu prés dans la figure A. Elle s'eſt purgée & nettoyée au huictiéme Aouſt, qu'elle s'eſt diſpoſée à muër, mais elle n'a

BIBL. UNIV. GEN.

point achevé ce changement qu'au trentiéme May de l'année d'aprés, y employant environ dix mois, pour produire en ſuite un fort grand papillon, qui parût d'abord fort puiſſant & fort vigoureux, mais il ne vécut que deux jours. Je le nommay a cauſe de quelque reſſemblance, le porte-écu-jaune.

XXXV. EXPERIENCE.

CElle-cy ſe trouve ordinairement ſur les groſeilliers rouges, dont elle ayme extremement les fueilles. Cêtte chenille n'eſt pas formée a l'ordinaire, car au lieu que les autres ont leurs piés au milieu du corps, celle-cy les a l'extremité, dont elle ſçait fort bien ſe ſervir, quand elle va de place en place, ou qu'elle grimpe

Digitized by Google

XXXV





BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

grimpe de branche en branche; car elle l'embrasse fermement de ses piés, puis lançant le corps en l'air comme un serpent, elle tâche a découvrir un lieu ou elle puisse s'attacher pour monter ou changer de place; mais elle s'attache si etroitement a ce qu'elle tient des piés de derriere, qu'il est difficile de l'en arracher. Elle a commencé sa Metamorphose, en se purgeant le premier Auril, & au vingt quatriéme Juin, il en est sorti un papillon, qui n'est pas moins bien marqué, mais il étoit fort delicat, & trop foible pour vivre long temps.

XXXVI. EXPERIENCE.

CElle qui est representée par les lettres A A, est d'une assés admira-

Digitized by Google

ble ſtructure, dont la figure paroît étrange, ayant ſur la teſte comme cinq topillons de poil & devant ſur le front comme deux cornes, ainſi qu'un limaçon, (ce qui me la fait nommer la limaçonne) & en fin ſur l'extremité du corps une queuë, mais il s'éleve encore ſur le dos un petit poil, qui ſert pour ainſi dire d'ornement, & qui pouſſe un peu plus haut que les topillons. Elle vît dans les Dunes, ou elle trouve aſſés abondamment de quoy ſe nourir; mais neanmoins, elle n'a pas voulu manger de ce que je luy aÿ donné, ce qui m'a obligé de la dépeindre a la hâte: car en effet, elle ſe diſpoſa auſſitoſt au changement, ayant fait auparavant de ſon propre poil & de ſa ſalive, un petit tombeau pour s'y cacher.

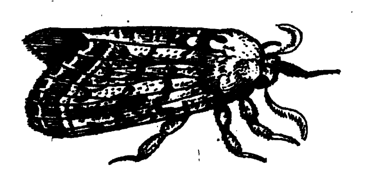
Elle

Digitized by Google

XXXVI



.AA.



BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Elle commença a ſe transformer le dixiéme Juillet, continuant toujours a ſe perfectionner, tellement que le huictiéme Aouſt, il en ſortit un grand Papillon gris-bleu, qui au commencement ſe cachoit les yeux des piés de devant, comme s'il n'eut ſçeu ſouffrir la clarté de la lumiere.

XXXVII. EXPERIENCE.

QUoy que les chenilles ne ſemblent gueres attaquer les fleurs, neanmoins elles n'en ſont point tout a fait exemptes: car celle-cy marquée de la lettre A, y fait un grand ravage, mangeant particulierement le cœur des œillets. J'ay remarqué qu'elle ſe cache ſoûs terre pendant le jour, & qu'elle né ſe met pas ſur les fleurs que de nuit; ſi bien que je ne

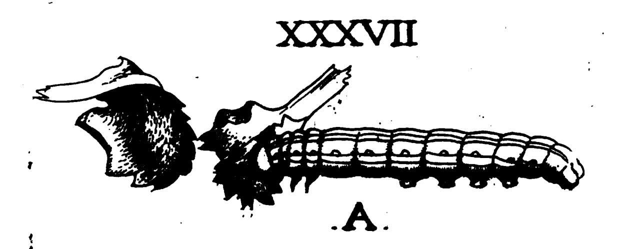
Digitized by Google

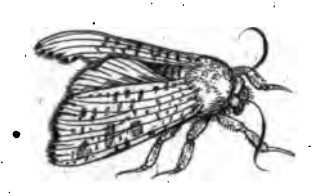
l'ay pû trouver qu'à la chandelle. Je l'ay nourie avec les fueilles d'œillets; car elle ne vouloit tâter d'autre nouriture : en ſorte que le trentiéme Juillet elle commença a ſe diſpoſer au changement, & coulant tout doucement le temps; il en ſortit un papillon rouge le vingtroiſiéme Septembre, qui ne ſurvécut guerre à ſa naiſſance. Je l'ay nommé le ravageant, a cauſe du dégaſt qu'il fait parmy les fleurs.

XXXVIII. EXPERIENCE.

J'Ay trouvé que cêtte chenille & pluſieurs autres ayment fort les fueilles de ſaulx; ce que je ne ſçaurois mieux attribuër qu'au temperament ſec de cét arbre, dont le naturel humide de ces inſectes a beſoin

Digitized by Google





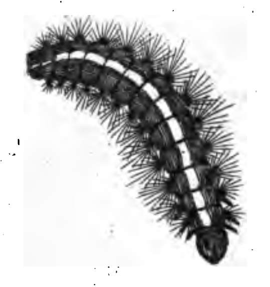
BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

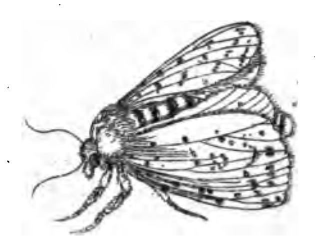
Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

XXXVIII





Digitized by Google

ſoin d'étre un peu corrigé. Elle paroit fort timide & craintive, & par conſequent en quelque maniere diſſimulée : car ſi on la touche tant ſoit peu, auſſitoſt la voila toute roulée en un, demeurant ſans mouvement pendant quelque temps, comme ſi elle étoit morte : & qui plus eſt, elle ſe laiſſe manier, rouler & culbuter, ſans ſe mouvoir, ſe tenant toujours fort ſerrée. Mais ſi on la preſſe un peu trop, alors elle eſt contrainte de quitter ſa diſſimulation ; ce qui la peut faire nommer, l'image d'un homme double & diſſimulé : tellement que je l'ay nommée l'hypocrite. Apres que j'eus noury cêtte chenille autant de temps qu'elle avoit voulu manger, elle s'eſt purgée, & diſpoſée en ſuite a pren-
dre
BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

dre une nouvelle forme le dixiéme Septembre, & au dixiéme Juin de l'année suivante, il en est sorti un papillon blanc, ayant de petittes taches noires dans les aisles. Il se tint fort coy le premier jour, mais le suivant, il commença a se mouvoir de cóté & d'autre.

XXXIX. EXPERIENCE.

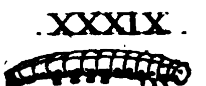
Cêtte petitte chenille se plait fort aux sommets des Ormes, dont elle mange les fueilles. Elle ne peut pas souffrir le froid, qui luy cause souvent la mort. S'étant purgée, elle se disposa au changement le vingthuitiéme Aoust, sous une petitte toille qu'elle avoit faite, si propre & si luisante, qu'on auroit dit qu'elle étoit d'argent bruny. Elle y em-

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

.XXXIX.



A



.XL.



.A.



.B.

Digitized by Google

r employa jusques au premier Iuin
de l'année suivante, tellement qu'au
bout de neuf mois, il en est sorti une
mouche, comme j'ay marqué a la
lettre A. je l'ay nommé la saute-
relle, d'autant qu'a la façon des sau-
terelles elle se lance d'une place a
l'autre.

XL. EXPERIENCE.

LE fresne n'est pas non plus exempt des chenilles, puis qu'elles mangent ses fueilles. Celle qui est representée sous la lettre A, roule adroitement une fueille de fresne pour s'y envelopper dedans, & se defendre ainsi contre l'ardeur du soleil. Elle change souvent de place, imitant en cela les païsans de Norwegue, qui changent de lieu avec leur

bétail

Digitized by Google

bétail a meſure qu'il n'y a plus rien a paître. Elle ſe purgea pour ſe diſpoſer a reprendre une nouvelle forme le vingt quatriéme Juin: & au vingt ſixiéme Septembre il en ſortit une teigne, comme il ſe voit a la lettre B.

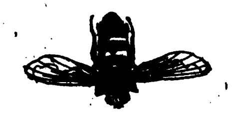
XLI. EXPERIENCE.

Cêtte chenille marquée à la lettre A, ſe trouve ordinairement ſur les fueilles de groſeilliers, quand il eſt tombé quelque mauvais air deſſus, on trouve au pied des hayes vives une quantité de petitte Vermine, comme des poux, dont elle mange. Cêtte chenille les prend en ſe tenant fort coy, car alors ils luy courent au tour & deſſus le corps; & elle les ſçait fort bien attrapper avec le bec, &

Digitized by Google

.XLI.





BIBL. UNIV.
BERN

Digitized by Google

Digitized by Google

ſucce toute leur ſubſtance. Cét animal s'eſt mis à changer de forme le dixneuviéme Juin : & le trentiéme du même mois, il en eſt ſorti une mouche, tellement qu'en onſe jours toute la Metamorphoſe s'eſt faite. Je l'ay nommé la trompeuſe parce qu'elle prend ſi adroitement ces petites bêtes, ſe tenant auſſi coy que ſi elle étoit morte.

XLII. EXPERIENCE.

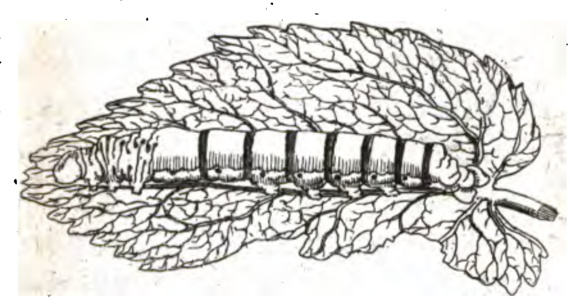
LEs vers a ſoye viennent auſſitoſt que les fueilles de meurier commencent a bourgeonner. Ces fueilles ſont la nouriture des vers a ſoye pendant qu'elles ſont tendres, ils mangent auſſi des fueilles de chicorée ſauvage & de laictuë, d'autant que le meurier ne pouſſe que tard ſes

fueilles, & presque le dernier. Avant que ces vers se mettent a filer, ils se purgent entierement de leurs immondices. On a experimenté que cent soixante vers, peuvent faire une once & quatre vingt grains de soye. Ce ver s'est mis à se transformer le quatorziéme Septembre, & il en est sorti le vingt quatriéme du même mois un papillon blanc. Avant que ces papillons s'acouplent, ils se purgent, tant le masle que la femelle, apres quoy ils se joignent par les extremitez, puis la femelle produit cent soixante six œufs, qui desseichent, & qui sont steriles, si le masle n'y a point touché. Et il arive bien qu'ils s'acouplent une seconde fois, mais les œufs n'en valent rien. Au reste les papillons qui viennent des

vers

Digitized by Google

XLII







BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

vers a ſoye, meurent ordinairement dans la quinzeine.

XLIII. EXPERIENCE.

QUoyque cét animal ſoit fort petit, il mange cependant le chardon, que vous voyez dans la planche marqué A. bien que les autres animaux plus grands n'en veulent point. Il s'eſt mis a changer le neuviéme Juillet. J'ay dépeint cêtte admirable maniere de changement ſous la lettre B. la partie ſuperieure repreſente une couronne imperiale, ſous laquelle ſeroit une teſte de mort, & au milieu, vous diriez d'un écu de pieces de rapport d'or & d'argent. Cêtte repreſentation dura douze jours, a la fin deſquels il en eſt ſorti une petite bête verte a ſix piés, que j'ay

Digitized by Google

j'ay aussi dépeint. Ie l'ay nommé la tortuë verte.

XLIV. EXPERIENCE.

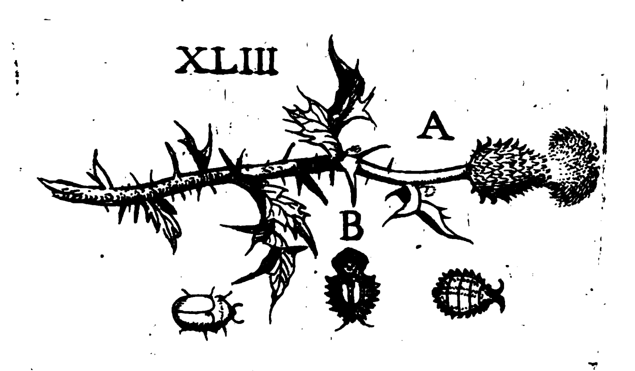
CE petit animal n'est guere dissemblable au premier, mais il se nourrit des fueilles de melisse, dont le suc beu dans du vin appaise (a ce qu'on dit) la douleur de la gravelle. Quand il marche, il represente sur le dos la figure d'un éventail noir qui semble luy donner de l'air en marchant. Ce ver a commencé sa transformation le septiéme Iuin, & dix jours aprés, il en est venu cêtte petitte bête, qui est dépeinte a la lettre B.

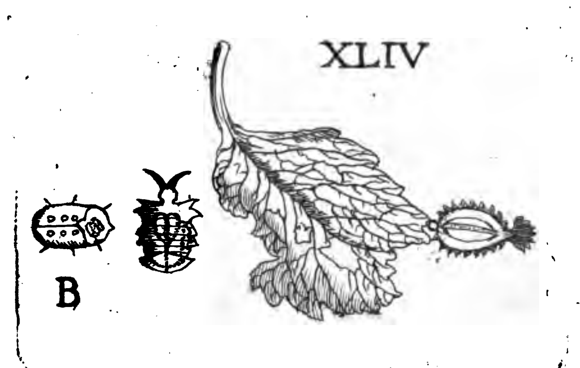
LXV. EXPERIENCE.

CEs chenilles ont un assés admirable commencement; car j'ay

trouvé

Digitized by Google





BIBL. UNIV. GEN.
Digitized by Google

trouvé une rangée de petittes chenilles, disposées comme un jeu des quilles, qui ayant atteint leur perfection, commençoyent a s'encliner & manger le dessus des fueilles, en sorte qu'il ny restoit qu'une petite peau fort deliée. Elles tirent d'abord sur le jaune, & puis elles deviennent noires. Elles commencent leur Metamorphose le septiéme Juin, & le dixhuitiéme du même mois, il en vient ce petit animal representé sous la lettre A. étant d'un beau ver luysant, & quoy qu'on fasse, on ne les sçauroit faire tomber qu'a peine, lors qu'on secovë les arbres, pource qu'ils ont quelque matiere gluante a l'extremité du corps, avec quoy ils se collent continuellement par tout. Ce qui m'a obligé de le nommer le gluant.

Digitized by Google

XLVI. EXPERIENCE.

CE ver tire ſon origine de la poire, qu'on nommé ſuccrée. Il demeure & prend ſa nouriture neceſſaire dans ce lieu. Il à commencé à muër le troiſiéme Aouſt; & le deuxiéme Juillet de l'année d'aprés, il en eſt venu une tigne repreſentée a la lettre B. tellement, qu'il a demeuré pour mort dans ce changement onſe mois. Je l'ay nommé a cauſe de la nouriture, mangeur de poire.

XLVII. EXPERIENCE.

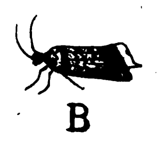
CE ver mange de petittes bêtes, qu'on appele des poux verds, qu'on dit manger la graiſſe des fueilles de roſier. Tellement qu'on peut voir, qu'il ny a rien au monde ſi petit,

Digitized by Google

.XLV.

.A.

XLVI





Digitized by Google

Digitized by Google

etit, qui n'ait ſon ennemy. Ce
er s'attache & s'aréte de la partie
ı plus puiſſante de ſon corps. De
ı plus mince qui luy ſert comme
l'une trompe d'Elephant, il atteint
ça & la, pour voir s'il n'y a pas
noyen de prendre de ces petittes
bêtes. Ayant attrapé quelque choſe, il leve ſa trompe en haut, affin d'empecher que ces petittes bêtes ne ſe puiſſent attacher nulle part. Alors il les ſucce juſques a la peau, en ſorte qu'il ne reſte rien du corps que les aiſles & les piés. Les fourmis ſont auſſi continuellement au tour de ces poux verds: mais je ne vois point qu'elles leurs facent du tort, & j'ay peine de comprendre ce qu'elles y font. Ce ver à commencé a ſe diſpoſer au changement

BIBL. UNIV. GENEVE
Digitized by Google

le quattiéme Iuillet, en forme d'un œuf. Et le vingt & uniéme, en est sorti une mouche fort longue. Ie l'ay nommé la trompe d'Elephant, a cause de cêtte partie qu'il leve toujours.

XLVIII. EXPERIENCE.

Cêtte chenille est ordinairement sur les fueilles de cerisier dont elle vît : on la trouve communement attachée a l'enuers des fueilles; pour étre ainsi à couvert de la grande chaleur. Elle s'est purgée le vingt deuziéme Juillet, & s'est disposée à même temps au changement, en sorte que le quatriéme Aoust, il en est sorti une mouche, comme on peut voir a la lettre A.

EX-

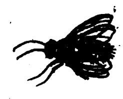
Digitized by Google

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

XLVII



XLVIII



XLIX

A



Digitized by Google

XLIX. EXPERIENCE.

Cêtte chenillle prend son origine sur les fueilles de fresne. Elle est noire, & ressemble a un limaçon, elle est luisante comme geay. On en trouve sur ces arbres en grande quantité. Elles mangent le plus tendre, & ne laissent en fin que la petitte peau par laquelle la fueille reçoit sa nouriture. Elle n'excede jamais la grandeur que vous voyez dans la figure A. au vingt neuviéme Juillet, elle commença a changer, & peu aprés, il en est sorti une mouche grise. J'ay nommé ce ver l'ecrevisse noire, d'autant que le derriere y est en quelque façon ressemblant.

Digitized by Google

L. EXPERIENCE.

LA plante qu'on vous represente dans la cinquantiéme planche se nomme du guy, on les nomme en quelques endroits des pommes hemoroïdales, parce qu'elles sont fort souveraines contre la douleur des hemoroïdes, en portant seulement deux ou trois sur soy. On en guerit quelquefois aussi la fievre aux petits enfans, lors qu'elle vient d'excéz de chaleur, pourveu qu'on en mette dans leur robe. De ce que ce fruit à une vertu si grande de rafraichir, vient a ce qu'on dit d'un petit ver qui est au cœur de ce fruit. On les cueille fort à propos vers le seixiéme Octobre : car alors on est assuré d'y trouver dedans ce petit ver, qui demeu-

Digitized by Google

emeure dans ce fruit jusques au
eiziéme, quatorziéme ou quinzié-
e Juin, & produit a la fin une belle
ouche qui a un caractere sur châ-
ue aisle aussi distinct, que s'il avoit
é écrit aveç la plume. Il est diffi-
le de dire d'ou ce ver peut prendre
n origine: mais il est certain que
rs que ce ver n'est plus dans ce
uit, il perd la force qu'on luy attri-
uë. C'est ce qui m'a fait appeler
ver cy le rafraichisseur. Ce chan-
ement si étrange se fait sans doute
ans le fruit par une vertu cachée,
ellement que je n'en puis rien dire
le certain.

LI. EXPERIENCE.

A Curiosité m'ayant pris de sça-
voir ce qui se pouvoit engendrer
de

Digitized by Google

de l'urine humaine corrompuë; j'ay fait un Antonnoir de papier, si bien plié qu'il ne se pouvoit trouver dans les plis aucune mouche, ou autre petit animal, tellement qu'ayant passé diverses fois de l'urine au travers de cét Antonnoir, j'ay decouvert en fin, qu'il venoit de petits vers de l'ordure & de la corruption, qui s'attachoyent aux plis de l'antonnoir. J'ay pris un de ces vers, & j'ay voulu experimentèr ce qui en arriveroit. Et il s'est disposé a changer le premier mars, & il en est sorti le quatorziéme du même mois une mouche marquée par la lettre C. la tête est rouge, le corps noir & le derriere jaune. Je l'ay nommé a cause de sa sale origine un ver de pissat.

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google



C

.LI.



.LII.

A

Digitized by Google

LII. EXPERIENCE.

CE ver prend ſon origine du gruot qu'il rend fort menu comme la farine, d'autant qu'il étoit tombé de l'humidité, & la chaleur qui regnoit y ayant mis la pouriture, elle y produiſit cét Inſecte, car la corruption d'un étre dans la nature n'arrive jamais ſans la generation d'un autre. Je n'y ay pas apperçu aucune marque de vie, & cependant au huitiéme Aouſt, je l'ay veu ſe diſpoſer au changement, tellement qu'au vingt troiziéme du même mois il en eſt ſorti une mouche fort longue & menuë, ainſi qu'il ſe peut voir a la lettre A de la cinquante deuxiéme planche. Ie l'ay nommé ayant égard a ſon origine le ver de gruot.

E X-

Digitized by Google

LIII. EXPERIENCE.

LE ver de la cinquante troisiéme planche a son commencement de la corruption, & de la pouriture d'un cocq mort. Je l'ay conservé dans un verre de cristal jusques au trentiéme May qu'il s'est disposé au changement, dont en suite le quatorziéme Juin il en est venu une mouche assés grande. On ne luy vît point d'aisles au commencement, mais en moins de demie heure, il devint plus grand de la moitié montrant des aisles bien étenduës. Je l'ay nommé le ver de cocq.

LIV. EXPERIENCE.

LE ver que vous voyez dépeint en cêtte planche a la lettre A, a pris son

Digitized by Google

ſon commencement d'une pie morte & pourie. Il eſt à remarquer que tous ces Inſectes avant que de ſe donner au changement, cherchent un lieu propre pour ſe loger, ce que celuy-cy n'a pas manqué de faire. Il s'eſt diſpoſé au changement au douziéme Juin, & au vingt ſeptiéme, il en eſt venu une belle mouche. J'ay nommé cét Inſecte le ver de pie.

LV. EXPERIENCE.

LE ver que vous marquent les lettres A A A, a pris ſon origine du cerveau d'une beccaſſe pourie. Lors qu'il ſe prepare au changement, il ſe fait une entrée au travers du bois qu'il rencontre, & le trouë, comme s'il l'eut percé d'un vilebrequin. Et ſe loge ordinairement dans le trou qu'il a fait

Digitized by Google

a fait dont je l'ay nommé le perçant; car en effet il me perça toutes le boëtes ou je le mis dedans, jusqu'a ce que je l'enfermay dans une bouteille de verre au douziéme Aoust; je le vis disposé a changer de figure, & le vingt sixiéme, il en sortit une mouche; comme aussi j'ay veu par experience, quil sort quantité de vers du cadavre d'un homme dans le tombeau, qui se transforment tous en petites mouches, dont quelquefois les côtes sont toutes bordées. Mais s'il arive qu'on leve la tombe, aussitost toutte cêtte quantité de mouches se laisse tomber & meurt a même temps, ne pouvant pas souffrir la force de l'air.

EX-

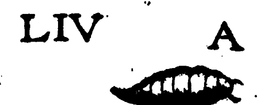
LIII





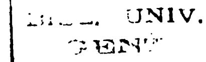
LIV A





LV AAA




UNIV.
Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

.LVI.



A

Digitized by Google

LVI. EXPERIENCE.

Cêtte chenille vît de l'herbe nommée Mercuriale, elle tombe par terre comme étant morte aussitost qu'elle sent quelque corps étranger. Au trentiéme Iuillet elle se disposa au changement de forme, & au vingt sixiéme Aoust, il en sortit un papillon assés bigearre en couleur & en figure, comme on peut voir a la lettre A, ayant comme un petit mantelet étendu sur les aisles & qui luy couvre tout le devant, ce qui luy sert d'ornement & de defence, il à été un temps sans manger, & d'autant que je l'ay trouvé fort timide, je l'ay nommé la craintive.

Digitized by Google

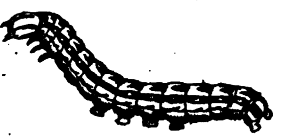
LVII. EXPERIENCE.

L'Herbe dont ſe nourit cêtte Chenille s'appele lavas, dont elle ne mange que de nuit, de jour elle repoſe. Ie l'ay trouvé dans la fueille d'un cerisier. I'ay obſervé de jour quelques mouvemens dans cêtte chenille, en ſorte qu'elle étoit tantoſt avec une partie du corps dans un lieu, tantoſt dans un autre. Avant que de venir a la transformation, elle parût avoir bien de la peine, & particulierement à ſe dépoüiller de ſa vielle peau; en ſorte que j'obſervay des petittes gouttes d'eau ſur ſon corps: lors qu'elle l'eut quitté elle ſe repoſa quelque peu, en ſuitte de quoy elle ſe mit le premier Juin a ſe Metamorphoſer, & au premier du

mois

Digitized by Google

LVII





BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

Digitized by Google

mois ſuivant, il en ſortit un papillon gris-brun. Je l'ay nommé la ſentinelle, parce que je l'ay trouvé long temps dans une poſture la tête en l'air a regarder d'un côté & d'autre.

LVIII. EXPERIENCE.

J'Ay noury quelque temps cêtte chenille avec des fueilles d'orme. Lors qu'elle marche, elle eſt pour le moins une fois plus longue que la figure exprimée a lettre A. ne marque, elle s'eſt miſe a ſe metamorphoſer le neuviéme Septembre, y employant en ſuite tout le temps, juſques au vingt quatriéme May de l'année ſuivante, auquel jour il en ſortit une mouche, qui prend plaiſir d'attaquer & tuër les araignées,

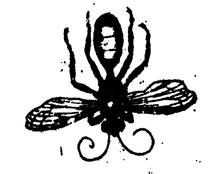
Digitized by Google

dont toutes les autres ont tant de peine déchaper les filets ; auxquels la plufpart du temps elles font adroitement attrapées & leur fervent de nouriture : j'ay pris plaifir de confiderer attentivement comme cêtte efpece de mouche attaque une araignée, qui eft aux aguets au milieu de fes filets, pour attraper une autre mouche, celle-cy donc la voyant fe lance fur elle, luy donnant un coup, dont elle eft étourdie ; auffitoft l'araignée fe fentant frappée, fe laiffe tomber par terre évanoüie avec un filet, mais la mouche ne l'abandonne point, & la trainant au long de la terre, luy rompt par ordre tous les piés, courant en fuite autour d'elle, avec quelque forte de joye de fa victoire, ce qu' ayant re-

Digitized by Google

LVIII





BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

redoublé jusques a trois fois, elle enleve sa proye & l'emporte dans l'air. Ce qui m'a obligé de la nommer la devorante.

LIX. EXPERIENCE.

LA figure de cêtte chenille est d'une forme admirable, car elle porte sur le dos quatre bouquets jaunes en forme de vergettes. Au devant de la tête, deux cornes comme un limaçon, & aux deux côtés deux avances en forme de rames, dont l'un est jaune, & l'autre noir, & en fin un toupet de poil sur l'extremité du corps, en forme de bouquet de plumes; les fueilles de prunier luy servent de nouriture. Elle a beaucoup de peine a muër, & a châque fois qu'elle change de peau, elle est toute

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

en eau, qu'elle ſçait fort adroittement eſſuyer de ſon bouquet, qu'elle a ſur le derriere. Aprés quoy elle repoſe toute une journée ſans manger, d'autant que la tête luy eſt encore trop molle. Et en fin s'étant bien purgée, elle s'eſt diſpoſée au changement dernier le vingtiéme Juin, y travaillant juſques au trentiéme, qu'il en eſt ſorti une pauvre eſpece d'Inſecte qui n'eſt ny chenille ny papillon, je n'en ſçaurois attribuër la cauſe qu'a ce qu'elle s'étoit trop precipitée au changement, avant que d'avoir pris aſſés de nouriture.

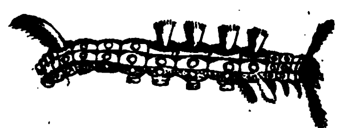
LX. EXPERIENCE.

J'Ay noury cête chenille deux mois avec du liere de terre, avant qu'elle

ſe mît

Digitized by Google

.LIX.





BIBL. UNIV
GENT

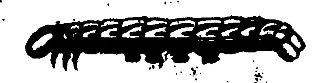
Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

.LX.





Digitized by Google

ſe mît au changement. Cêtte herbe eſt fort eſtimée pour la vertu contre la gravelle, & contre le mal de tête, quand on la met dans l'oreille.

Cét Inſecte ſe purgea pour ſe diſ-poſer au changement le vingt huitiéme Auril, pour nous donner le vingt ſixiéme May en ſuite un beau papillon, rendant un ſi merveilleux éclat, qu'a peine le pouroit on dépeindre ſans y employer de l'or. Il a ſur la tête deux beaux bouquets en forme de plume, qui droit elevés ſemblent être coupés par les extremitéz.

Les yeux luy paroiſſent armés, la nature y ayant mis des admirables defences, il a encore deux dents au deſous de l'œil. Ce papillon étoit de fort grande vigueur pour ſa petiteſſe. Il vécut encore trois jours ſans pren-

Digitized by Google

dre nouriture. Je l'ay nommé la chenille de roche.

LXI. EXPERIENCE.

J'Ay obſervé que cêtte chenille étoit fort degoûtée dans le choix des fueilles de cerifier, dont elle ſe ſervoit pour ſa nouriture. Au ſixiéme Juin elle ſe diſpoſa au changement de forme, & au quatorziéme du même mois, il en eſt ſorti le petit papillon qui eſt repreſenté a lettre A. la couleur en eſt bigearre, il paroît revétu d'un habit rapetaſſé, ayant au col comme une piece de drap mélé de blanc & de noir. Il étoit dans un grand repos, mais il ne vécut pas long temps. J'ay nommé cêtte chenille la tête-bleuë.

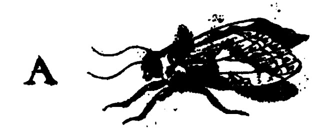
EX-

Digitized by Google

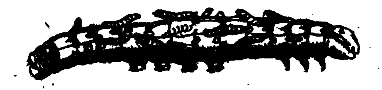

BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

.LXI.





.LXII.



Digitized by Google

LXII. EXPERIENCE.

IL m'a été impoſſible de trouver de la nouriture, dont cêtte chenille voulut manger, ce qui me faіroit croire que je l'ay priſe au temps qu'elle ſe devoit diſpoſer au changement. Elle commença de ſe remuër fort, & de ſe tourmenter tellement, qu'on a veu dégouter de ſon corps quelques gouttes d'eau comme de la ſueur, qui en douze heures de temps ſe ſont changées en autant de petittes chenilles que j'ay veu vivre ; mais d'autant que j'ignorois ce qu' il leur faloit donner, elles moururent en un jour avec la mere. Je l'ay nommé la chenille du Pelican.

Digitized by Google

LXIII. EXPERIENCE.

LA nouriture ordinaire de cêtte chenille sont des fueilles de rosier elle se disposa à changer de forme le vingtiéme Juillet. La lettre A, monstre le changement dans lequel elle demeura jusques au deuxiéme Aoust, qu'il en sortit un beau papillon tirant sur le jaune entremélé de blanc : je l'ay noury quelque temps avec du miel, & je l'ay nommé la tête-jaune.

LXIV. EXPERIENCE.

J'Estime cêtte chenille l'une des plus admirables, qu'on puisse jamais voir : car j'ay observé qu'elle ne mange qu'une fois le jour, & qu'elle prend alors tant soit peu de fueil-

Digitized by Google

LXIII









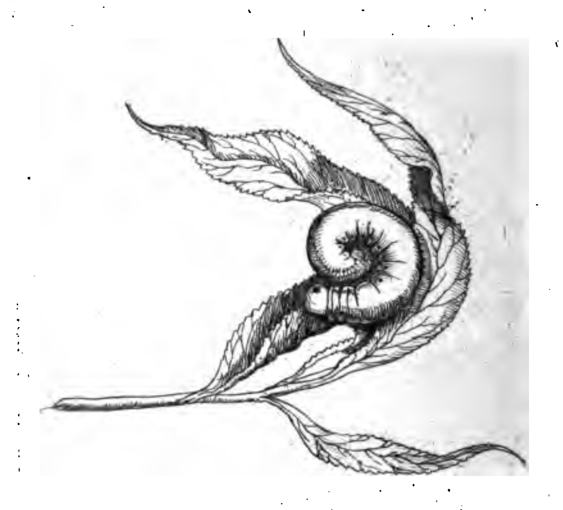
BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL. UNI[illegible]
GEN[illegible]
Digitized by Google

LXIV



Digitized by Google

fueilles de ſaulx : aprés quoy elle ſe met à repoſer, ſe couchant comme un levrier, juſques au lendemain à midy, qu'elle prît derechef un peu de nouriture, & elle vécut de cêtte façon juſques au dernier Septembre mil ſix cent cinquante trois : mais elle demeura depuis dans une aſſiete ſi égale qu'elle ne ſe bougea nullement du lieu ou elle étoit, juſqu'au vingt quatriéme Octobre de l'année mil ſix cent cinquante cinq. Je luy avois paſſé tous les jours la main deſſus le dos, pour voir s'il y avoit quelque marque de vie, & en effet je puis aſſûrer qu'elle a vécu deux ans & vingt quatre jours ſans nouriture & ſans mouvement. Je puis dire encore qu'en tout ce temps la, je n'y ay pû remarquer autre chan-
Digitized by Google

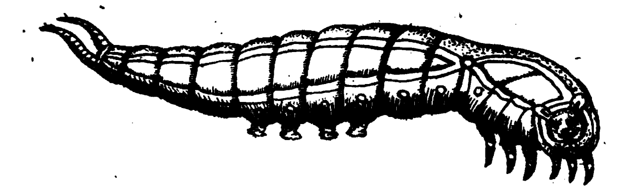
changement, ſi non qu'elle s'étoit diminuée de la moitié.

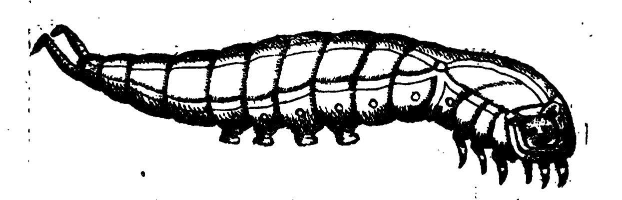
LXV. EXPERIENCE.

Cêtte chenille vît de fueilles de ſaulx, mais elle eſt fort lente a manger; ſon mouvement répond fort a cêtte premiere action. Au vingt quátriéme Aouſt, elle ceſſa de prendre nouriture, & commença auſſitoſt a filer, mais elle laiſſa l'ouvrage imparfait. Je remarquay que le repos ne luy plaiſoit point, elle étoit dans un mouvement pepetuel, ſe tournant tantoſt d'un coſté tantoſt d'un autre, juſques a ce qu'enfin le quatorſiéme Octobre, elle quitta ſa couleur verte, pour prendre la rouge: mais au bout de deux jours elle mourut. J'eſtime que cêtte

Digitized by Google

LXV





BIBL. UNIV.

Digitized by Google

cêtte chenille ſubſiſte tout l'hyver dans le creux d'un ſaulx, pour en ſortir au printemps changée en papillon : mais je n'en ay pas encore fait l'experience, ce que je pouray faire une autre fois.

LXVI. EXPERIENCE.

CEs deux vers marqués de la lettre A, ſont ſans difficultè les ennemis & les vainqueurs des chenilles ; ils ont chacune au devant de la tête, comme deux pinces, qui étant ſerrées, forment un eſpece d'anneau, dont ils attrapent adroittement les chenilles par le ventre, en ſorte qu'elles y demeurent attachées. Auſſitoſt la chenille ſe ſentant bleſſée, ſe tourmente fort, & ſe lance d'un côté & d'autre, pendant que le ver demeure tout

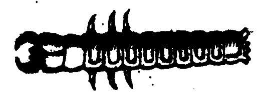
Digitized by Google

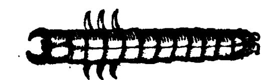
tout étendu ſans mouvement comme s'il étoit mort. Et plus cêtte pauvre chenille ſe demene, plus elle ouvre ſa playe, & qui plus eſt lors que le ver la quitte, l'endroit ou il l'a pincée s'enfle auſſitoſt, ce qui paroît étre un effet du venin qu'il jette. Ce ver eſt fort bien avantagé pour la deffenſive, tellement que les chenilles ne luy peuvent pas nuire facilement, il eſt d'un jaune luiſant & beau à merveille: mais il ne vît pas guere plus de deux jours. Ce que j'ay experimenté, ayant été obligé d'y en remettre un qui étoit preſque mort, lequel auſſitoſt qu'il eut repris un peu de vigueur, rentra plus avant dans la terre. Cêtte eſpece d'Inſecte ſouffre aiſément le foid, & j'ay trouvé en hyver que tout étoit encore gelé

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

LXVI





Digitized by Google

elé deux piés dans la terre, pendant
ue le dessus étoit un peu degelé,
u' ayant fovillé tant soit peu, il en
ortit un ver & une mouche à miel.
'ay pris l'un & l'autre; & les ay mis
nsemble pour voir ce qui en arri-
veroit. Aussitost le ver se saisit de la
nouche de ses deux pinces: je les vis
e tourmenter quelque temps du-
ant comme s'ils eussent été dans un
grand combat, au bout duquel cêtte
mouche n'en pouvant plus & ayant
beaucoup de peine a respirer, tachoit
à evader, mais il luy étoit impossi-
ble, d'autant qu'ils étoyent tous deux
dans un baquet, & que la mouche ne
pouvoit pas, a cause du grand froid,
se servir de ses aisles. Je vis encore en
même temps un pareil combat entre
une mouche a miel & une chenille
que

Digitized by Google

Digitized by Google

ment étendre. Lors qu'elle a mué, elle repoſe toute une journée, pendant laquelle elle ne mange point, par je ne ſçay quelle foibleſſe, ou elle eſt juſques à ce que l'air luy ait donné de la force & de la vigueur. Elle ſe diſpoſa au changement de forme le cinquiéme Aouſt, ce que l'on peut voir dans cêtte planche. Il en ſortit le vingt ſixiéme du même mois un papillon qui eſt pareillement repreſenté dans la même figure. Son naturel eſt de voler de nuit & au tour de la flâme d'une chandelle, dont il évite adroitement le feu. Je l'ay conſervé ſix jours ſans nouriture. Je l'ay nommé le friand, a cauſe de la maniere dont je l'ay veu vivre.

Digitized by Google

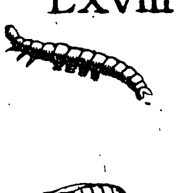
LXVIII. EXPERIENCE.

Cêtte petitte chenille ayme extremement les fueilles de ſureau, dont elle choiſit même une partie pour y bâtir ſon logement, ſon induſtrie paroît à les bien plier, & les joindre en ſorte qu'elle s'y puiſſe mettre à couvert des rayons du ſoleil, & de la pluye qu'elle ne peut nullement ſouffrir, elle ne mange que pendant la nuit, de peur d'être découverte par quelque bruit, qu'elle pouroit faire en ſe remuant, lorſque les oyſeaux la cherchent pour leur nouriture. Je la vis diſpoſée au changement au vingt deuxiéme Novembre de l'année mil ſix cent cinquante ſept, comme on peut voir dans cêtte planche immediatement ſous la même

me

Digitized by Google







LXIX





BIBL. UNIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

ne chenille. Puis au vingt & uniéme Juillet de l'année ſuivante, il en ſortit un petit papillon fort leſte & fort joliment marqüé, comme la même planche le montre.

LXIX. EXPERIENCE.

CE ver a ſa production de la pouriture de ſon de froument ou j'avois jetté de l'eau, l'ayant mis en ſuite dans un lieu commode pour devenir aigre plus facilement.

Et lors que la pouriture ſi étoit miſe, il en ſortit nombre de petits vers qui ſe changerent en autant de petites mouches au deuxiéme Juillet, ayant continué leur ouvrage depuis le vingt deuxiéme Juin. Elles vécurent encore quatorze ou quinze jours ſans prendre aucune nouriture.

LXX. EXPERIENCE.

CE ver que j'ay pris le troisiéme Auril mil six cent cinquante huit, est admirable, en ce que je ne l'ay jamais veu boire ny manger, aussi puis-je dire, que je n'ay pû observer dans ce ver ny des yeux, ny aucun conduit par lequel il eut pû prendre de la pouriture, ou se décharger de ses excremens. Je n'y ay non plus remarqué des piés; il est toujours en repos, & paroît plus aimer le froid que le chaud: en sorte que l'ayant exposé au soleil, je le vis aussitost se retirer à l'ombre, d'ou il ne bougea depuis. Je l'ay quelquefois mis sur le dos, mais il sçavoit adroittement se plier en rond, pour se remettre sur le ventre, comme on

Digitized by Google

LXX





BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

on peut voir par la figure la plus basse de cêtte planche. I'ay conservé ce ver sans nouriture, jusques au vingt septiéme mars mil six cent cinquante neuf, que je le mis derechef sur le dos, mais il eut encore la force de se remettre sur le ventre. Il mourut le vingt huitiéme Aoust : je le nommay le Cameleon.

Il est à considerer que trois petits Insectes blancs de la grandeur d'un sable, ont continuellement accompagné ce ver, pendant qu'il étoit en vie, luy courant dessus & dessous le corps, & vivant ainsi par l'espace de neuf mois, sans qu'on ait pû voir qu'ils ayent pris aucune nouriture, tellement qu'a la fin, on en a veu mourir deux sur la tête de ce ver, & le troisiéme sur le dos.

Digitized by Google

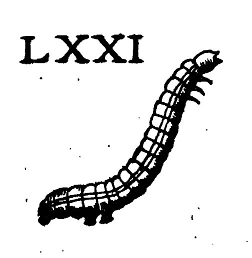
LXXI. EXPERIENCE.

LA Chenille que repreſente cête planche vît d'hyſope, au tour de laquelle l'on la peut trouver au temps qu'elle fleurit. Mais auſſitoſt qu'on en touche ſeulement la fueille, elle ſe jette en bas, & entre dans la terre. Aprés que je l'eus conſervée quelque temps, elle ſe mit a changer de forme le ſeptiéme Aouſt, quelques jours aprés il ſortit de ſa peau trois petits vers, qui changerent en peu de temps, en autant de petits œufs, en ſorte que ceux cy produirent au huitiéme Septembre, chacun une mouche, que j'ay depeint dans la même planche, & qui' ne vecurent guere plus de trois jours. J'ay nommé cête chenille la ſouterraine.

EX-

Digitized by Google

LXXI











BIBL. UNIV.
GENÈVE
Digitized by Google

Digitized by Google

LXXII. EXPERIENCE.

Cêtte Chenille prend ſon origine d'un teſticule pourry d'un canard ſauvage, elle y vécut auſſi long temps qu'elle y trouva de la nouriture, aprés quoy elle ſe mit a changer de forme, le vingt-neuviéme May mil ſix cent cinquante neuf, ce que j'ay marqué a la lettre A. elle ſe met pendant le temps de ſon changement, dans les plumes d'un canard, ſe couvrant en ſorte, qu'il n'y paroît rien de découvert que la tête, par ou la tigne a l'heure du changement peut ſortir. Au ſeptiéme Juin en fin de l'année mil ſix cent cinquante neuf, ſortit ce petit papillon, qui ne manque pas de beauté, il eſt fort agreable dans ſon vol, il uſe de divers

Digitized by Google

tours en volant, dont il ne contente pas peu ceux qui le voyent voltiger. Ces Insectes sont d'assés longue vie, pourveu qu'ils se donnent de garde des toiles d'araignées. Ils se plaisent de leur naturel dans l'obscurité, en sorte qu'on les trouve ordinairement attachés aux poutres des maisons, ou dans des lieux peu éclairez. On les trouve aussi sous les fueilles dans les jardins, car ils aiment la rosée, & leur nouriture est l'humidité que rendent les fueilles, dont beaucoup d'autres mouches semblent aussi soûtenir leur petite vie. Mais en hyver, ils se retirent dans les maisons ou dans les lieux ruinés.

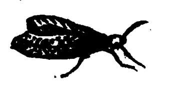
EX-

Digitized by Google

LXXII



A.



A2.

LXXIII

A.



B.



C.

BIBL. UNIV.
G...

Digitized by Google

Digitized by Google

LXXIII. EXPERIENCE.

CE petit ver a pris ſon origine de la pouriture du fromage, ou l'on avoit mêlé du cumin, ce qui luy a auſſi ſervy de nouriture. Il a cela de particulier, qu'il ſaute comme la ſauterelle, lançant d'une grande vîteſſe ſon corps en l'air, lors qu'il la ſerré auparavant. Avant que ces Inſectes ſe diſpoſent à changer de forme, ils ſont trois jours ſans aucun mouvement. Celuy-cy s'eſtmis à ſe transformer au vingt huitiéme Novembre mil ſix cent cinquante huit. J'ay depeint cêtte Metamorphoſe dans cêtte planche, & marqué de la lettre B. l'A marquant le ver, & le C la mouche que le changement a produit, le dixiéme May mil ſix cent

Digitized by Google

cinquante neuf. Elle vécut huit jours ſans nouriture.

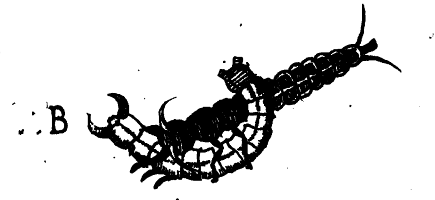
LXXIV. EXPERIENCE.

CE ver admirable que repreſente la lettre A. dans la planche preſente, a été trouvé ſous un creuſet de fer. Il eſt furieux, & détruit touttes les chenilles, même celles qui ont de coutûme de devorer toutes les autres. Je l'ay nommé le hardy, & pour faire l'épreuve de ſa valeur, je l'ay mis dans une taſſe de porcelaine avec quatre chenilles jaunes, qui devorent ordinairement les autres. Auſſitoſt il les ſaiſit par le col, ne les quittant pas, qu'il en eut tiré toute la ſubſtance. Et quoy que ces chenilles ſe demenaſſent extremement pour échapper, il ne faiſoit pas ſemblant

Digitized by Google

LXXIV

.A 

.B 

BIBL. UNIV.
G...

Digitized by Google

Digitized by Google

lant de ſe remuër, juſques à ce qu'il
es eut mis à mort. Dans lans plan-
he ſuivante, eſt repreſenté le maſle
& la femelle, comme je les ay trou-
vé enſemble. Qui eſt la ſeule diffe-
rence que j'y ay pû remarquer, n'y
ayant pas du tout pour le naturel.

LXXV. EXPERIENCE.

VOicy la femelle du ver precedent; elle avance lentement, lors qu'elle marche, elle uſe de repriſe ſe repoſant de temps en temps. Elle ſe plaît auſſi dans les lieux obſcurs, quelquefois ſous terre, mais plus ſouvent allieurs. Ces deux vers ne prenent pas d'autre nouriture, que les chenilles qu'ils tuent & qu'ils mangent. Lors qu'il attrappe ces chenilles, il les ſaiſit avec ſes pinces par derriere, puis en les ou-

Digitized by Google

ouvrant &. fermant coup ſur coup, il y fait une playe, dans laquelle mettant le pied ; & en élevant la tête, il en arrache les entrailles pour les devorer auſſitoſt. J'ay obſervé que les boyaux de ce ver n'étoyent pas plus gros qu'un cheveu, & qu'aprés s'être ſoulé il ſe mit à dormir pendant cinq ou ſix heures ſans ſe mouvoir. Il étoit couché ſur un des côtés, la tête un peu cachée de ſon corps. On eut dit a le voir qu'il étoit ſoul.

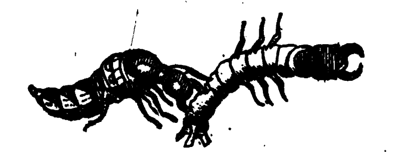
Mais dautant qu'il eſt aſſés lent a marcher, & qu'il ne vît que de proye, la nature l'a pourveu de deux aiſles pour s'en ſervir au beſoin : & quoy qu'elles ſoyent auſſi longues que ſon corps, on ne les ſçauroit voir lors qu'il les étend, la nature luy donnant l'induſtrie de les cacher

ſi adroi-

Digitized by Google

LXXV





BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

adroittement qu'il ne les peut ſalir, uoy qu'il roule dans la terre.

LXXVI. EXPERIENCE.

QUant à cét Inſecte, que j'ay nommé taupe-grillon, a cauſe qu'il participe des deux natures, il eſt fort vigoureux & robuſte, & ne meurt pas aiſément, même il ſemble qu'on ne luy peut ôter la vie qu' avec violence. Car ayant arraché a un la tête, & deux jours aprés un autre l'ayant mangé a deux filamens prés, elle a encore reſté douze heures en vie. J'ay encore pendu ſix jours & ſix nuits durant, un de ces grillons á une ficelle au ſoleil, juſques a ce qu'étant noir & brûlé, il mourut le ſeptiéme.

Leur induſtrie paroît admirable, dans


BIBL. UNI GENT

dans la construction de leur nids; car ils choisissent à cét effet un morceau de terre un peu ferme, auquel ils font une ouverture, ou ils puissent entrer & sortir : ils creusent le dedans, jusques a un espace assés grand pour contenir deux noix. Ils y cachent jusques a cent, & quelquefois, jusques a cent cinquante œufs. Lors qu'ils y ont mis tous leurs œufs, ils bouchent l'ouverture; puis que si cêtte terre se rompt, s'en est fait de leurs œufs : car une sorte de mouche qui se tient dans la terre, les mange, tellement qu'ils ont beaucoup de soin pour la conservation de leur retraite, autour de laquelle ils font, comme une espece de fossé pour s'y promener & faire la garde. Ils font encore divers trous
des-

Digitized by Google

LXXVI



BIBL. UNIV.
GENT
Digitized by Google

Digitized by Google

:ſſous cêtte terre, ou ils ſe puiſſent
.cher au beſoin. Ils ont encore l'in-
uſtrie d'élever hors de terre, a deux
oits prés leur nid, a meſure qu'il fait
eau, affin que la chaleur du ſoleil
aſſe éclore leurs œufs. Mais s'apper-
evant d'un mauvais temps & de
a pluye, ils enfoncent derechef
eur nid en terre. J'ay en fin obſervé
qu'ils ont des aiſles, qui ne leur ſer-
vent que d'ornement, & de deffence
pour la partie poſterieure de leur
corps qui eſt fort tendre, ne s'en
pouvant pas ſervir pour voler.

On en trouve beaucoup en Ze-
lande, au territoire de Middelbourg,
qui font grand degât aux fruits de
la terre quand ils ſont encore ten-
dres. Car ils ont comme une ſcie
dont ils coupent les racines en man-
geant

Digitized by Google

geant. Mais on tache à les prendre avec des petits pots, qu'on met à fleur de terre, d'ou ils ne peuvent se retirer. L'on peut aussi les détruire en écrasant les œufs dans leurs nids.

LXXVII. EXPERIENCE.

LEs chenilles dont vous avés la representation dans la soixante & dixseptiéme planche, vivent des fueilles d'ormeau. Lors qu'elles se disposent à changer de forme, elles tachent à gagner les granges & les maisons, pour se ficher, pour ainsi dire, de leur derriere contre quelque ais ou quelque poutre, se panchant de la tête en bas, pour quitter plus facilement leur vielle peau, d'ou neanmoins elles ne se delivrent, qu' avec une grandissime violence.

Car

Digitized by Google

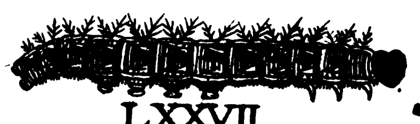
Car à l'inſtant qu'elles la veulent mettre a bas , elles trembleut, & ſe demenent comme une perſonne qui a le friſon, juſques a ce qu'en fin ſe levant & ſe baiſſant ſouvent, elles roulent tout leur corps en une boulle, juſques a ce qu'étant fort enflées, la peau vienne à crever, tellement qu'elle quitte peu a peu, & a meſure que la nouvelle vient a croître. Alors elles demeurent quelque temps dans le repos.

Mais ce qu'il y a de plus admirable dans cête Metamorphoſe eſt que les piés & les aiſles ſe trouvent aux parties contraires a celles ou elles étoyent avant le changement : en ſorte que les piés ſont au dos, & les aiſles au ventre, le ventre de la chenille étant le dos de l'Inſecte produit

par cêtte transformation, laquelle quoy que fort surprenante, ne laisse pas de se faire en fort peu de temps & fort distinctement; si bien qu'on la peut voir aisément & en observer touttes les particularités: car aussitost que la vielle peau est toutte tombée, vous pouvez voir le changement. Elle s'y disposa le douziéme Juin, & le trentiéme on en vît sortir un beau Papillon à quatre aisles, qui au commencement étoyent comme du papier moüillé, mais en un demy quart d'heure, elles étoyent fort seches & bien étenduës. Ce Papillon laissa peu aprés quatre gouttes de sang; & au bout d'une demieheure une goutte d'eau claire. Il vécut en suite encore dixneuf jours sans nouriture.

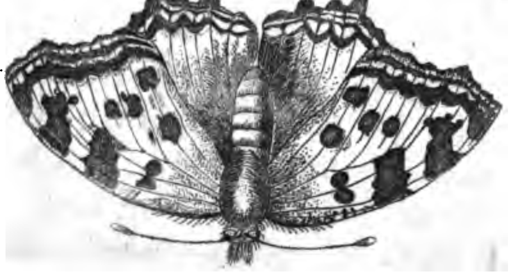
Mais

Digitized by Google



.LXXVII.





BIBL. UNIV.

Digitized by Google

Mais d'une autre Chenille qui étoit mise a se transformer le treiziéme Juillet, il en sortit aprés le changement quatre vingt deux petites mouches, comme il se peut voir dans la planche. Et voila deux Metamorphoses bien differentes, d'un beau Papillon, & de quatre vingt deux petites mouches.

LXXVIII. EXPERIENCE.

CE ver est appelé par les jardiniers & les païsans un ver de blé, parce qu'il nuit extremement aux fruits de la terre en rongeant les racines. On le trouve commencement dans les jardins & à la campagne. Il y en a qui l'ont appelé ver de navéts mais avec peu de raison, puis qu'il est blanc & qu'il a des piés, au

Digitized by Google

lieu que celuy-cy n'en a pas, & qu'il est gris.

J'ay pris ce ver le vingt deuxiéme Aoust mil six cent cinquante neuf, & je l'ay conservé pendant un an dans une bouteille de verre, au fond de laquelle j'avois mis un peu de terre, & jetté un peu de graine de morsus gallinæ ayant la fleur blanche, ce que je dis, pour la distinguer d'une autre herbe de ce nom, dont la fleur est rouge. Je remarquay à la chandelle que ce ver quittant le fond de sa bouteille venoit manger cêtte herbe, aprés quoy il rentroit derechef dans sa motte sans se faire voir au long du jour. Il ne mange pas seulement la fueille, mais aussi la racine. Il est vray que ces vers ayant atteint leur juste grandeur se retirent vers les

lieux

Digitized by Google

lieux élevés & secs, & qu'on ne fouit guere souvent, comme dans les vergers, ou les bords des terres labourées pour s'y mettre en état de prendre une nouvelle forme. Ces vers sont produits de la semence des hanetons, qu'on nomme communement en ce païs des mûniers, parce qu'ils sçavent moudre, pour ainsi diré, tous les jeunes œilletons des cerisiers, abricotiers & de plusieurs autres arbres & les reduirent menu comme de la farine. On voit ordinairement ces petittes bêtes sur les arbres au mois de may, lors que les fueilles commencent à pousser & que les arbres leur fournissent de la nouriture. Elles ne s'arétent guere plus de deux mois sur terre, comme depuis la fin d'Auril, jusques au commencement de

Digitized by Google

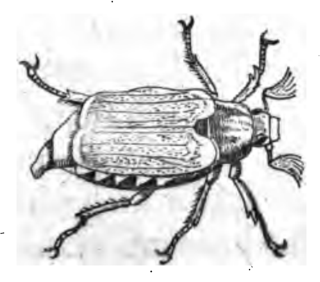
de Juillet. Mais aprés ce temps là, ils se retirent sous terre, ou ils sont pendant neuf mois sans prendre nourriture. Ils y sont couchez sans se mouvoir le moins du monde, en sorte qu'on les jugeroit morts, si on ne les voyoit pas donner des marques de vie aussitost qu'on les touche de la main; ce que j'ay quelquefois remarqué; comme aussi de les avoir toujours trouvé seuls dans une place. Il a d'ordinaire quatre ans avant de se changer, & de prendre la forme d'un haneton: & celuy qui est dépeint dans cêtte planche, se mit a se transformer le troisiéme Septembre. Mil six cent cinquante huit, ce qui est exprimé dans le milieu. Et en May mil six cent cinquante neuf, il en vint le haneton que vous voyez depeint

Digitized by Google

LXXVIII







BIBL. UNIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

peint dans la même planche. Ces hanetons vivent assés long temps quand ils peuvent seulement en été trouver de la nouriture, & qu'en hyver ils puissent se garantir du grand froid. Je l'ay nommé le ver mûniers.

LXXIX. EXPERIENCE.

LE ver representé dans cêtte planche à été apporté en Zelande des terres de l'Amerique, ou établissent a present ceux de cêtte Province une Colonie appelée Isiekepe. Je l'ay trouvé dans l'écorse du bois dont on fait les caisses dans lesquelles on apporte le succre du Bresil, il en tire son origine & sa nouriture. Il commença à se vouloir transformer le dixseptiéme Septembre, & y de-

BIBL. UNIV GENE
Digitized by Google

meurant jusques au dixneuviém
Octobre qu'il changea de peau, &
peu a peu de couleur, de forme &
de figure. J'ay exprimé, au milieu
de la planche comment il s'est transformé, autant qu'il m'a été possible.
Il demeure quelque temps dans cét
état, jusques à ce qu'il prend une
nouvelle couleur, faisant premierement voir ses yeux, puis des Cornes
fort longues qui se développent
d'autour des ses piés & de ses aisles,
pour se montrer en fin tel que la
planche le represente. Je l'ay nommé l'Ameri cain, ayant égard à son
origine.

Digitized by Google

LXXIX



BIBL. UNIV.
NT

Digitized by Google

Digitized by Google

Obſervations Generales DE L'AUTHEUR

Touchant la Nature des Inſectes, & leur merveilleux changement.

COmme les hommes, & tous les autres animaux ſont portés, par quelques inſtinct naturel à produire leur ſemblable, & à conſerver par ce moyen leur eſpece : de même auſſi les Inſectes, dont je décris la transformation, ne ſemblent pas avoir autre but en engendrant. Il y a ſujet de s'étonner, ſi on conſidere attentivement, comme ils mettent leurs œufs & leur ſemence dans des endroits, ou ils puiſſent étre fomentés aiſément par la chaleur du ſoleil, & que les

les petits n'en sortent, qu'il n'y ait assés de nouriture pour leur subsistence. En quoy je les estime plus heureux que les hommes, a qui il manque souvent ce qui faut pour leur entretien & celuy de leurs enfants; & quelquefois ils ne le peuvent acquerir sans un grand travail du corps & de l'esprit.

Comme les hommes aussi different beaucoup en couleur, en taille, en temperament, en façon de vivre & de parler, & en cheveux enfin, qui en quelques endroits demeurent courts & frisés, comme la laine l'est aux brebis, & que tout cecy arrive selon la diversité des païs & des climats, ainsi peut on dire que les Insectes different extremement selon la varieté des lieux ou ils sont engendrés.

En

Digitized by Google

En troisiéme lieu comme le jugement est fort douteux & incertain, quand il est tiré des circonstances & des evenements exterieurs, afin de connoître la sagesse & la probité, l'esprit & la disposition des hommes, ainsi ay je remarqué quelque chose de semblable dans la Metamorphose ou bien le changement naturel des Insectes, car souvent d'un ver ou d'une chenille fort laide, j'en ay veu sortir un Papillon admirablement beau, & au contraire ay je observé contre mon attente, que des chenilles parfaitement belles ont produit des papillons fort laids & difformes.

Comme aussi entre les hommes & les autres animaux il y a des antipathies, des inimitiés, des haines & dissensions perpetuelles : aussi y

en at

en at il parmi ces Insectes, dont quelques uns s'entre-devorent & deviennent le tombeau de leur semblables.

Comme enfin on éleve & nourit diversement les hommes selon la diversité des lieux, les uns avec du merlus sec comme en Norwegue, les autres avec des racines de cacau comme dans les Indes, & que les autres s'entretienent avec des fueilles & des fruits des arbres, & qu'il y en a qui prenent plaisir a manger de la chair humaine, il en est de même des chenilles dont la nouriture selon la diversité des lieux est differente.

Mais ce qui est plus digne d'observation, j'ay remarqué dans ces petittes bêtes comme une figure & une image de la resurrection, & du changement de cêtre vie en une plus heureuse

uſe & eternéle : car les hommes
ıns cêtte vie ne ſont proprement
ue des chetifs & miſerables vers de
:rre & des pauvres chenilles, qui
prés s'étre depouillées de leur corps,
ɔnt transformées comme en des
ɔetits oiſeaux qui doltigent dans un
ıir libre & degagé, en ſorte qu'ils
ɔnt toute liberte d'approcher les
fleurs & les herbes odoriterantes de
ce jardin celeſte qui eſt le ſejour des
bien heureux : mais avant que d'y
arriver, il faut les laiſſer pour un
temps repoſer dans le ſepulchre,
pour prendre en ſuite un corps tout
nouveau par une admirable metamorphoſe.

Il eſt a remarquer entre autres choſes dans la transformation de ces petittes bêtes, que la diſpoſition de

de leur corps est tout autre *aprés*, que devant le changement : car la ou l'on a veu les piés a la chenille, on voit le dos & les aisles au papillon, & la ou la chenille avoit le dos, le papillon y a les piés comme l'on peut voir par l'exprience soixante & dixseptiéme. J'ay de plus observé avec attention, que ces Insectes devant de se transformer, se nettoïent entierement de toute leur impureté; sans quoy je ne s'y pouroit pas faire de changement de forme, laquelle cependant, lors qu'elle arrive ne se fait point sans peine, mais avec une tresgrande convulsion de parties. Ce qui m'a fait entrer en moy-même & considerer que cecy nous devoit servir pour nous obliger de nous purifier de toutes nos impuretés de l'ame
& du
Digitized by Google

& du corps, afin de nous faire par la mort un passage jusques au throne de la Majesté divine établi au plus haut des cieux: ou il est impossible que rien de sale & d'impur puisse penetrer: car effectivement tous ceux qui veullent parvenir a la beatitude eternéle, sont obliges de se rendre semblables a Dieu par une parfaite purification de tous leur pechés, qui sont seuls selon le dire du saint Apôtre capables de les rendre odieus devant sa face; il faut se depouiller du viel homme & se revêtir du nouveau; afin de renaître par aprés semblables a l'image de Dieu; ainsi que ces petittes bêtes quittent leur vielle peau pour en reprendre une nouvelle, pour changer leur corps & les mettre dans un meilleur état. Lors qu'el-

qu'elles ſont purifiées entierement, elles ne tardent guere a conſtruire, pour ainſi parler, leur propre tombeau : car elles font une petitte retraite, ou elles s'enferment, & tirent de leur propres entrailles de la ſoye pour filer une petitte maiſon, qui eſt veritablement un chef d'œuvre de cêtte ſage nature ; elles laiſſent a ce petit bâtiment une ouverture fort ingenieuſe pour en pouvoir ſortir dans le temps, & ſont par ce moyen a couvert contre les inſultes & attaques des fourmis, avec qui elles ſont perpetuelement en guerre : mais a les voir ſans aucun mouvement, on les jugeroit mortes, s'il ne leur reſtoit encore comme un certain feu vivifiant, que l'on pouroit nommer leur ame dautant que vers

le temps

Digitized by Google

e temps du changement que la nature fait de cêtte petitte bête, & au point qu'lle doit ſortir de cêtte priſon, elle ſemble d'abord ſe mouvoir peu a peu, aprés elle groſſit auſſi en quelque façon, & enfin elle reprend vie & ſe fait voir revétuë d'un corps nouveau. Ce qui m'a fait conſiderer qu' a plus forte raiſon, nous devions avant nôtre mort nous mettre en peine, non ſeulement d'un lieu de repos pour nôtre corps, mais bien plus d'un lieu pour nôtre ame, ou elle puiſſe demeurer eternelement jouïſſant de la preſence divine, ou doivent tendre toutes nos eſperances aprés cêtte vie: c'eſt ici ou nos ames aſpirent comme a leur centre & a leur principe, comme nos corps à la terre dout ils ſont formés. Ainſi

Digitized by Google

châque partie de nous même retourne à son origine & à son commencement ; j'ay encore observé que lors qu' une chenille se dispose a changer de forme devant le temps, & sans avoir pris assés de nouriture, elle ne peut pas atteindre par sa transformation, à la perfection ordinaire, mais elle devient monstreuse & tout à fait desigurée, ce qui se connoît facilement par le moyen des aisles qui sont trop courtes & retirées, comme un parchemin qu'on approche trop prés du feu, au lieu que d'ordinaire les aisles des autres s'étendent en un moment, & qu'elles demeurent claires & belles, diversifiées de differentes couleurs ; tellement que ce petit animal ne pouvant pas s'aider de ses aisles,
pour

pour chercher par tout ſa nouriture, il eſt contraint de ramper ſur la terre, & de trainer miſerablement ſa vie, en ſorte qu'il ſe trouve en pire état, qu'auparavant; dont il arrive, qu'aprés avoir peu vêcu, il perit de neceſſité. Ce qui me fit entrer en moy-même, en faiſant reflexion ſur nôtre vie, qu'il pouroit en arriver de même a ceux qui negligeant le temps de miſericorde, pendant qu'ils ſont ici bas, n'auront point nouri leurs ames du pain celeſte de la parole de Dieu; ceus-cy en reſuſcitant le dernier jour ſeront plus miſerables, qu'ils n'ont pas été pendant leur vie, & au contraire les autres, qui auront vêcu ſelon les commandemens de Dieu, pendant qu'ils auront été ſur la terre, trouveront

Digitized by Google

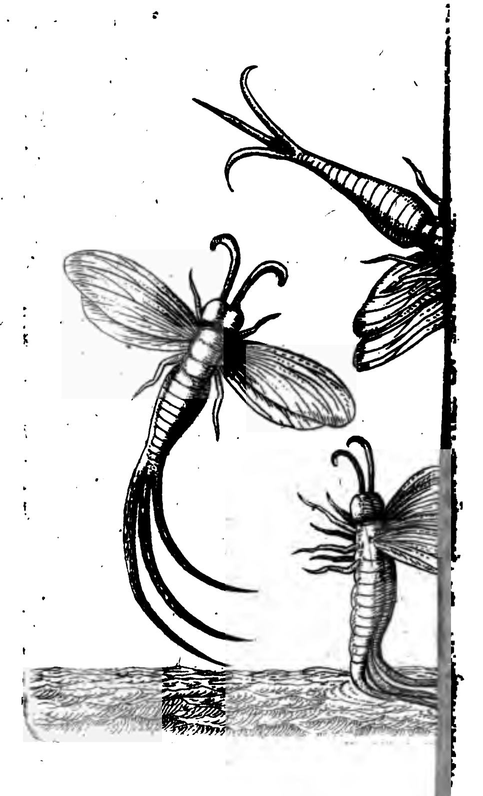
en ce même Dieu l'accompliſſement de ſa parole & dans ces petits animaus une image du changement heureus aprés la mort, pour montet au ciel avec un corps glorieus, afin d'aller participer aus douceurs dont jouïſſent ſi aggreablement ceus, qui ſont dans la beatitude eternéle, ny plus ny moins que ces pauvres vers de terre, qui avant que d'avoir acquis une nouvelle vie, par la transformation de leur corps, ſe rouloyent dans la bouë, & cherchoyent dequoy vivre dans la terre, mais qui peuvent aprés voltiger dedans l'air, avec la liberté de prendre toutes les douceurs aggreables, qui ſe rencontrent à la campagne, dans le plus belles fleurs.

AP-

Digitized by Google

BIBL. UNIV.
GENT

Digitized by Google



Digitized by Google

APPENDICE DE MONSIEUR de MEY,

Contenant la deſcription d'un Inſecte aiſlé qu'on appele ephemere.

IL ne m'a pas ſemblé hors de propos, mon cher lecteur, a cauſe de la reſemblance de la matiere, d'adjoûter ici pour la fin l'hiſtoire merveilleuſe des ephemeres, tirée & de ma propre experience & des eſcrits d'Augere Clut & des autres auteurs celebres. Ceus de Roterdam de Dordrecht & autres qui demeurent le long de la Meuſe appelent cét Inſecte Haſt, & il y en a un ſi grand nombre, qu'ils en ont fait un proverbe, dont ils ſe ſervent quand il y a beaucoup du monde

Digitized by Google

assemblé, il y fourmille, disent ils, comme des ephemeres: mais la foison de ces Insectes est de fort peu de durée, & la nature ne leur accorde qu'une courte vie, en sorte qu'on en a pris ce commun dire, c'est la vie de l'ephemere, qu'on attribuë a ceus qui perissent subitement, & dont le jour de naissance touche a celuy de la mort: & la nature ne se contente pas de se jouër ainsi de cét Insecte, car Dioscoride fait mention de deus herbes, qu'il appele aussi ephemeres, parceque, selon ce terme grec, l'une meurt dans un jour & l'autre en ce même temps perd ses fleurs. Et Vincent se faisant fort de l'autorité de Jorathra, dit qu'il y a un poisson qui naît sans frajer & qu'a peine il demeure en vie l'espace de trois heures,

Digitized by Google

res, mais ce n'est pas encore fait: car Ælian nous dit, que les ephemeres sont de petits animaus, qui ne vivent qu'un jour, dont aussi ils ont pris leur nom, & qu'ils tirent leur origine de la lie du vin qui commence a aigrir, & que le tonneau étant ouvert, ils ne jouïssent si tost de la lumiere, qu'ils se disposent a mourir.

Aristote fait mention de cét Insecte en deus endroits, mais Aldovrand avouë franchement qu'il ne le connoit pas, & s'en remettant au Philosophe dit qu'il a quatre piés & autant d'aisles, sans en decrire plus amplement la figure, & adjoûte l'histoire de Pline qui semble l'avoir emprunté d'Aristote, là ou il parle du naturel de cét ephemere. Ælian

au livre cinquiéme des animaus citant Ariſtote, dit auſſi quelque choſe de ce petit animal: mais n'avance rien de ſes aiſles ni de ſes piés, & le nomme monhemere qui revient tout a un. Il le place du côté de la riviere Hipanis & ſuivant l'opinion de ſon auteur, aſſeure qu'il ne vît qu'un jour, naiſſant quand le ſoleil ſe leve, & mourant quand il ſe couche. Dalechampius fait cêtte remarque ſur ce paſſage de Pline, qu'en un certain temps il y naît une ſorte de moucherons dans la ſaone, qui meurt le même jour & ſert de proye aus poiſſons, & que les pécheurs de Lion l'appelent de la manne. Mais comme Ariſtote dit qu'il a quatre aiſles, il ſemble qu'il ne doit pas étre mis au rang des moucherons, qui n'en ont

que

Digitized by Google

que deus. Aldovrand toutefois parle de quelques Insectes, qui resemblent aus moucherons quant au corps, bien qu'ils ayent quatre aisles. Bocace ne raisonne pas mal, que l'ephemere au matin est un enfant, a midy un jeun homme, & au soir un viellard moribond. Aristote le décrit exactement avec ces mots. La riviere Hipanis, dit il, proche du Bosphore Cimmerien produit environ le solstice, de petittes vessies un peu plus grandes qu'un grain de raisin, dont sortent des Insectes aislés a quatre piés, qui vivent jusques aprés midy & volent incessament, mais le soleil en suite venant a se retirer, ils commencent a languir & se porter mal, & quand il se couche, ils se disposent a mourir, n'ayant pas passé un jour

de vie, ce qui les a fait appeler ephemeres, c'est a dire d'un jour.

Cardan en son neuviéme livre écrivant des animaus qui naissent de la pouriture parle en ces termes: l'histoire de l'ephemere est tresconnuë par le dire de Ciceron, qui asseure que c'est un petit animal a quatre piés & autant d'aisles, naissant proche de la riviere Hipanis, ne vivant que du matin jusques au soir, en sorte qu'il semble que la nature a, emploié plus de temps & de peine a le produire, qu'elle luy a accordé l'usage de la vie. De façon qu'il y a sujet de s'estonner du soin de cêtte mere, qui a logé tant d'instruments & de facultés dans un animal de si courte vie: car il voit, il entend, il vole & il marche. Et a ce propos Scali-

Digitized by Google

Scaliger décrivant l'ephemere aprés Ariſtote & Ciceron, ſans parler autrement de ſa figure, dit, que du côté de ſarre & de Benac il en paroît beaucoup le ſoir, mais qu'au matin on n'en voit point, & que ſi on les prend, il ne paſſent pas la nuit.

Augere Clut dans ſon livret de l'ephemere raporte la deſcription ſuivante de Jean Dortman. Ariſtote, dit il, ſait mention d'un Inſecte du côté de l'Hipanis riviere de la Scythie, dont la vie ne paſſe pas un jour: nôtre paisbas produit une ſemblable merveille a l'embouchеure du Rhin, là ou il y a une abondance indicible de ces ephemeres, comme j'ay obſervé moy-même il y a quelques années dans ce bras de riviere, qui s'étend depuis Arnhem juſques a un en-

endroit, qu'on appelé le trajet, & conſerve encore le nom du Rhin. Derechef l'an mil ſiſcent diſneuf comme je demeurois a Zutphen, ayant été envoyé aus états de Gueldre par nos ſuperieurs, j'avouë, que j'en ay remarqué pluſieurs au bord de l'Jſule. Dont je vous envoye trois figures. La premiere eſt du mâle qui a des cornes a la tête. La ſeconde de la femelle qui ne porte pas des cornes, mais les piés de devant ne les repreſentent pas trop mal, c'eſt pourquoy je 'lay depeint couchée ſur le ventre, la troiſiéme repreſente cét Inſecte comme il ſe jouë ſur les eaus & ſe met dans cêtte poſture ou vous la voyés. Il eſt de la même grandeur que je l'ay tracé, de la couleur du buis, ayant la queuë triplement fourchuë & aſſés longue.

Digitized by Google

longue. Il vole tantoſt la tête levée, tantoſt baiſſée, & s'accouple en volant faiſant tout l'effort avec les aiſles. Il a accoûtumé de ce tenir ſur les eaus par les trois branches de ſa queuë, qu'il ſcait étendre ſi adroitement, que les autres parties du corps paroiſſent hors de l'eau ſans ſe mouïller.

Il prend ſon origine d'un ver terreſtre ayant des piés, & qui ſe change en ſuite en une petitte bête ſans piés, quand il ſort de la terre, il eſt revêtu d'une pellicule tres-blanche laquelle etant crevée, il ſe met a voler, ce qui arrive ordinairement environ la fête de Saint Odulphe : leur vol dure trois jours ; mais celuy qui commence le matin, meurt le ſoir juſques a ce que, ce temps étant expiré, tous periſſent. Sur les eaus quand

Digitized by Google

quand ils ſe tiennent par la queuë & ſe joüent, ils ſont aiſément atrapés par les poiſſons, ce qui fait que les pécheurs les appelent l'áliment des poiſſons. Il paroît de ce que nous avons dit & des allegations d'Augere Clut, qu'il a pris de reponſes de Pierre Cracht, faites aus queſtions touchant la nature de l'ephemere, que ces Inſéctes tirent leur origine de quelques vers, qui ont été cachés long temps dans la terre proche de rivages de fleuves & prenent en ſuite nouvelle forme, comme les chenilles, les vers a ſoye & ſemblables Inſectes. Ces vermiſſeaus ont le corps extremement tendre horſmis la tête qui eſt fort dure, dont les pécheurs ſont obligés, de ficher leur hameçon dans la tête, car autrement il ne s'y arré-

Digitized by Google

ur réteroit pas assés fermément, puisque ce ver est fort vigoureus dans le mouvement. Il est de couleur oleuë, & par succession de temps il tire un peu sur le jaune.

Ces vers se trouvent dans la terre argilleuse, dans laquelle ils ont châcun leur trou separément comme les abeilles c'est la commune croyance, que ces vermisseaus jettent leur semence, devant que de se disposer a voler, dont les petits naissent en aprés. Il y en a qui croyent qu'ils sont engendrés de la substance même de l'argille a mesure, qu'ils se levent vers la superficie de la terre, il y en a d'autres qui disent que cêtte semence étant jettée par le haut est cause de cêtte production. Joint qu'il semble qu'ils la jettent si legerement au-dehors,

hors, afin que les eaus ne les puissent endommager, & les pécheurs nous asseurent que plus l'eau se diminue plus ils retirent dans leur cachettes, & plus elle s'augmente, plus ils tachent de venir vers le haut. Les menus sont logés ordinairement au dessus des autres, & se retirent comme par degrés en descendant, selon la grandeur qu'ils acquierent.

Lors qu'ils se mettent a voler, selon le dire de P. Cracht, ils ne s'amusent nullement a manger, & s'entretienent dans ce vol continuel, n'abandonnant jamais la superficie des eaus, & s'il arrive qu'ils approchent de la terre ferme, ils reviennent tout aussitost vers la riviere, & enfin ils sont tous engloûtis par les eaus, & servent de pâture aus oiseaus &

aus

Digitized by Google

..us poissons. Tous les Insectes de cêtte espece, comme asseure Augere Clut, aprés avoir pris la forme de vermisseau ou de Chenille, restent sans mouvement & s'abstiennent du manger & se faisans comme une petitte toile a la façon d'une coque de noix ils y demeurent, jusques a ce qu'ils se sechent, & a ce même temps il en sort comme d'un œuf, un petit animal a quatre aisles & sis piés entierement parfait aprés cêtte triple generation. Le ver naissant de l'ephemere, se lance puissamment de tous côtés, & a la tête & les cornes si dures, qu'il perce la terre avec beaucoup de facilité. Il a le ventre marqué de douse petittes coupures dont chacune est garnie de deus pointes, qui tendent vers le haut, &

Digitized by Google

il ſçait s'en ſervir adroitement en nageant, y adjoûtant la queuë comme le gouvernail par lequel il ordonne ſa courſe.

Juſques ici avous nous amaſſé de pluſieurs Autheurs tout ce qui concerne la nature de l'ephemere: il ne ſera pas hors de propos d'y joindre, ce que j'ay apperçu par ma propre experience, & s'accorde fort bien avec ce qui a été allegué, & même le confirme.

l'An mil ſiſcent cinquante deus le vingt & troiſiéme de Juillet, je m' embarquay a Middelbourg pour me rendre a Rotterdam, & environ le ſoir comme nous naviguions dans la Meuſe proche de Dordrecht, tout autant que nous étions dans le navire, nous trouvâmes environnés d'un

Digitized by Google

d'un nombre infini de petits animaus aislés comme d'autant de floccons de neige, de la longueur du petit doigt, ils étoyent entierement blancs, avoyent deus queuës, quatre aisles & sis piés, & changeoyent de peau comme les vers a soye; & comme le soleil se couchoit, ils tomberent tous dans l'eau pour servir de curée aus poissons. Mais il n'y a point de doute, qu'il n'y ait une trés-grande difference entre ces animaus, comme entre tous les autres, selon la varieté des lieus, soit pour la couleur, soit pour la forme & les parties.

Dont il arrive, que si on considere ces ephemeres comme ils ont été décrits par les uns, & particulierement par Pierre Cracht, qui en a

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

rendu fidel tesmoignage, & qu'on les regarde, comme les autres en ont discouru, on peut dire que la plus certaine marque de leur resemblance, est la brieveté de leur vie: car en ceci ils s'accordent tous, qu'il ne s'en trouve pas un, qui passe les vingt & quatre heures: mais au contraire plusieurs se voyent, dont le terme de vie ne s'étend pas si avant, & qu'ils le limitent selon le cours du soleil, qui ne paroissant plus, les livre a même temps & a la nuit & a la mort.

Digitized by Google

REMARQUES DE MONSIEUR de MEY, *Sur les Experiences qui ont été faites de la transformation des* INSECTES.

CHAPITRE I.

Des Insectes en General.

QUoyque le commun peuple fasse d'ordinaire peu d'état des petittes choses & par consequent des Insectes, il est neanmoins Constant que Dieu & la Nature ont bien souvent fait voir des plus grandes merveilles dans de petittes bêtes que dans ces grands corps, pour nous faire connoître qu'on ne doit point tant estimer la grandeur & la masse d'une chose, que sa beauté & sa perfection : dequoy nous ne pouvons pas avoir un meilleur exemple, que dans les diamans puisqu'on les voit preferés aux grosses pierres a cause de leur beauté, bien qu'ils soyent fort petits, & que les gros rochers qui semblent toucher le ciel de leur sommets n'en sont pas plus estimés : ni le bœuf qui est un animal si grand à l'égard d'une mouche a miel ny l'asne dont le corps surpasse celuy d'une fourmy laquelle toutefois, si vous en considerés les proprietés, ne peut pas étre en plus grand estime ;

& de ma part je prefereray tousiours les belles qualités de ces petits animaus a ces corps d'une enorme grandeur, qui n'ont souvent rien que la vaste etenduë de cette masse inutile, pour se faire remarquer. Qui at il de raisonable, de grand & de parfait, selon Pline, que la nature n'ait fait voir dans de petits sujets? quel sentiment n'at elle pas mis dans un moucheron? quelle voix dans un petit oiseau qui fait retentir souvent toute une campagne? quelle force dans un petit ver, qui perce insensiblement un gros chesne? pourquoy admirons nous encore les Elephans, les bœufs & les taureaux, pendant que la nature se jouë autour de petittes choses? ce qui montre assés qu'il ne faut pas faire cas de leur grandeur ou bien de leur petitesse, mais seulement de leur belles qualités, comme de certaine hardiesse dans les mouches, d'une espece de force & de courage dans les bourdons, & quelque sorte de prudence dans les abeilles. Tellement qu'on peut dire, selon Saint Augustin, qu'il n'y a pas un animal si petit, dans lequel on ne puisse voir evidemment des effets de la sagesse divine: car, pour ne sortir point de notre sujet, cette même sagesse éclate d'avantage dans une mouche, que dans le soleil même, qui est le plus brillant de tous les astres, car on y recherche ce qui nourit ces petittes bêtes, ce qui les fait marcher ça & la, ou enfin ce qui donne le mouvement a leur piés & a leurs aisles, ce qui a fait croire avec raison a Cardan, que les Insectes avoyent été creés pour l'ornement du monde, & de vray il y en a quantité qui ont tant de diverses couleurs, qu'il faudroit un grand Philosophe, pour en faire une distinction & une description exacte: comme aussi un excellent pein-

peintre, pour representer avec ses propres couleurs châque partie de ces petits corps, & pour exprimer entierement tous les lineaments. Mais qui pouroit faire la description parfaite d'un Papillon? quel peintre pouroit se vanter, d'en representer tous les traits? qui n'auroit pas assés d'adresse pour depeindre un bœuf? qui oseroit entreprendre, a bien representer une puce ou une mouche ou a donner ses couleurs propres a des Chenilles des cantharides ou des calendres? puisqu'il y en a parmy ces Insectes qui representent, selon qu'ils sont exposés aus rayons du soleil, tantôt une couleur, & tantot une autre, comme on peut voir plus particulierement dans le pân & dans quelques autres oiseaus.

Nous apelons Insectes certaines petittes bêtes qui n'ont point de sang, & qui selon l'etymologie du nom n'ont pas de membres distincts, qui n'ont pas d'os ni de chair, mais quelque chose qui participe de l'un & de l'autre; d'autant qu'ils ont une substance un peu dure par dedans & par dehors. On les peut encore appeler Insectes a cause des coupures, qu'ils ont en grand nombre, par lesquelles on peut distinguer la tête de la poitrine, & le ventre des autres parties du corps, qui touttes sont attachées par de menus filamens. Albert le grand les appele annelés ayant égard a ces petits anneaus, qui font la distinction de tous les membres. On n'a pas raison de disputer aus Insectes la qualité d'animaus parfaits, parceque parmy les mixtes imparfaits, il n'y en a pas d'animés, car on nomme ces sortes des corps de meteores, comme sont les fumées, les vapeurs, les nuages, la pluye, la neige, la gresle, les cometes, & autres impres-

sions celestes comme on les apele, & en effet les Physiciens appelent un mixte imparfait, ce qui n'a point de vie quoy qu'il produise souvent quelque chose de vivant comme des grenouilles, des araignées, des sauterelles, & des Chenilles qui tombent quelquefois avec la pluye, & de vray il n'y a point d'Insecte qui soit imparfait ni même aucun autre petit animal, quand il seroit le plus vil & le plus abject qu'on puisse trouver, lors qu'il possede une ame & des parties organisées, puisqu'il est certain que la nature ne manque point de donner les choses necessaires.

Il y a diverses sortes d'Insectes les uns dans l'eau, les autres dans la terre, & quelques uns sont engendrés des plantes, des animaus & même des choses artificielles, comme les vers qui se forment dans la laine & dans les habits. Il y en vient dans la cire vielle, & on en voit aussi dans le papier & dans les livres.

Entre les Insectes il y en a qu'on appele Apoda c'est adire sans-piés & de ceus-cy il y en a grand nombre, il y en a d'autres qui ont des piés quelques uns plus, quelques uns moins, mais il n'y en a point qui en ayent moins de six, il y en a en suite qu'on appele Polypoda ou qui en ont plusieures, & entre ceus-cy qui en ont le moins ils en ont quatorse comme touttes les Chenilles. Il y en a encore qu'on appele des mil-piés & des cent-piés a cause de la quantité des piés qu'ils ont.

Entre ceus qui ont des piés il y en a qui sont aislés & d'autres qui ne le sont pas, & de ceus-cy il y en a, qui ont des aisles aussitost qu'ils ont changé de forme, comme les Chenilles, qui sont transformées en Papillons, & il y en a à qui il ne vient point

Digitized by Google

point d'aisles, comme a certaine espece de Chenille qu'on nomme Scolopendra, & a quelques autres Insectes de même nature.

Entre ceus qui portent des aisles, il y en a qui les portent toujours étenduës, comme les Papillons, les mouches, les abeilles & autres, & il y en a qui les tiennent cachées & comme enfermées dans un estuy, comme les escarbots, les cantharides, & quelques autres: & de ceus-cy il y en a qui ont deus aisles, comme les mouches, & des autres qui en ont quatre comme les abeilles.

Aristote au second livre des parties escrit, que les Insectes ont les yeux decouverts, & en d'autres endroits il dit, que les poissons les Insectes & tout ce qui est couvert de test, quoy qu'ils ayent les yeux differens, ne les ont pas neanmoins couverts ny bordés des paupieres. En effet les poissons & tout ce qui est couvert de test, est de necessité privé des paupieres pour la commodité & l'usage de la vuë: car cêtte action se fait promptement, & en un moment dans les Insectes & dans les poissons par un mouvement rapide de la peau. Cependant ils ont pour la defence de leurs yeux une substance dure & solide dont leur organe est composé, & l'on diroit a les bien considerer, qu'ils voyent au travers d'une substance transparente, laquelle semble estre la paupiere même qui couvre les yeux, & d'autant qu'ils auroyent a cause de cêtte dureté plus de difficulté a voir, la nature leur a donné des yeux mouvans, comme elle a fait a quelques animaus les oreilles. La nature a sur tout accordé cét avantage aus bêtes qui sont couvertes d'un test, afin qu'elles puissent voir plus clair, lors qu'elles viennent a tourner la vuë vers la clarté, & afin qu'elles puissent facilement

recevoir la lumiere. Les Insectes ont une langue laquelle est souvent fort foible & delicate, quoy qu'elle se rencontre aussi quelquefois dans quelques uns fort dure & ferme, comme dans le Tàn & dans quelques autres Insectes, ce qui se voit tousiours, lors qu'ils n'ont point d'aiguillon; a ce sujet Albert le grand assure que ny les aisles ny l'aiguillon d'une abeille, ne reviennent plus, quand elle en est une fois privée, & qu'elle meurt peu aprés, parce-qu'en les perdant il se fait une playe dans leur petit corps, sur laquelle les humeurs vènans a tomber, elles sont cause d'un grand affoiblissement qui les fait mourir.

Il y a quelques Insectes selon Aristote dont les piés de devant sont plus longs, afin de se garantir par ce moyen de tout ce qui leur pouroit nuire a la vuë, & oster ce qui pouroit s'attacher a leur yeux & les empecher de voir, puisque deja ils ne voyent pas trop bien a cause de la dureté de l'organe, ce que nous voyons dans les abeilles, dans certaines mouches & dans quelques autres Insectes de même nature. Ils ont aussi les piés de derriere plus longs que ceus du milieu, afin de marcher plus aisement & de s'eslever de la terre avec moins de peine lors qu'ils veulent voler; ce qu'on peut encore voir clairement dans les Insectes qui ont la faculté de sauter, comme les sauterelles, les moucherons & autres. Aristote nous rend aussi raison de la quantité des piés des Insectes, lors qu'il dit qu'il y a beaucoup de difference entre eus, bien qu'ils soyent composés de peu de parties & que leur corps soit fort petit, & quoy qu'en general ils ayent tous beaucoup des piés, dont le nombre & la quantité donne une facilité de marcher: cette quantité toutefois

:efois n'est point limitée de la nature, puisque ceus qui sont d'un temperament froid a cause de leur longueur, en ont un plus grand nombre, & en effet il est necessaire qu'ils ayent plus de piés, puisqu'ils ont plus de parties : mais ceus qui en ont moins, sont fournis des aisles comme les oiseaus pour se recompenser, pour ainsi dire, de cêtte perte.

La copulation & la gener..tion est differente dans les uns & dans les autres : car il y en a qui se joignent ensemble comme les autres grands animaus, & qui proviennent de leur semblable en la même maniere que les petites animaus qui ont du sang, comme les sauterelles, les cigales, les bourdons & les fourmis ; & il y en a d'autres qui, bien qu'ils usent de la copulation & qu'ils soyent capables d'engendrer, ne produisent pas neanmoins leur semblable, parcequ'ils n'en sont point aussi sortis ; & comme ils sont eusmêmes engendrés de la pouriture, ils ne produisent que des vers, ce qu'on voit dans les mouches & dans les escarbots. Il y en a d'autres, qui ne sont point engendrés par des animaus, ni la nature ne les a point fait pour la generation, comme les moucherons, les petits vers & quantité d'Insectes de cêtte nature.

Entre les Insectes que le desir de la generation conjoint ensemble, la femelle est d'ordinaire plus grande que le mâle, auquel on ne sçauroit decouvrir aucun conduit par ou il puisse communiquer sa semence, & l'on assure que le plus souvent le mâle n'introduit rien dans la nature de la femelle, mais qu'au contraire la femelle introduit & communique quelquechose au mâle. Ce qui a été observé soigneusement dans plusieurs Insectes. La même chose arrive aussi dans les poissons, ou les

œuvés

Digitized by Google

œuvés sont plus grands que les laités, la necessité requerant qu'ils ayent un gros ventre pour enfermer une si grande quantité d'œufs. Il est a admirer, a ce que dit Aldrovand, & en effet c'est une merveille, que parmy les Insectes, qu'il appele annelés, le mâle participe de la nature de la femelle & celle-cy de la nature du mâle; & qu il est necessaire que cela soit de la sorte, afin que la femelle puisse concevoir: mais il est necessaire aussi, que la femelle ait la nature faite d'une façon, qu'elle puisse facilement recevoir en elle même l'humeur genitale du mâle.

l'Insecte, dit Aristote ayant changé sa constitution premiere & ayant quitté la forme & figure de ver, est privé entierement pour quelques temps de tout mouvement. Jusqu'a ce qu'il ait été couvert & enveloppé comme d'une coquille d'ou il puisse en aprés sortir ayant auparavant rompu cette prison; & alors on voit paroître un petit animal, qui par une generation reiterée a acquis une perfection si achevée qu'il paroit le plus souvent, au grand étonnement de tout le monde, en état de se servir de ses aisles. Et en effet il n'y a rien de si surprenant que de voir que des Chenilles, qui mangeoyent un moment auparavant, Cessent un moment aprés de prendre de la nouriture & se mettent a reposer. Quelques uns les nomment en latin Aureliæ, pendant cét intervalle qu'ils sont sans mouvement. Tout ce que je viens de rapporter, arrive aussi aus petits vers d'ou vienent les bourdons & les mouches a miel, que les latins appelent Nymphæ immediatement aprés ce premier changement. Le même Philosophe au cinquiéme livre de l'histoire des animaus dit qu'entre les Insectes le mâle & la femelle,

emelle, quand ils vienent a se joindre pour la generation, s'accouplent tous deus tournés, & que e mâle n'engendre pas a la façon des autres animaus, en introduisant le membre genital, mais qu'au contraire la femelle introduit quelque chose en forme de membre dans le mâle. Aprés qu'ils sont joints ensemble, ils ne se retirent pas si promptement : car la conjonction se fait lentement & peu a peu, ce qu'on peut prouver facilement par l'experience journaliere qu'on fait dans les mouches, les escarbots, & dans d'autres Insectes semblables.

Il est constant que les Insectes meurent plus difficilement que les autres animaus, & qu'avec bien plus de peine on leur arrache la vie, ce qui se peut voir tresclairement en ce qu'Aristote dit des Insectes, qui sont d'une figure longue, & qui ont quantité des piés lesquels peuvent encore vivre aprés qu'on les a couppés : car la partie qui est voisine de la tête retournera d'ou elle est couppée, & la partie qui apartenoit a la queüe, prendra son mouvement vers elle, ce qui se peut voir dans un ver qu'on appéle cent-piés. Et ceci n'arrive pas seule- dans un ver qu'on aura coupé en deus, mais même lors qu'on l'aura couppé en plusieurs pieces. Ce que saint Augustin confirme aussi par une experience qu'ils a faite, lors qu'il dit, que ce trouvant un jour a la campagne autour de la ville de Genes, un de ces jeunes gens qui étoyent sous sa conduite a cause de leurs études, & avec qui il étoit alors couché sur l'herbe, voyant un grand ver qui rampoit sur la terre, prît certain instrument qu'il avoit & le coupa par la moitie, & aussitost les deus parties se separerent l'une de l'autre d'une vitesse si extraordinaire, qu'on les auroit presque pris pour

deus

deus bêtes differentes, sans qu'elles parussent affoiblies par cêtte separation violente; de cét homme étant avec les compagnons extremement surpris, & cependant étant egalement curieux de sçavoir la cause, il porta les deus morceaus a Augustin qui étoit la auprés avec Alipius, & de même les regardoit avec étonnement marcher ça & la. Alors un de la compagnie, touchant l'un des mourceaus avec le fer dont il l'avoit coupé, aussitost on y remarqua quelque sentiment de douleur, car il se retiroit en soi-même, mais l'autre mourceau continuoit a marcher comme auparavant, aprés quoy voulant s'instruire d'avantage & voir plus avant ce qui en pouroit arriver, ils couppent encore ces deus mourceaus en plusieurs autres qui se mouvoyent tous separement, de sorte qu'ils eussent eu de la peine, a ne les point prendre pour autant de petittes bêtes differentes, qu'ils distinguoyent de parties mouvantes, s'ils n'avoyent pas veu les playes, & les blessures qu'ils avoyent faites: mais saint Augustin ne croyant pas qu'on en puisse donner une bonne raison l'attribuë aux operations secretes de la sagesse divine, pour ne pas avouër, qu'une ame puisse souffrir de division en plusieurs differentes parties: mais Aristote sur ce sujet dit, qu'on peut mettre les Insectes au même rang que les plantes, & que les uns & les autres peuuent encore vivre aprés avoir été couppés en deus, avec cêtte difference toutefois, que les premiers ne vivent que peu de temps aprés leur division, & que les dernieres se perfectionent souvent aprés qu'elles sont couppées, en sorte qu'il en provient deus plantes d'une même tige & quelquefois plusieurs.

Aristote

ote assure que les Insectes sont d'un naturel & que pour cette raison, ils n'ont pas la d'attirer l'air ny l'eau en respirant. d'ou qu'il en meurt quantité a l entrée de l'hyver, l en tombe grand nombre tout roide de froid, rant en cét état comme morts jusques a ce les voit resuscités par la chaleur du printemps. rrive aussi, que quelques Insectes sont sans re aucune nouriture pendant leur transforn, qui dure quelquefois un an ou deus ou ıtage, ce qui est une marque infallible du peu aleur qu'ils ont: mais cela neanmoins ne nous pas a croire que tous les Insectes sont d'un erament froid, puisque l'usage & l'experience montrent le contraire, en nous faisant voit .nsectes, dont le naturel est chaud, comme ıbeilles & des cantharides qui possedent une ité corrosive. Aristote cependant écrit dans le : de la respiration, qu'il n'y a que certaines ttes bêtes, & qui n'ont point de sang, qui vent contracter une qualité froide par l'eau qui environne, ou par l'air dans lequel elles vivent, ant nullement necessaire que l'un des deus elens penetre, a cause de la foiblesse de leur char naturele: ce qui fait qu'elles n'ont point de ılmon, que la nature n'a fait que pour la respiion. Les animaus, qui ont cette faculté, ont ssi les organes proportionés, ceus-ci sont veriblement d'un temperament chaud parce qu'ils t du sang. On remarque que les Insectes meurent on les arrouse d'huile: dautant qu'elle bouche s petits conduits de ces animaus, mais ils reviennt aussi, si on jette par dessus du vinaigre; parce ue les conduits s'ouvrent aussitost. Cependant Pline

Pline pretend que les abeilles & les mouches o[nt la]
faculté de respirer puisqu'elles rendent quelqu[e son]
& font beaucoup de bruit en volant, mais Al[dro-]
vand est de ce sentiment que le son de ces anim[aux]
vient de quelque agitation interieure des es[prits]
& non pas par le ministere des organes: car en [effet]
ces petittes bêtes, qui semblent chanter comme [par]
exemple les cigales ne rendent point cêtte har[mo-]
nie, que par le moyen de certaine membrane qu[i est]
tenduë sur lediaphragme, a laquelle le esprits ent[ra-]
més se vienent frapper. Il faut encore sçavoir, qu['on]
peut faire ce bruit par l'agitation du corps & de[s]
aisles. Les abeilles & les mouches paroissent mor[tes]
si on les tient long temps sous l'eau, soit qu'el[le]
soit froide, soit qu'elle ne soit pas trop chaude, m[ais]
si on les met pour un peu de temps sous les cendres,
elles revienent peu a peu, & elles semblent pren-
dre une nouvelle vie: dont je ne sçaurois rendre une
meilleure raison, que de dire que cela arrive de ce
que l'esprit interieur se corrompt, pour parler ainsi,
& qu'il se meurt a cause de la trop grande humi-
dité qui penetre extremement, ces animaus sem-
blent resusciter étant mis sous la cendre chaude,
laquelle ayant deseiché cêtte humidité, les fait re-
vivre par la chaleur. d'ou l'on peut inferer que
cêtte defaillance des esprits, n'arrive pas faute de
respiration, mais par la raison, que nous avons
deja rapporté: car s'ils avoyent la faculté de respi-
rer, quand on les tient long temps sous l'eau, ils
seroyent suffoqués de sorte, qu'il leur seroit im-
possible d'en revenir. A l'objection de Pline qui dit,
que les Insectes semblent respirer, parce qu'ils ont
la faculté de l'odorat, on pouroit répondre que l'or-
gane est bien different dans les bêtes qui ont du
sang,

g ; de celuy qui se trouve dans les Insectes : car
s-cy n'ayant pas l'organe couvert, flairent de
r haleine, qui leur est naturele : ceus-la cepen-
nt qui ont la faculté de respirer, & dont l'organe
i sert a cêtte action naturele, est couvert d'une
itte peau, ne sentent nullement les odeurs, si
n'est que cêtte peau s'esleve & se baisse par la
piration, d'ou il arrive que les animaus qui re-
rent les odeurs, n'ont pas la même faculté dans
au, parce qu'ils n'y peuvent pas respirer. Il est
pendant tres-certain, que les Insectes ont la
culté de flairer, puisque les abeilles & les mou-
erons sentent le miel de loin. Il est aussi hors de
oute, que les Insectes meurent par l'odeur du
uffre, ou que du moins ils languissent : mais ce
est pas une merveille, puisque les animaus qui
ont procreés de la pouriture, ont une chaleur vivi-
ante au lieu d'une ame qui s'insinuë dans la ma-
ere & la rend propre aus fonctions natureles, mais
ètte même chaleur est fort facile a s'éteindre &
s'étouffer. Les physiciens font mention de diffe-
ente matiere, d'ou se forment les Insectes : car
l y en a qui se forment de la rosée, mais particu-
ierement au printemps, d'autres s'engendrent dans
a fange, dans le fumier, le fromage, l'eau, dans
e bois, & dans toute chose pourie & corrompuë.
Il y en a encore comme de certains vers longuets,
qui provienent des excremens, soit qu'on les ait
vuidé, soit qu'on les ait encore dans le ventre,
d'autres qui croissent dans le fond du vinaigre, ou
de quelque autre liqueur, ou dans la neige qui a
été long temps sur la terre, ou enfin dans les grains,
comme par exemple dans le blé, & dans d'autres
semblables matieres.

Mais on demande a quelle fin Dieu peut avoir creé les Insectes ? a quoy il est facile de répondre, qu'ils n'ont pas moins été faits a la plus grande gloire de Dieu, que tout ce qui est sur la terre : car comme un ouvrier est infiniment plus a estimer, lors qu'il fait une petitte chaine dont les anneaus sont comme de petits points, que lors qu'il en fait une grande, dont les anneaus ont un pié de circonference : nous avons de même dans ces petittes bêtes incomparablement plus de sujet d'admiration, que dans les grands animaus. Et en effet, l'on fait plus d'état de certains petits chariots, dont Pline fait mention, qu'on pouvoit cacher sous les ailles d'une mouche, que de tous les plus grands chariots du monde. l'On raporte pour une merveille, qu'on avoit fait a Nuremberg une petitte mouche de fer, laquelle étant lachée au commencement du festin, faisoit le tour de la table, & puis retournoit a son maître. De plus on peut dire, que les Insectes servent encore d'aliments aus autres animaus, & l'on croit même, qu'ils servent a attirer le venin & toutes les mauvaises qualités de l'air, de la terre, & de l'eau. De sorte qu'ils purifient en quelque façon les elemens ; outre qu'il y en a qu'on assure tirer le mauvais sang du corps des autres animaus, & les decharger d'une trop grande quantité qui leur pourroit être nuisible.

CHAPITRE II.

Des abeilles & de leur origine.

CE Chapitre a été inseré par inadvertance parmy les Experiences de l'Autheur, ainsi pour n'ennujer pas le lecteur par une repetition superfluë.

Digitized by Google

ië, nous le renvoierons a la Page huitiéme, la
ı il le trouvera tout entier.

CHAPITRE III.

Des vers & de leur origine.

Es vers quoyque beaucoup inferieurs en toute sorte de belles qualités aus abeilles, ne laissent as de posseder des admirables avantages : car our dire le vray, a quoy peut on attribuer tous ces erveilleus mouvemens, que la nature a donné ces petits vers? si ce n'est a une exellence partiuliere qu'ils possedent, & de fait ces petittes êtes se ramassent tout en un, pour marcher, en ttirant & ammenant doucement les parties posteieures de leur petit corps: de sorte que je crois ue Galien a fait reflexion sur cêtte maniere de se nouvoir, lors qu'il dit, que les vers ont un mouement qui tient beaucoup du roulement des ondes le la mer. La nature a recompensé encore ces petites bêtes dans leur foiblesse d'une vie plus difficile ı être ôtée par violence: car il y a des animaus ı qui il ne reste plus de vie si tôt que la tête en est couppée, & il y en a parmy les Insectes qui peuvent encore vivre quelque temps : mais les vers sont pleins de vie quand bien on les auroit coupé par la moitié: & voila comment la vie se trouve fortement attachée a ces petittes bêtes.

Les vers different beaucoup les uns des autres en grandeur ou extension: car il y en a des petits qu'on appele vermisseaus, & il y en a des fort grands qui ont quelques piés de longueur, & il y en a d'entre-deus ou mitoyens.

On remarque encore une autre difference dans

Digitized by Google

les vers a l'egard de quelques parties, que les u ont plus que les autres : car les uns ont une queu & les autres n'en ont point. Hippocrate fait me tion de la premiere espece & aprés luy Aristot ou du moins celuy, qu'on fait Autheur du livre . *Rerum Naturâ* : il dit dans ce livre qu'il y en a q font de couleur d'or, depuis qu'ils ont pris na sance & qu'aprés, sans qu'on eut attendu cét étrange merveille, ils vivent sans prendre aucu nouriture & se font voir sans mouvement, de for qu'on les tiendroit facilement pour étre morts neanmoins a quelque temps de la, le jour arrêté p la nature étant venu, ils sortent comme d'un profon sommeil pour aller chercher de quoy vivre. Le histoires rapportent qu'ils s'est veu en Prusse l'an mille deus cent quatre-vint cinq une espece de vers qu' faisoyent beaucoup de mal au païs pendant tout l'esté : ces vers avoyent des queuës d'écrevisse & faisoyent mourir en moins de trois jours tous ceus qui étoyent piqués de leur aiguillon, & selon l'effet qu'ils causoyent on les pouvoit prendre facilement pour une espece de Scorpion. Mondaville fait mention d'un ver, qui avoit la téte d'un sanglier, & la queuë d'un Lion auec sis piés & de griffes fort larges. Le poil est encore le sujet de difference parmy les Insectes : car il y en a qui l'ont épais & d'autres fort clair, & il y en a qui n'en ont point du tout. Le poil n'est pas même tousiours d'une couleur, laquelle est tantôt differente dans une partie, tantôt dans toutte l'étenduë du corps : car on en trouve qui ont comme une petitte bande de rouge autour du col, d'autres sont noirs par tout le corps : d'autres enfin sont tous rouges, ou même tous blancs sans parler de ceus qui sont brillans

Digitized by Google

ans comme le feu. On trouve aussi certains dans le Perou dont on peut tirer du poison. a de vers, qui s'engendrent dans les charognes, en a d'autres, qui provieneut dans les bêtes, dant qu'elles sont encore en vie, il y en a qui orment dans les arbres, dans les pierres, les aus, ou dans quelque autre matiere qu'on tire la terre; ou qui sont p.oduits sur la terre par meteores.

Ces petits vers prenent d'ordinaire leur nourie, d'ou ils tirent leur vie & leur origine: car is qui sont engendrés des bêtes vivent aussi de ir substance, comme ceus qui vienent dans les pres, se nourissent au même lieu, & ainsi du reste. La veritable origine de ces Insectes, selon l'opion la plus commune, est la pouriture & la corption, qui est causée par une trop grande humité, & par une intemperie chaude. La Guinée est our cette raison fort sujette a la pouriture & a la orruption, parce que cêtte partie de l'Afrique ant prés de la ligne, souffre de grandes incomodités de l'air, & l'intemperie chaude & humide ui y regne presque pendant toute l'année, est tresropre a produire des vers. Il arrive de la qu'en sté, lors qu'il tombe de la pluye pendant les chaeurs, il se voit tant des limaçons dans les jardins, & tant des vers dans la viande. Parmy les vers il n'y a point, ou fort rarement, de generation, si ce n'est parmy les Insectes, lesquels, aprés divers changemens, devienent enfin des volatiles, comme il arrive par exemple a ces grosses mouches qu'on appele des bourdons, & des frelons, dont nous avons parlé ci devant.

Le corps de l'homme n'est pas même exempt des

vers : car il en croît dans ses entrailles, qui n'ont p[as] de difference des naturels, & quelques fois on [en] trouve, qui resemblent a des vilains monstres, [&] on en a même veu souvent dans la tête de l'hom[me] au milieu du cerveau, & l'experience nous appre[nd] dans Aldrovand, qu'il s'est trouvé des petits ve[rs] dans des vers même qui venoyent du corps d[e] l'homme, pour faire voir, que des vers se peuve[nt] engendrer mutuelement dans cét endroit. l'On [a] même trouvé quelques fois quantité des vers d[ans] les femmes grosses & prétes d'accoucher. Quant [a] ce qu'on rapporte des grenouïlles, crapaus, lesards & autres semblables bêtes, qu'on a trouvé dans [le] ventre des femmes en Lombardie, on le doit attri-buër a la mauvaise nouriture qu'elles prenent, don[t] se forme tresmauvais sang, qui est sujet a la cor-ruption, laquelle produit d'ordinaire ces vers. Ce qui fait dire a Aldrovand, que les femmes de ce païs la avoyent plus de soin pour l'ornement de leur corps, & pour se bien vêtir, que pour faire un bon chois des viandes & se bien nourir. A quoy il faut adjoûter les maus ausquels sont sujets ceus, qui sont tourmentés des vers, par exemple les vomissemens, les maus de cœur, les degoûts, l'appetit dereglé, les hoquets, les tranchées, les coliques, les eva-nouïssemens, les douleurs de tête, les assoupisse-mens, les distensions des nerfs, les epilepsies, les squinances, les fievres chaudes, & enfin mille au-tres incommodités, qui causent la mort aus povres malades, qui souffrent quelques fois des horribles tourmens a cause de ces vers, la douleur les empe-chant souvent de demeurer dans une place, & les obligeant de se jetter d'un lieu dans un autre, de sorte que non obstant leurs efforts pour demeurer

Digitized by Google

bout, ils tombent par terre accablés de peine & de
misere. Il y en a qui ont une douleur dans le coté,
le tous seche, le pous dur & dereglé & une fievre
continue. Ils ont parfois le corps froid comme le
marbre, & parfois ils l'ont chaud comme le feu.
On a veu enfin des personnes si fort tourmentées
des vers, que souvent de douleur, elles ont perdu
la parole & la raison pendant quelques jours.

Les vers qui se trouvent dans les intestins & dans
les excremens sont de trois sortes: car il y en a des
larges, des ronds, & des petits. Les larges qui
sont a même temps les plus grands, produisent dans
le corps de l'homme quelque chose pareille a la semence
des concombres, de sorte que si on decouvre
parmy les excremens cêtte semence, on juge
aussi qu'il a des vers dans le corps. Il y en a qui
croyent, que ces vers larges ne sont autre chose que
certaines peaus ou tuniques des intestins, de sorte
qu'on ne le sçauroit prendre que pour une peau vivante,
laquelle quitte par mourceaus tantot une,
tantot une autre, & quelques fois de trente piés de
longueur, mais cela est tresrare.

Toutes les herbes, les arbres & les arbrisseaus
sont souvent chargés des vers & des Chenilles, &
ils s'attachent ou aus fleurs, ou ils penetrent dans
le fruit, dans la semence, ou dans la racine, ils demeurent
quelques fois sur les fueilles, sur les tiges,
ou sur le tronc: mais ce qui est étonnant, on n'en
trouve jamais qu'un seul dans un endroit. l'On rapporte
de certain ver qu'on avoit trouvé dans la racine
d'un chêne, qui étoit si venimeus qu'il avoit
écorché la plante des piés a un homme qui avoit
seulement passé par dessus. Il s'engendre de cêtte
vermine dans la terre & lors qu'il pleut, on la voit

sortir par de petits trous qu'elle fait si adroitem[ent] qu'on diroit qu'elle y a employé quelque inst[ru]ment. Il en sort aussi quantité de la terre lors qu['on] laboure, a quoy les courbeaus prenent garde av[ec] beaucoup de soin: car en suivant pas a pas le labo[u]reur, ils ne l'abandonnent point d'un moment. Il y [a] de cêtte vermine qui ne sort point de la terre & q[ui] porte un extreme domage a la semence. On ra[p]porte qu'on a veu ces vers nouvellement sortis d[e] la terre frayer ensemble & demeurer si fort attach[és] l'un a l'autre, qu'on ne les a peu separer qu'avec [le] pié. Ancienement en voyant ces vers sortir de [la] terre, on jugeoit que la pluye viendroit bien to[st]: car en effet la terre étant un peu agitée du vent d[e] Midy & étant remplie d'un air vapoureus, elle n'ét pas si difficile pour ces vers a percer, d'autant mêm[e] qu'ils sont ronds & que la terre devient molle étan[t] un peu mouïllée; de sorte que ces vers vont alors chercher leur nouriture qu'ils trouvent en abon-dance sur la terre.

l'On rencontre aussi de ces vers dans les trous & ouvertures & fentes des pierres & des roches, on en trouve encore dans les pores des metaus, dans le fond du, Vinaigre, & dans la neige lors qu'elle a demeure long temps couchée sur la terre, comme on peut lire dans Aldrovand au sisiéme livre des In-sectes Chapitre neuviéme. Il y en a qui assurent avoir veu dans le milieu de certaines pierres, dont on fait la chaus, de petittes bêtes de differente espece, & des vers avec du poil sur le dos, avec quantité des piés, qui font souvent beaucoup de domage aus fourneaus, ou l'on brûle la chaus. Ce-salpin est de sentiment contraire assurant, qu'il ne se rencontre rien de vivant, ny dans les carrieres,

ny dans

y dans les mines. Aldrovand soûtient néanmoins au Chapitre cité, que l'on en trouve, quoyque cela soit arrivé bien rarement, il s'engendre aussi de petittes bêtes, dans les grains; particulierement quand on les serre mouillés, elles sont appelées, les calendres, dont on peut voir en moins de rien une effroyable quantité dans un muy de blé; si l'on ne prend pas soin de les ôter.

Les vers qui naissent dans les pommes, les poires & les autres fruits semblent aussi être contenus sous le même genre. Ces vers dont je viens de parler naissent ou dans le milieu d'une pomme, ou seulement sous l'écorce, & il se trouve dans le fruit d'un petit arbrisseau une petitte bête de la grandeur d'une mouche, laquelle s'envole si on laisse venir le fruit a maturité, mais les habitans de ce païs la ont un soin extraordinaire de le cueillir avant ce temps, parce que l'on se sert & du fruit qu'on appele Coccus & du petit animal tout ensemble pour la teinture d'écarlate, de ce fruit dont je viens de parler est venu le nom. de Coccinum qui veut dire écarlate, dont la sainte écriture fait souvent mention comme dans laGenese Chapitre trentehuitiéme verset dishuitiéme & en plusieurs autres endroits.

Il y a encore une espece de vermine appelée Tinea laquelle peut aussi être mise au rang des vers, elle s'engendre dans la laine, dans les habits, & dans les livres qu'elle a quelques fois mangé tous entiers, en sorte qu'il y a eu des manuscrits considerables des perdus, & quelques livres qui ont été gâtés ont causé differentes lections. Ce qui a donné lieu a quantité des disputes & des conjectures parmy les doctes. Il y a tant de vers qu'il seroit impossible d'en rapporter icy touttes les especes, & cêtte ver-

m 5 mine

BIBL. UNIV. GENT

Digitized by Google

mine n'eſt pas dans un endroit ſeulement, mais on trouve par tout ; quoyque toutefois elle ne ſe fa tant voir ſur les arbres odoriferans ou dont l: fueilles ſont ameres au goût, comme par exemp l'olivier, le buis, le ciprés, & le cedre, qui le: de cêtte nature n'en ſont pas endommagés, & pa ceque le cedre n'eſt nullement ſujet a être mang des vers comme les autres arbres, les Poëtes o ſouhaitté a leurs ouvrages cêtte condition avanta geuſe & comme une eſpece d'immortalité qu'ils : propoſent dans cét arbre. Les jardiniers ſont fo: obligés au pivert, a cauſe que cét oiſeau netto les arbres de cêtte vermine, car il y eſt touſiours a tour, il monte de branche en branche & en paſſa: il tâche avec ſon bec de decouvrir, s'il n'y a pas de vers cachés, imitant en cela les hommes qui fra pent ſur un corps qui eſt creus, pour voir s'il n'y a rien dedans ; outre que ſouvent ces vers en faiſan du bruit ſe trahiſſent eus-mêmes.

Il y a enfin encore une eſpece des vers que l'on appele Teredo lequel étant engendré dans le bois des vaiſſeaus, en ronge & en mange avec le temps les plus groſſes poutres & ſolives, l'on aſſure neanmoins, que cét animal ayant bien employé de la peine & étant ſur le point de percer une poutre, meurt a l'inſtant ſans achever ſon entrepriſe, reſemblant en cela a ces hommes qui ayant amaſſé quantité des biens avec beaucoup de travail, meurent pour ainſi dire, au milieu des peines & ſueurs, ſans pouvoir goûter le fruit de leur labeur. Ovide dans ſon premier livre des epîtres qu'il a écrites du lieu de ſon exil dans la province du Pont, fait ingenieuſement une comparaiſon de tous les continuels foucis & chagrins a ce même ver diſant, ainſi qu'un navire

Digitized by Google

ıvire se corrompt & se consume insensiblement par
n ver câché dans son bois, & ainsi que l'eau salée
ave & perce les rochers au milieu de la mer; tout
e même est mon cœur continuellement rongé des
ɔucis, qui ne semblent pas me vouloir guere aban-
ıoner qu'avec la vie.

La putrefaction qui vient d'un excés d'humidité
& d'une disproportion de chaleur, n'est pas tant ce
qui produit les vers, selon ce qu'en dit Jonston dans
ıon troisiéme livre des Insectes au premier Cha-
pitre, que bien une semence, laquelle ayant ren-
contré une matiere propre, & la chaleur vivifiante
du soleil ayant reveillé les esprits enfermés, com-
mence a faire voir des actions vitales; ce qui fait a
la verité qu'on n'à pas de peine a croire, qu'on
puisse trouver des vers dans des choses, qui ne sont
pas même sujettes a la corruption ny a la pouriture,
& en effet les meuniers trouvent quantité des vers
quand ils aiguisent leur meules. Les histoires font
mention de certains vers, qui se sont fait voir en
Italie l'an mille cent & quatre, qui paroissoyent
tous de feu & qui voloyent a grandes troupes en
l'air, en sorte qu'ils étoyent capables en passant de-
vant le soleil d'en oter la lumiere aus yeus du mon-
de. Il se forme sur les rochers & sur les coquilles
de mer, dit Aldrovand au septiéme livre des In-
sectes Chapitre septiéme au rapport de Rondelet,
des petits tuiaus ou siringues qui sont de forme
ronde, de couleur blanche, unies au dedans & rab-
boteuses au dehors, les unes sont droites, les au-
tres tortues & courbées: dans ces petits tuiaus ou
siringues il y a de petits vers qui n'en sortent ja-
mais, qu'a moins que la soif les oblige d'aller cher-
cher de l'eau. Ces vers resemblent en couleur & en
substance

Digitized by Google

ſubſtance a la Scolopendre rouge mais ils ſont di-
rens en grandeur & en figure: car les plus lo
n'excedent pas la longueur d'un doit, & leur
tie poſterieure reſemble entierement a la feuill
Mirte. Ils ont les piés par devant de châque
comme la Scolopendre & ſur le nés un petit tu
qui eſt ferme au bout comme une trompe, &
vert aus endroits ou il eſt neceſſaire pour pou
puiſer de l'eau. Rondelet a repreſenté au natu
cêtte même figure dans un certain poiſſon de
dont il fait mention.

CHAPITRE IV.

Contenant diverſes obſervations qu'on fait touchant les Inſectes par le moyen d'un Inſtrument appelé MICROSCOPE.

IL eſt ſans doute que la petiteſſe de quantité d'In-
ſectes eſt cauſe, que juſqu'icy on n'a rien
decouvrir touchant leur naturel, leur figure
leur forme eſſentiele. C'eſt pourquoy je rapporterai
en peu des paroles du livre des obſervations de
Pierre Borel, ce qu'il dit de certain Inſtrument ap-
pelé Microſcope, qui eſt un terme grec ſignifiant
comme un petit ſujet par ce moyen peut tomber
ſous les ſens & paroître ſelon ſes parties. Cét Au-
theur donc parlant de l'uſage d'une choſe ſi ſubtile,
dit qu'avec cét Inſtrument on peut voir marcher
diſtinctement, & ſe remuer ça & la d'une viteſſe
admirable, certains petits vers qui ont la figure
de petits Serpens ou d'anguilles & qui ſont en-
gendrés dans le vinaigre: on peut dit il les voir
monter du fond de la bouteille vers le col, afin de
pouvoir reſpirer en cét endroit. On s'étonne

cau-

tremement de voir que ces petittes bêres ont
core la faculté de vivre dans une matiere si acre,
l'on ne voyoit a même temps vivre de petittes
tes dans des bains chauds, dans nôtre corps &
ns nôtre sang, a quoy nous n'avons point d'autre
ison a donner, si ce n'est que la nature leur a
en voulu donner un corps propre pour vivre dans
s lieus, de sorte que difficilement elles pouroyent
bsister ailleurs.

Il étoit inouï jusques a cêtte heure, qu'il y eut
es animaus qui eussent plus de deus yeus, si ce n'est
ue ce fût quelque monstre: & cependant le docte
Fontana a observé, que les araignées en ont sis, &
moy j'en ay trouvé jusqu'a huit par le moyen du
Microscope l'ayant fait voir clairement plusieurs
fois a divers de mes amis: ils sont tous huit dans
a tête disposés en forme de croissant, dont il y
en a sis dans le rang le plus haut & deus dans le
second. Quelques fois aussi n'ay je pû en trouver
plus de quatre, ce qu'on ne doit pas trouver tant
étrange parce qu'il y a differentes especes d'araignées.
J'ay veu aussi dans le lard étant un peu viel
quantité des vers, qui avoyent des yeus & du poil,
outre une infinité d'autres petittes bêtes de differente
figure, qui en avoyent tant qu'ils s'en trouvoyent
tout herissés.

Le ciron qui represente a peu prés par sa forme
un Ours velu ou un porc épic surprend extremement
de voir tant d'organes dans un si petit corps,
qui n'est guere plus grand qu'un point ou qu'un
atome: car on y remarque dedans fort distinctement
les yeus, les piés & touttes les parties d'un
parfait animal.

Il se peut voir encore dans les trous du Nés de
quel-

quelques personnes des petits vers, qui ont la noire en forme des lesards ou des petittes araig On peut voir aussi de petits vers dans les grai verole & dans plusieurs pustules, de même dan cerises & dans les fraises quand elles ont été c lies il y a long temps. On en trouve aussi sc gale & la rogne & enfin dans toutes les vila qui vienent sur la peau, dans les ulceres & les emplâtres.

Entre les Chenilles il y en a qui ont sur le vers la queuë comme trois petits trous qui rouges, & d'autre qui n'en ont que deus seulem Ces petittes bêtes rendent par cét endroit cert humeur rouge qu'on ne peut comparer mieus qu menstruës.

Les vers a soye ne tirent pas la matiere qu'*ils* p duisent de la bouche mais du sein, qui en est re pli, quoy qu'ils la mettent en œuvre avec la bou

Alstedius rapporte qu'en temps de peste l'air tellement rempli & infecté d'une quantité pro gieuse de petittes bêtes, qu'on ne voit pas autr ment & qui sont proprement engendrés de la co ruption de l'air, qu'on ne peut pas respirer, *sa* en avaler par la bouche.

l'On a trouvé par experience, que les limaçons n'ont pas seulement les dens fort aiguës, mais ce qui est encore plus difficile a croire, des yeus qui sont aus bouts de leur petittes cornes, qu'ils pous sent dehors lors qu'ils marchent & qu'ils tournent vers l'endroit ou ils ont dessein de ramper.

On peut voir fort distinctement le noir de leurs yeus, quand ils commencent a pousser le petit bout des cornes, & ce qui se trouvera encore plus surprenant est qu'on a observé qu'ils n'ont qu'une oreille,

Digitized by Google

e, qu'ils ont aussi un foye comme les autres
ıus, des veines, des arteres & autres petittes
es.

s écrevisses de mer ont aussi des yeus qui sont
s a l'extremité d'une petitte excrescence de
un peu dure & en forme de trompe, dans la-
le ils les cachent quelques fois & les retirent
rte qu'on ne les peut plus apercevoir.

CHAPITRE V.

Des Chenilles en General.

y a differentes especes des Chenilles, car les
nes ont le corps fort uni les autres l'ont velu.
elques unes sont petittes, les autres mediocres
quelques unes plus grandes; il y en a qui
ntent sur les grands arbres, & il y en a qui ne se
uvent que sur les arbrisseaus. Parmy touttes ces
eces, il s'en trouve qui ont quatorse piés & il
s'en trouve point qui en ayent moins: mais il y
a qui en ont d'avantage, comme celles qui en
t autant qu'elles ont le corps composé des cercles
anneaus, de celles-cy on en trouve qui ont plus
piés sur le devant que sur le derriere, ou qui en
t au contraire plus sur le derriere que sur le de-
nt. On observe que plus elles sont veluës, plus
les sont venimeuses. Il y en a qui ont une queuë,
il y en a qui n'en ont point. Entre celles qui ont
ne queuë on en voit qnelques unes a qui elle croit
t se double enfin en sorte, que d'une il s'en fait
eus differentes.

De touttes les Chenllles dont je viens de parler
une partie sert de nouriture aus petits oiseaus, &
l'autre de fumier pour la terre: car cêtte vermine
se creve

Digitized by Google

se creve & perit sur les arbres, aprés qu'elle a tout consumé.

Il arrive quelques fois qu'il y a une si gr. quantité des Chenilles qu'elles mangent tous fruits des arbres & des vignes aprés en avoir c. sumé touttes les fueilles. On diroit quelques f. que c'est un escadron qui marche, quand on voit monter sur un arbre, ou quand on les descendre pour aller a un autre. De la vient qu. sainte écriture les appéle les armées du seign. Dieu tout-puissant au second Chapitre de J. verset vingt & cinquiéme & en plusieurs au. endroits.

On a pris garde qu'il y en a que lors qu'elles r. pent sur les membres échauffés d'une personne, e. n'échaudent pas seulement la peau : mais aussi e. causent des pustules qui en provienent peu apré même qu'on en a des écorchures ou pour les mo. des marques semblables a celles, qui restent ap. avoir reçu des coups de fouët, & que la peau devient enflée, qu'aussi les yeus des chevaus s'a. foiblissent, quand ils se vautrent sur les Chenilles ou qu'ils se frottent contre les arbres qui en so. remplis. C'est pourquoy les anciens donnent c. conseil a ceus qui en veulent decharger les arbres, qu'il faut les secouër au matin, afin que pendan. qu'il fait encore froid, elles puissent tomber plus aisément & étre écrasés sans peine.

On appéle la Chenille en latin Eruca, d'un mot qui dans la même langue signifie ronger, puis-qu'elle ronge les fueilles & particulierement celles des herbes potageres, Apulee en recerchant l'origine de ce mot, la prend d'un autre terme, qui signifie s'attacher, parce qu'elle se tient fortement a ce

= qu'elle a une fois attrapé, il ne feroit pas mal dire que l'etymologie pouroit étre prise d'un :re mot qui signifie brûler : car elle a un venin uud qui brûle & consume les prés aussi bien que arbres. Ovide en son livre des Metamorphoses nomme Agrestis Tinea lors qu'il parle de son angement dans ces beaus vers :

Quæque solent canis frondes intexere filis
Agrestes Tineæ, res observata Colonis,
Ferali mutant cùm Papilione figuram.

Aristote parlant du triple changement de ces aniaus montre assés clairement que les Chenilles sont ne espece des vers. Tous les animaus, dit il, aprés voir quitté la nature des vers s'endurcissent & enferment comme dans une coque, en aprés cesent de se mouvoir & se dispósent peu a peu a prenre la forme des Papillons les uns plus tôt, les aures plus tard, il y en a qui auparavant pondent des eufs, quelques uns se tissent une toile & se font le petittes vessies si fermes & si dures, qu'on auroit le la peine a les percer avec l'instrument le plus igu, il y en a qui deviennent Papillons dans la même année, mais les autres demeurent enfermés dans leur retraite pendant l'hyver, & au printemps ils se changent en Papillons quand il commence a faire beau, & particulierement quand le vent de midy souffle, dont Pline a eu raison de dire que leur naissance nouvele est le veritable Indice du printemps. Si on eu veut sçavoir d'avantage, touchant cette matiere, on peut lire la description exacte qu'en fait Aldrovand au second livre des Insectes Chapitre quatriéme, comme aussi ce que Jonston a écrit sur le même sujet.

Digitized by Google

Quand les Chenilles se mettent a ronger que[l]
chose, elles rendent quelques son assés percep[tible]
& particulierement les vers a soye. Aristote [par]
vant de la demarche des animaus qui n'ont p[oint]
des piés dit, qu'ils s'avancent par un mouve[ment]
semblable a celuy des ondes de la mer, & que [cela]
se fait en deus manieres. Car les uns se cour[bent]
vers le bas comme les serpens, les autres se d[ref]
sent vers le haut comme les Chenilles.

Mais bien qu'en marchant ils plient leur me[m]
bres en forme d'arc, neanmoins cela n'empeche p[as]
qu'ils n'ayent des piés, & il y a dequoy s'éto[nner]
que le Philosophe ait rangé les serpens, les v[ers]
& les Chenilles parmy les animaus, qui n'en [ont]
point. Touttes les Chenilles, qui se bâtissent [une]
retraitte, ou elles s'enferment comme dans u[ne]
petitte vessie, n'y sont pas si tôt encloses qu'el[les]
commencent a changer de forme: car auparava[nt]
elles étoyent molles & garnies des piés, mais alo[rs]
elles devienent dures & les piés n'y paroissent plus
auparavant elles se remuoyent & s'addonnoye[nt]
a manger, mais alors elles ne se remuent plus, [si]
ce n'est qu'on les touche, & ne mangent point,
même a les voir on diroit qu'elles representent la
forme d'un œuf. Devant qu'elles se metamorpho-
sent en papillon, elles resemblent a un enfant enve-
loppé dans ses langes, ayant une face a peu pres
comme celle d'un homme avec une Mitre & des
cornes. Les unes sont de la couleur d'or, les autres
d'argent, les autres enfin de quelque autre. On dit
qu'on peut chasser les Chenilles, & autres Insectes
qui gâtent les plantes, en mettant a la racine de la
cendre fort menuë, au lieu de fumier, ou même
en mêlant l'un & l'autre ensemble. Il y en a d'autres
qui

disent que la fumee du souffre fait le même
et, dont si vous desirés d'en sçavoir davantage,
us n'avés qu'a lire Aldrovand dans son second
re des Insectes au Chapitre quatriéme.

Les Autheurs ne sont pas d'accord touchant l'ori-
ne des Chenilles : car Aristote est d'opinion
'elles naissent de fueilles vertes des chous, des
forts ou bien de quelque autre plante, la semence
ant semblable au grain de millet, qu'elles y lais-
nt environ l'automne. d'Ou en aprés s'engen-
rent de petits vers. Il est a remarquer que de ces
etits vers se forment des Chenilles en moins de
rois jours. Pline soûtient que dans les fueilles il y
este quelque rosée laquelle s'épaissit par la chaleur
n soleil, & que de cêtte matiere se forment les
Chenilles, laquelle opinion est aussi suivie par
Arnaud. Les autres disent qu'elles vienent des Pa-
pillons, qui étant sortis de leur coques, pondent
eurs œufs desus ou desous les fueilles les plus pro-
ches, ou bien dans des autres endroits, & que ces
œufs au commencement du printemps étant éclos
par la chaleur du soleil produisent des Chenilles.
Jonston ne fait nulle difficulté de croire qu'elles
peuvent étre engendrées par tous ces moyens, &
particulierement dans le temps humide, que l'eau
commence a se rassoir & que le soleil vient a y
donner desus avec beaucoup de chaleur.

CHAPITRE VI.

Des Papillons en General.

QUoy qu'il y aye plusieurs especes des Papil-
lons, neanmoins il n'y a pas une seule, qui se
trouve decrite par les anciens, si on en croit a

Aldrovand qui en a fait une recherche fort exact.

Des Papillons les uns paroissent pendant qu'il est jour, les autres aiment les tenebres & ne se laissent voir que pendant la nuit, les uns sont grands, les autres moyens & les autres petits, quelques uns sont d'une couleur, les autres des deus, & les autres de couleurs differentes, il y en a qui sont tachetés, & il y en a aussi qui ne le sont pas.

Aldrovand nous dit qu'il n'a jamais pu remarquer que les Papillons s'accouplassent pour la generation; mais il semble être croiable, par l'experience qu'on a de ces papillons qui vienent des vers a soye, qu'on voit le plus souvent accouplés. Le même Autheur assure, que personne encore n'a pû decouvrir l'endroit ou le moyen que les papillons tienent, pour conserver leurs œufs contre la rigueur de l'hyver, dont se voulant informer des paisans, ils luy ont répondu, que lors qu'ils labouroyent la terre, ils avoyent trouvé parfois des fueilles remplies de la semence des papillons, qui étant cachées dans la terre se gardoyent dans ses entrailles, & pendant l'hyver recevoyent quelques tiedeur qui servoit a les maintenir: mais parce qu'il arriveroit de la, qu'elles seroyent plustôt suffoquées que maintenuës, il a crû avec plus de raison qu'il n'y avoit que celles des conservées, qui se trouvent dans les concavités des écorces der arbres; & qûe celles qui étoyent sur les fueilles, recevoyent vie dans la même année; car il dit avoir observé que des œufs pondus sous les fueilles du figuier sauvage en sont venu de petittes chenilles sur la fin du mois d'Aouft. Ces œufs étoyent enveloppés de petits floccons, comme d'un poil folet, de peur d'étre incommodés de l'air & du mauvais

temps:

emps : & ces chenilles ne tomboyent pas a terre, ais pendoyent en l'air a la façon des araignées par moyen d'un filet tresmenu. Toutefois l'experience semble être contraire a cêtte opinion : car il t tres-certain que plusieurs œufs enveloppés dans s fueilles des herbes aussi bien que des arbres, & ngés même autour des branches les plus menuës, gardent pendant tout l hyver, sans recevoir la oindre incommodité. Aldrovand dit avoir remarué par deus fois, qu'une Chenille prise sur les hous avoit pondu premierement des œufs tirans ur le jaune, & environnés comme d'un petit poil olet, & qu' aprés elle s'étoyent changée en ver, gardant-tousiours les memes couleurs qu'elle avoit, aune, verte, & noire & ce qui luy paroissoit encore plus étrange, étoit que de ces œufs sortoyent des petits animaus aislés, mais si menus qu'a peine les pouvoiton voir, comme on en trouve quelques fois dans les vessies des ormeaus. Il avouë neanmoins, que selon le cours ordinaire de la Nature, les papillons provienent des vers, les vers des chenilles, & les chenilles des œufs des papillons, dont le but n'est d'engendrer des vers ou des chenilles, mais de procreer des autres papillons. l'Experience soisante & dissептiéme toutefois est contraire a cêtte opinion, par laquelle il est certain que d'un seul ver en sont sortis quatre vingt & deus mouches, & d'un autre de la même espece un papillon. Au reste Aldrovand nous apprend que tous les papillons ne provienent point de la semence ou des œufs, mais que plusieurs chenilles produites par la pouriture, se changent aprés en papillons : car la chaleur, ou pour mieus dire la nature, ne peut pas demeurer oisive, mais fait

 tousiours

toufiours quelque chofe de la matiere qui en
capable, & ainsi la corruption de l'un est la ge-
ration de l'autre. De la vient qu'il y a des v
qui naiffent dans les arbres & dans les bois, c
le froument auffi, s'il eft humide plus qu'il ne fa
produit des vers, qui par fucceffion de temps
transforment en papillons. Il a veu auffi fortir
vers, qui étoyent provenus dans les petits tr
qu'on apperçoit dans les arbres, & particulier
ment dans les fauls étant de la même grandeur
ces concavités, & il ny a point d'apparence q
y ait jamais eu des œufs: car de chaque pertuis il
fortoit un papillon tant feulement, & on fçait q
ceus qui jettent leur femence en quelque part, fo
caufe de la production d'un grand nombre. L
autres pourtant foûtienent que dans les plantes
les cadavres, & même dans les pierres compofée
de quelque affemblage il y vient de petits anima
de femences éparfes parcy parlà prefques en tou
endroits, comme auffi les fouris naiffent dans les
navires, les grenouilles dans la pluye, & des vers
dans le fromage.

Aldrovand a fait une defcription touchant les dif-
ferentes efpeces des papillons comme Jonfton a fait
auffi, & on en conte plus de cent fortes, de façon
qu'on ne peut affés admirer la providence finguliere
de ce grand Dieu, qui paroît dans des fujets fi me-
nus. Nous voyons dans les grandes chaleurs, que
l'air, la terre & les prés fourmillent d'un nombre
prefques infini d'Infectes & des vermiffeaus, dont la
plufpart n'ont pas de nom, pour être fi petits qu'on
a de la peine a les voir. Il s'en trouve auffi dans les
livres, dans les fentes des bancs & des affietes &
ailleurs, qui font fi petitsqu on les prendroit pour
des

Digitized by Google

atomes. Et on ne les peut voir sans grande
miration si on vient a considerer ; qu'on ne sçau-
: les prendre pour des animaus, ny même pour
moindre parcelle des plus petits.
Les papillons ont tous de petittes avances comme
; cornes & pour la pluspart ils ont les aisles mol-
& étant maniées elles laissent a la main comme
la farine, quelques uns ont des trompes, les
tres n'en ont point, quelques uns aiment les lieus
mplis des fleurs, les autres se plaisent a s'atta-
er contre les murailles, & cherchent les lieus les
us tenebreus. Il y en a qui vienent se brûler a la
handelle dont ils ont pris le nom de Pyraustæ chés
s grecs, & on les appele en quelques provinces
e France des parpaillots, non pas qu'ils soyent
és dans le feu & qu'ils veulent retourner a leur
premier element, mais on peut dire qu'ils sont
'image des ceus qui se procurent eus-memes leur
perte & leur destruction sans y songer, pendant
qu'ils s'addonnent a la volupté & recherchent les
choses qui sont nuisibles a la nature. On les peut
encore comparer a ceus qui sondent trop temerai-
rement les mysteres de Dieu & attirent par ce
moyen son indignation ; car ceus qui veulent tou-
cher trop curieusement a ces feus celestes sont de
necessité blessés par cette splendeur. Ils resem-
blent enfin a ceux qui lachent la bride a l'amour
dereglé & tombent par la en quantité des miseres.

Je croy qu'il ne faut pas douter que plusieurs Pa-
pillons prenent leur subsistence des fleurs & d'au-
tres choses, par le moyen de leur trompe bien qu'
Aldovrand le nie & allegue l'exemple des papil-
lons des vers a soye qui autrement sont assés gros
de corps, neanmoins ils ne mangent pas, & meu-

n 4 rent

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

rent subitement aprés avoir travaillé a la gen-
tion, ce qu'ils font dés qu'ils ont pris naiss-
Cependant l'Autheur susdit s'étone que la na-
ait donné le ventre & la bouche a ces papillons, p-
qu'on croit qu'elle ne fait rien en vain & av-
franchement qu'il n'en sçait pas la raison. V-
croit qu'ils ne mangent pas de peur d'étre enferm-
dans des prisons semblables a celles d'ou ils s-
sortis, s'ils venoyent a manger & parceque l-
vers qu'il en a composé sont extremement beau-
nous avons jugé a propos de les adiouter icy pour
contentement du lecteur sçavant, qui auroit envi-
de sçavoir davantage du naturel de ces papillons.

Ecce autem ut rostro follem terebravit acuto
Protinus erumpit, visu mirabile monstrum,
Alitis in parvæ bombyx collecta figuram,
Et nova se rerum facies mirantibus offert,
Ergo carceribus cum rupit multa viam vis
Et sese cæcis populi eripuere tenebris
Aligeri, atque iterum lucis venere sub auras,
Hærent attoniti rerum novitate, neque audent
Remigio alarum vacuo se credere cælo:
Dissimilesque sui tacité nova corpora secum
Mirari, formâ nec sese agnoscere in illâ.
Cornua mirantur frontis, mirantur & alas,
Et vires nil supra audent tentare priores
Diffisi memoresque sui, sed tum neque gustant
Pabula, nec vitæ quærunt alimenta prioris,
Tantus adhuc memores timor atri detinet orci.
Iccirco aligeræ neque frondem suffice genti
Incassùm, neque potandas admoveris undas.
Concubitu indulgent omnes, ut semina gentis
Munere defuncti vitæ post fata relinquant.

Et

Et servare genus valeant stirpemque tueri.
Nec vero, velut in sylvis genus omne ferarum
Alituumque, vagos passim furantur amores,
Sed connubia certa sed electi hymenæi.
Ille suam tenet, illa suum, dulcique fruuntur
Amplexu & caudis ambo per mutua nexis
Instant, ac validis juncti compagibus hærent.
Nec veneris brevis usus erit, nec fœdera linquent,
Donec uterque cadat; nec enim si viribus haustus
Mas prius occiderit, longùm tamen ipsa superstes
Fœmina erit, sed ubi concepta effuderit ova
Nulla mora, amplexu nondum divulsa sequetur.
At vero quæ infusa vides mantilibus albis
Semina seu milii exigui tenuissima coge:
Hæc tibi post annum sobolis spes certa creandæ.

On peut recueillir par la suite de tant d'Histoires es Insectes contenuës dans ce livre qu'il arrive uelques fois dans la nature qu'une espece se change ans une autre, quoyque parmy les anciens il y en it eu qui l'ont voulu nier: car qui doutera qu'un papillon, une mouche, ou une abeille ne soit differente en espece, du ver & de la chenille dont elle aura pris son origine. Dodonee en son premier livre nous enseigne, que le même se fait dans les plantes, & qu'il arrive quelques fois soit par beaucoup de soin, soit par trop de negligence des paisans ou enfin par le naturel particulier des plantes, qu'elles vienent a se changer dans une pire ou bien dans une meilleure espece. Saint Basile dans son Hexameron dit que la triple metamorphose des Chenilles nous est en quelques façon la figure de la resurrection, & se sert de ces paroles que dites vous, je vous prie, qui ne croyés, pas a saint Paul touchant le

Digitized by Google

changement, qui arrivera dans la resurrectio[n] puisque vous voyés que la plusspart des animaus [de] l'air changent de forme.

CHAPITRE VII.

Des Mouches.

IL est presque impossible de pouvoir rappor[ter] touttes les sortes des mouches. Elles ne diff[e]rent pas seulement en grandeur, mais leur me[m]bres aussi varient en forme aussi bien qu'en nomb[re]. Les unes ont du poil, les autres n'en ont poin[t]: les unes ont de petittes cornes au front, mais [la] plus grand part se trouve n'en avoir point, leur co[u]leur est noire ordinairement, il y en a pourtant [à] qui elle est diverse, Elles different aussi *pour l[a]* demeure: car celles qui conversent volontiers ave[c] les hommes, nous les pouvons appeler propremen[t] des domestiques, comme celles qui demeurent le plus souvent aus champs & dans les forêts nous les pouvons nommer champêtres & sauvages, & cel[l]es qui s'arrêtent proche les eaus, nous pouvons dire que ce sont des aquatiques. Il y a encore de la difference pour leur manger: car bienque touttes soyent fort friandes du sang, elles ne poursuivent pas neanmoins les mêmes animaus, mais elles ont un goût particulier l'une pour les chiens; l'autre pour les chevaus & ainsi du reste. Dans l'isle *qu'on* appele Hispaniole, & particulierement dans la ville de Sandomingo est une espece de mouches vertes, de la grandeur des guêpes, qui sçavent tirer adroitement la terre avec les piés & se construisent un nid souterrain, ou elles amassent *en* grande quantité, des cigales & des autres petits animaus,

imaus, & se pourvoyent de nouriture pour l'advnir, dont elles subsistent pendant qu'elles demeunt cachées, car elles ne sortent qu'a certains urs; lors qu'il fait extremement chaud, & que terre est humide. Pline a écrit qu'elles ont sis és & adioûte leur usage; disant que les deus remiers sont plus longs afin de pouvoir essuyer arfois les yeus qu'ils ont fort hebetés: elles ont ne langue, ou plustot une trompe, par ou elles sucent le sang des corps des animaus & goûtent toutes les saveurs, essayant ce qu'elles rencontrent le remier. Elle ne semble étre autre chose qu'une pellicule enflée, qui se remuë par le benefice de la chaleur selon qu'elle y prend l'accroissement du soleil; ce pourquoy lors que l'hyver vient, elle se cache & demeure a demy-morte jusques au commencement du printemps. Elle est d'un naturel importun, hardi, insolent, elle n'épargne personne, & étant chassée, elle ne fait pas difficulté de s'en retourner: elle marche avec quatre piés, & se sert de deus de devant comme des mains, prenant ce qu'elle veut manger a la façon des hommes.

Les Hebreus nous assurent, que durant tout le temps des sacrifices les lieus environ l'autel n'étoyent nullement incommodés des mouches, & qu'au contraire aus sacrifices des payens il y en avoit tres-grand nombre; ce que peutétre les vieus Hebreus, tres-experimentés dans la science naturele, ont effectué par des remedes particuliers. On pouroit dire aussi que les Juifs dans cêtte rencontre, comme dans plusieurs autres ne meritent point d'en étre crûs: car on sçait qu'ils sont fort addonnés aus fables & aus superstitions.

Les femelles entre les mouches sont un peu plus grandes,

grandes, que les mâles, & Aristote dit quils s couplent d'une façon étrange: car la femelle r rant sur le mâle, luy foure dans le corps son m bre genital. Les animaus, selon Scaliger, ne dent pas tous le même ordre dans le coït: car en a qui engendrent sans accouplement mais frayant seulement comme beaucoup des poisso les uns par l'infusion de la semence, les autres la reception du membre comme la mouche, ca mâle reçoit en soy le membre de la femelle, y cherche la semence, ou bien quelque chose aye la même force, elles demeurent long te dans cête action, & sans se separer volent q ques fois dans cête posture. De cête conjonct provienent des animaus, selon Aristote, mais c ne sont pas de semblable nature, c'est a dire u espece des vermisseaus dont aprés les mouches so produites. l'Experience quotidiene nous appren que les mouches se peuvent aussi former de la pour ture. Et même dans les cadavres des hommes mais que ce sont premierement des vers, qui puis aprés se changent en mouches.

Les mouches servent de nouriture, non seulement aus araignées, aus hirondelles & aus autres oiseaus, mais aussi au Cameleon, comme Mouffet confesse davoir vû luy même. Ce n'est donc qu'une fable que le Cameleon vît de l'air, bien qu'il puisse vivre long temps dans l'air & y subsister *par le* moyen de petits corpuscules & des mouches qu'il y attrappe.

Ælian raconte une Histoire merveilleuse au cinquiéme livre des animaus Chapitre dissептiéme en ces termes. Il ne faut pas oublier aussi la mouche ny la mepriser, car elle est comme les autres un ouvrage

rage de la nature. Quand on celebre les yeus
npiques il semble que les mouches du païs
nt contracté alliance avec les habitans & les
ingers. C'est une chose digne d'admiration que
dant qu'on sacrifie, que le sang coule par tout,
: la chair est penduë en tous lieus, elles veulent
ɔsenter, & aller de leur bongré faire un tour au
à du fleuve Alphee. Les femmes qui y sont en
ıt bien de même, mais c'est la loy & le comman-
ment qui les y oblige, en quoy les mouches sont
ɔreferer aus femmes, pour y employer tant de
nsideration & de prevoyance. Aprés le temps de
fête, elles s'en revienent, comme si elles avoyent
é bannies & rappelées depuis par arrét, ainsi les
ouches & les femmes s'en retournent en com-
ıgnie dans leur païs. Voila ce qu'en dit Ælian,
: il semble qu'il entend les sacrifices qu'on faisoit
u Dieu Myodes, car les habitans luy sacrifioyent
.n taureau, a fin qu'il chassât les mouches dont ils
e trouvoyent fort incommodés: car au livre onsié-
ıe des animaus Chapitre huitiéme, il écrit que
lans l'isle de leucade il y a un promontoire fort éle-
vé, sur lequel est construit un temple a l'honneur
d'Apollon l'actien, & quand le temps approche,
pour faire les solennités accoutumées, qui se fai-
soyent principalement par la danse, ils assomment
un bœuf, pour les mouches; qui étant soulées de
ce sang se retirent pour un temps, comme étant
induites a ce faire par le moyen du present reçu.
Mais les premieres dont nous avons parlé, sem-
blent meriter plus de louänge, puisqu'elles ne se
retirent point a cause de quelque present, mais
seulement pour le respet & la reverence de ce Dieu.
Pline adioûte dans son disiéme livre Chapitre
vingt-

vingthuitiéme les mots suivans. Les Ægypt
invoquent aussi leur oiseau Ibis contra la venue
serpens, & les Eleens leur Dieu Myagre quan
multitude des mouches y vient a causer la peste
elles meurent subitement au même jour qu'on
a sacrifié. Au livre second des Roys nous li
qu'Ahasias envoya des deputés pour aller con
ver Baalsebub le Dieu des Ecronites, & ce n
ne signifie autre chose, que le maître ou le seign
des mouches : non pas qu'il eut la forme d
mouche comme quelques uns s'imaginent, non
aussi qu'on fût accoutumé d'offrir tant de victi
dans son temple, que les mouches allechées par
senteur y foisonoyent en grand nombre, non p
enfin qu'il eut ce nom par mépris, parce qu'il n
voit pas le pouvoir de chasser les mouches de le
sacrifices ; car le Roy Ahasias même luy av
donné ce nom, qui toutefois luy deferoit bea
coup : mais parce que les payens croioyent, qu
par la puissance de cét Idole les mouches pouvoye
être facilement exterminées, qui est l'opinion de
ceus qu'on peut dire avoir touché le plus prés a
but : car en effet les mouches dans la Palestine sont
fort facheuses aus habitans. Et ancienement ce
n'étoit pas chose nouvelle ny peu pratiquée, d'aller consulter les Idoles, non pas seulement touchant le succés des maladies, mais aussi touchant les remedes & moyens de guerison, ce qui se faisoit souvent dans les temples d'Æsculape. Les Juifs par mépris & haine qu'ils portoyent a cét Idole ou plustot au Diable, ont attribué ce nom de Baalsebub au Prince de Demons : dont on poura lire ce qu'en a écrit Seldenus en son second livre des Dieus de la Syrie. Les prétres Ægyptiens dans leur
Hiero-

Digitized by Google

roglyphiques, quand ils vouloyent exprimer
portunité & l'impudence representoyent une
iche car bien que vous la chassiés souvent,
ne effronterie insupportable elle a accoûtumé
s'en revenir toufiours.

CHAPITRE VIII.
Des Vers a Soye.

L ne faut pas douter que les vers a soye ne se
trouvent plus petits dans nôtre Europe qu'ail-
urs, puisqu'il y fait plus froid que dans les autres
rties de la terre: & Maiole assure que comme ils
nt icy plus menus que le moindre de nos doigts,
y en a dans les Indes, qui passent de beaucoup en
randeur le pouce, & que les pelotons qu'ils se
ont pour leur servir de retraite, excedent la gros-
eur de la tête humaine; mais dans nôtre climat a
eine les peut on comparer a un œuf de poule pour
etit qu'il soit, si ce n'est qu'il y aye de l'extraor-
dinaire, & que quelques uns plus grands que les
autres egalent le poing en grandeur; & il faut
remarquer, que même dans nôtre Europe, il y a
grande difference des uns aus autres: car bien que
ceus d'Espagne soyent plus petits des corps, les pelo-
tons neanmoins qu'ils tissent sont de beaucoup plus
gros. Ceus de la Calabre aussi sont plus grands que
les nôtres, & font leur pelotons plus grands & plus
beaus. Ils ont sept jointures en forme d'anneaus &
quatorse piés, dont les six qui sont plus petits que
les autres, soutienent le devant du corps, & les
huit autres, qui commencent aprés la troisiéme
jointure, sont vers le derriere. Il y a grand sujet
d'admirer la grande diligence, avec laquelle ces
vers

Digitized by Google

vers a soye tissent leur ouvrage : car il arrive p
fois qu'ils auront acheve leur peloton en moins
deus jours, & l'auront parfait avec tant d'artifi
que le fil demeurera tout entier jusques a la fin
la besogne, quoyqu'il soit tres-fragile & si me
qu'on a de la peine a le voir, mais il est d'une te
longueur qu'il n'y a pas ville si grande, dont il
puisse entourer la circonference. De ces filets
menus se font les habits les plus pretieus q
étoyent autrefois l'ornement des Roys & des Prin
ces, mais qui sont a cêtte heure d'un usage si com-
mun qu'un chacun en porte : les Seres qui sont fo
renommés, pour avoir montré les premiers le secre
d'entretenir ces vers, les nourissoyent dans le
foréts, ou ils leurs construisoyent de petittes ce-
lules soit pour l'esté soit pour l'hyver, ce qu'on
ne fait plus, mais sans faire autrement le chois des
places, on les entretient dans les maisons. Les
vers a soye, si on en croit Zonaras, ont été incon-
nus dans l'Italie devant les temps de Justinian, &
Procopius un Autheur plus ancien assure, que pen-
dant le regne de ce même empereur, le moyen de
faire la soye, qui y étoit auparavant inconnu, a
été introduit dans l'Italie du Royaume de Perse.
Cardan est d'opinion que la soye étoit en usage pen-
dant le regne d Alexandre le grand, qui en avoit
fait transporter des Indes, mais qu'on n'avoit pas
encore le secret de la faire, & que sous l'empire
de Justinian, on a premierement inventé l'art de
conserver les œufs & de nourir les vers, ce qui par
le moyen des moines, est parvenu jusques a nous.

Tout aussitôt que le ver est éclos il cherche de
quoy s'entretenir & ayant mangé fort avidement,
il leve la tête plusieurs fois, & combat autant qu'il
peut

Digitized by Google

eut contre l'assoupissement, mais n'en pouvant lus il s'endort, pour deus ou trois jours, & alors enant a quitter la peau il se remet a prendre ses limens ordinaires. Quand il aura dormy quatre ois & renouvellé la peau autant, si on en croit a onston, il rejette toutte nouriture, monte en haut, x se mettant sur les branches des arbrisseaus aprés voir bien nettoyé le ventre, il commence son aprentissage, filant premierement sans aucun ordre, & faisant des tours qu'il n'entend pas, jusques a ce qu'étant mieus instruit, il s'enferme dans son pelo-on & se met a travailler sans interruption depuis e centre jusques a la circonference, produisant un filet blanc vert & jaune, & faisant sa besogne en figure ovale: & enfin de ce peloton il en sort un Papillon cornu.

Si on demande la raison pourquoy ce ver & plusieurs autres animaus vienent a quitter la peau, & comment cela se fait? Cardan tache d'y satisfaire, dans son neuviéme livre de la subtilité, & pense que cela arrive dans les serpens par la grande secheresse, qu'ils ont contracté pendant le temps de leur retraite: d'ou il fait cêtte observation qu'un tel changement ne se voit pas, si non dans le printemps.

Toutefois le Docte Arnaud n'estime pas que cêtte raison puisse étre suffisante, puisqu'il y a des animaus d'un temperament humide, & s'entretenans dans des lieus de même qualité, qui quittent aussi la peau; & qu'au contraire plusieurs animaus d'une complexion seche, ne sont nullement sujets a la changer. Ce pourquoy il donne une raison qui luy semble étre plus vray-semblable, qui est que la peau exterieure est composée des parties jointes d'une telle maniere, qu'elle ne se peut plus éten-

dre, bienque le corps contenu dans cêtte peau demande une extension plus grande, & il n'impo[rte] si les parties, qui composent cêtte peau, sont [hu]mides, seches, ou d'un temperament moyen. [O]n nous pouvons remarquer deus choses, la premie[re] que ces animaus en naissant ou aprés avoir m[ué] la peau, en acquierent une de grandeur limit[ée] laquelle étant souple & ne croissant plus s'éte[nd] seulement a mesure, que le corps contenu dans [cêtte] peau vient a croître. Cêtte souplesse de peau p[a]roit evidemment dans les vers a soye, aprés qu'[ils] ont mué, ou on remarque une extension plus gra[n]de, l'autre est que la peau étant étendue par l'a[c]croissement du corps y contenu, elle creve a la tê[te] & vient a se separer, a mesure que la nouvelle pea[u] se forme sous la vielle, qu'ils ne quittent pas, [s]ans que l'autre soit propre pour les couvrir, & on peu[t] dire pour appuyer cêtte opinion, que c'est la cau[se] qne les Chenilles, lors qu'elles sont en état de muër, elles ont a la tête uue petitte tache, qui ne provient sans doute que de cêtte rupture. Cêtte peau nouvelle est produite des exhadlaisons qui sortent de ces corps, & qui s'epaisissent sous la vielle par le moyen de l'air, qui entre par l'ouverture dont nous avons parlé, & ainsi peu a peu l'une peau se separe de l'autre, la premiere aprés s'être sechée venant a quitter le corps. On peut donc juger facilement que ce sechement doit arriver de necessité, mais on ne peut pas dire que c'est la cause principale, jointqu'il ne provient point par faute de nouriture, mais plustot a cause de trop de repletion.

Il est aussi manifeste par la, pourquoy des animaus de cêtte nature s'abstienent du manger, pendant tout le temps qu'ils employent a quitter leur

vielle

ielle peau, c'eſt a ſçavoir que la vielle eſt en quelue façon ſeparée, ou du moins diſiointe de la ouvelle, en ſorte qu'étant dans cêt état elle deient incapable de recevoir des alimens, & ils ne euvent pas èncore ſe ſervir de la nouvelle, qui eſt ncore trop foible, & dont l'action eſt empechée ar la vielle qui l'enveloppe.

Mais on dira peutétre que cela étant, les ſerpens e changeroyent pas de peau au commencement du rintemps; car puis quils demeurent cachés tout e long de l'hyver, la peau s'extenue & ſe lache, nais comme il a été dit auparavant, la vielle peau doit s'étendre, autant qu'il eſt poſſible devant qu'elle viene a rompre.

A quoy on pouroit répondre qu'il eſt fort incertain, ſi les ſerpens changent de peau ſeulement au commencement du printemps, & même ſi on en croit a Sainguard dans ſon exercice neuviéme, il ſemble pluſtot faux que vraiſemblable, puiſque le Philoſophe dans ſon Hiſtoire des animaus nous apprend, que la vipere & quelques autres animaus la quittent auſſi bien dans l'automne qu'au printemps, comme auſſi il n'eſt pas trop certain, que les ſerpens demeurent cachés l'eſpace de quatre mois; & quand même on n'y voudroit pas contredire, on pouroit pourtant répondre, que la peau leur commence a rompre quand ils ſe retirent dans leur cachette, qu' auſſi ils s'y arrétent parceque la peau étant rompuë, ils ne ſont plus en état de manger, & qu'enfin ils ne paroiſſent pas de long temps; parceque l'air étant plus froid & plus humide en hyver, il leur faut plus de temps afin que la nouvelle peau puiſſe étre formée & que la vielle étant ſeche viene a ſe ſeparer, ou ſi cêtte raiſon n'eſt pas ſuffi-

 ſante,

sante, on pouroit dire que les serpens ne quitte point la peau tout aussitot qu'ils sortent de le retraite, mais quils prenent encore alors leurs nouriture par le moyen de la vielle. & comme dans cêtte saison de l'année, lors qu'ils se montrent derechef, leur corps reçoit plus de vigueur, qui cause la secheresse & la dureté, & que la vieille peau ne peut s'étendre autant qu il faudroit, elle se creve peu de temps aprés qu'ils sont sortis de leur cachette.

CHAPITRE IX.

Des pous des animaus & des plantes.

ON trouve des pous en plusieurs plantes comme l'auroine, l'absynte, les fleurs de nymphe, & particulierement sur les fueilles de l'aquilege ce qui arrive ordinairement, selon Gesnerus dans le mois de Juin, pour la douceur qu'a cêtte plante alors. Quelques plantes sont appelées pediculaires, comme parle Moufet, ou parce qu'elles y sont contraires comme le Staphis, ou parce qu'elles produisent des pous comme une herbe que Dodonee nomme fistulaire, ou enfin parce qu'elles en sont pleines comme l'aquilege & les fruits de quelques pruniers qui selon Ruellius ont été appéles pediculaires pour cêtte raison, comme entre les hommes les enfans ont plus des pous que ceus qui sont âgés, les mâles en ont plus que les femelles, les malades que ceus qui se portent bien, & les mal-propres enfin que ceus qui sont propres, il en arrive de même parmy les autres animaus. On dit que l'asne seul est exempt de cêtte maladie, non pas parce que Christ y a été monté dessus, qui sont les reveries de quelques

Digitized by Google

nes superstitieus, mais parceque rarement il sue
cause de son mouvement tardif, ou plutot a cause
d'une complexion particuliere & contraire a cêtte
vermine. Le Lion qui est un animal si courageus,
qu'il en est le Roy des bêtes, est toutesfois si fort
tourmenté dés pous qu'il a aus paupieres, que ne
trouvant point de remede dans ces ongles, ny en se
grattant; il en devient souvent enragé, si Pline en
doit étre cru. Qui n'a veu les pous du cheval & les
lendes a la tête rouge & le reste du corps tirant sur
le gris, dans cét animal genereus? les pous des
beufs & des veaus sont noirs, & plus ils sont maigres,
plus on remarqué qu'ils sont grands & en
grand nombre étant semblables aus pous des Cochons,
plus courts toutefois & un peu plus gros.

Aprés les pous vienent les cirons qui n'incommodent
pas moins les animaus. Or le ciron est un animal
tresmenu, qui prend ordinairement sa naissance
dans le fromage & la cire vielle & même dans la
peau humaine, ce sont donc comme de petits pous
rampans sous la peau des mains des jambes & des
piés, la ou ils causent des Pustules remplies d'eau,
& ils sont si petits qu'a peine les peut on discerner,
pour subtile qu'on puisse avoir la vuë. Joubert les
decrit dans ces termes. Les cirons les plus menus
des tous les animaus demeurent toujours cachés
sous l'epiderme, ou ils rampent a la façon des taupes,
& le rongent incessament causant un chatouillement
tres incommode, ils naissent souvent dans la
tête & mangent la racine des cheveus. Les cirons,
comme Scaliger a bien remarqué, n'ont proprement
d'autre forme que ronde en façon de boule, a peine
cêtte petitte dimension de corps peut elle étre appercuë
par les yeus, en sorte qu'Epicure n'a pas

BIBL. UNIV GENÈVE

voulu dire qu'il étoit composé des atomes mais que c'étoit un atome effectivement. Il se tient sous la peau qu'il mine peu a peu non sans causer un prurit tres-facheus particulierement si on approche du feu les mains & autres parties qui en sont incommodées : si on le tire avec une aiguille & si on le met sur l'ongle il se remue assés vite ce qu'il faira davantage s'il se sent assisté par la chaleur du soleil. Lors qu'on le presse entre les ongles, il ne creve pas sans faire du bruit & rend une matiere aqueuse, il est de couleur blanchâtre horsmis la tête, laquelle si on considere de prés on trouvera qu'elle tire un peu sur le noir, ou que pour le moins il y a du noir & du rouge entremêlé, il y a dequoy s'étoner qu'une bête si menuë ne se servant pas de piés, pour le moins qu'on voye, puisse miner la peau de telle force & y faire tant des tours. Il y a aussi a observer qne les cirons ne se tienent point dans les pustules, mais bien la proche : car c'est leur instinct naturel, de n'abandonner pas de loin cêtte humeur aqueuse, qui est contenuë dans cêtte pustule, ou bien petitte vessie, & quand cêtte matiere est consumée ou devenuë seche, ils perissent tous en peu de temps d'ou on peut tirer cêtte consequence, que comme ils sont engendrés d'une humeur pourie, aussi ils subsistent par le moyen de cêtte corruption.

Moufet dans son theatre des Insectes au livre second Chapitre vingt quatriéme raconte l'Histoire d'une dame de condition, qui a été tourmentée miserablement de ces cirons les jours & les nuits, car elle en avoit aus yeus, aus leures, aus gencives, aus plantes des piés au nés & a la tête & aus autres parties du corps, ce qui a fait qu'elle n'a pû reposer aucunement : mais a mené une vie tres-facheuse.

jusques

usques a ce qu' enfin, sans trouver aucun soulagement dans les remedes, le mal s'augmentant de plus en plus & la chair en ayant été consumée, elle est morte aprés avoir beaucoup langui. Et il ne faut pas passer sous silence, que plus on en perçoit a coup d'aiguilles, plus le nombre venoit a croître & qu' aprés en avoir mangé la chair ils ont paru beaucoup plus grands, ce qui servira d'exemple que cêtte maladie est bien dangereuse, & qu'on la peut comparer même a la phthiriase. Que les hommes adjoûte il au même endroit apprenent de la qu'ils ne sont pas seulement des vers, mais aussi la pâture de moindres vermisseaus; qu'ils craignent la puissance Souveraine de ce Roy des Roys, qui avec une armée si contemptible, confond & abbat l'arrogance, l'orgueil, la propreté & la beauté la plus relevée & emporte par ce moyen la victoire du plus brave de ses enemis.

Quelques uns s'imaginent être impossible, que les cirons s'engendrent dans les yeus mais moufet que nous avons cité auparavant montre au lieu allegué que cela se peut faire quelques fois. Il y parle aussi & approuve plusieurs rémedes qui tuent les cirons, & entre autres, qu'il faut se servir du vinaigre salé & se laver du vin sublimé, & a vray dire, cecy n'est pas éloigné de la raison, car il deseche, penetre, resiste a la pouriture & les tuë enfin par la chaude acrimonie qu'il a.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Du temps que les Insectes s'abstienent de nouriture.

IL est manifeste par les experiences de ce livre qu' aucuns Insectes peuvent s'abstenir de toute nouriture & se conserver en vie jusques a huit, neuf & même dis ou onse mois, mais l'histoire de l'experience soisante quatriéme surmonte tout ce qui en a été connu, ou il est parlé d'un Insecte foible & petit qui a vecu pendant l'espace de vingt cinq mois sans prendre aucune nouriture. Dans les grenouilles aussi, comme dans les mouches, dans les scorpions, dans les serpens & autres semblables, la digestion & l'appetit cessent pour un assés long temps a cause du froid qui survient en automne & en hyver, cependant qu'il y reste encore quelque qualité suffisante a conserver autant d'esprits vitaus qu'il en faut pour ces animaus, qui se remettent & agissent derechef avec vigueur, étant comme resuscités, par la chaleur du printemps & de l'été; ainsi dans le milieu de l'hyver, lorsque le froid agit avec le plus de violence, on voit des semences des plantes & de quelques petits animaus, qui se conservent dans les arbres & sur la terre & qui font assés connoistre la chaleur vivifiante qu'ils ont, attirée par la chaleur externe.

Le long repos & le mouvement rare & de peu de durée sert beaucoup a des animaus pour endurer le jusne pendant si long temps: car par ce moyen leur substance ne s'echauffe ny se consume par consequent. Jointque l'humeur nourissiere, qui s'attache fermement a leur corps & la chaleur tres-benine

qui

Digitized by Google

i consume fort lentement cêtte matiere gluante,
:t de beaucoup a les maintenir dans leur premier
at. On pouroit comparer a cêtte abstinence, ces
npes tant renommées qui ont brûlé fort long
mps sans que l'huile se consumat beaucoup, dont
›us pourés lire ce qu'en a écrit Boxhorne dans ses
uestions Romaines. Personne ne peut douter,
.t il, que les Romains avoyent dans leur sepul-
ıres, des lampes qui brûloyent sans cesse, & on
n trouve presque dans tous les monumens, quoy
u'elles ne soyent pas touttes de même grandeur,
e forme ou de matiere semblable; & on sçait assu-
ement que quelques unes ont toujours brûlé par
e moyen de quelque liqueur admirable, dont le
ınciens se sont fort debatus en parlant du secret &
le la maniere de la faire: je trouve que le grand
Olibe en est l'Autheur & pout faire plaisir au
.ecteur, je mettray icy les paroles de Scardeonius
tirées de son premier livre, ou il parle de vieus
habitans de Padouë. Il n'y a personne, dit il, d'un
esprit raisonable, qui ne trouue a propos que je
conte parmy les citoyens de Padouë le grand Olibe,
qui a été un homme tresillustre & doué d'un tres-
exellent esprit, puisqu'il a fait une lampe avec un
artifice si admirable, que brulant toujours, elle a
demeuré allumée quinse cents ans, ny plus moins,
que si étant cachée sous terre elle auroit été dediée
a Pluton: car environ l'an de notre salut mil cinq-
cents, comme les paisans fouissoyent la terre, plus
profondement qu'ils avoyent accoutumé proche
d'un village de la jurisdiction de Padouë qui s'ap-
pele Atthesse, ils ont trouvé un vaisseau de terre,
qui contenoit un autre, dans lequel il y avoit une
lampe encore allumée entre deus ampoules, dont

O 5 l'une

l'une étoit d'or & l'autre d'argent, toutes d
remplies d'une liqueur trespure, par la vertu & e
cace de laquelle, on a cru que cêtte lampe a b
tant d'années, & auroit brûlé plus long temps si
ne l'avoit decouverte. Boxhorne recherche en ap
au même lieu les raisons de cêtte ceremonie,
dit qu'ils le faisoyent a cause de la croyance qu
avoyent, que les ames tenoyent tousiours co
pagnie aus corps ensevelis, dont il semble qu
croioyent qu'il y restoit encore quelque sentime
dans les defunts, a quoy tendent autres ceremo-
nies & ces mots ordinaires dans leur langue. *Ave &
salve, sit tibi terra levis.* Et même ils couvroyent la
table dans les sepulchres & y mettoyent beaucoup
des mets differens.

CHAPITRE XI.

De l'antipathie des animaus.

L'ANtipathie entre les auimaus est admirable, car les chameaus, si Pline en doit étre cru, haissent les chevaus naturelement, & nous avons un exemple de cêtte haine naturele dans la bataille qui a été donnée, entre Cyrus & Cræsus comme Herodote raconte au livre premier, & Ælian dans son troisiéme livre des animaus au Chapitre septiéme parle d'une haine semblable entre l'Elephant & la licorne. Dont Pline parle ainsi au livre huitiéme Chapitre vingtiéme, c'est icy l'autre ennemy naturel de l'Elephant, qui se prepare au combat aiguisant sa corne contre les pierres, & use d'une telle adresse, qu'en combatant il attaque plustot le ventre, qu'il sçait étre plus facile a percer, que les autres parties du corps, il y a même de l'inimitié entre le

Digitized by Google

e le porceau & l'Elephant, comme on peut lire aprés Ælian en son premier livre des animaus, & Suidas adjoûte qu'on a souvent pendu des porceaus de la cime des tours, afin de faire peur par leur cris aus Elephants. Ces mêmes porceaus sont en discorde avec les loups, comme temoigne Aristote, & avec les bellettes comme Pline raconte au livre diziéme Chapitre soisante & quatorsiéme, ou se peut voir encore l'inimitié d'un animal qu'il appéle Thos avec le Lyon.

i Hyene aussi a peur du Leopard, & le chien de l'hyene dont ont lit dans Jesus Sirach, au Chapitre treisiéme verset vingtuniéme. Quelle pais y at-il entre l hyene & le chien, entre le riche & le pauvre; on peut tirer aussi un argument de cêtte Antipathie, de la peau de l'hyene, car si un chien vient a y mordre dedans, elle luy agasse les dens de façon qu'il n'a plus la force de mordre, & on dit que ceus qui portent de cêtte peau, sont hors du danger d'étre mordus par les chiens. Il y a aussi de bêtes a quatre piés qui sont en debat perpetuel avec les oiseaus; les serpans & les Insectes, ainsi la bellette hait la corneille & le renard l'eprevier, le renard aussi ne peut pas s'accorder avec les serpens du nil, ni l'ichneumon avec les guépes. Les Insectes même les moindres vivent en dissension, comme il paroît amplement dans ce livre, & particulierement dans l'experience soisante sisiéme.

Le Docte Vossius a bien observé dans son troisiéme livre de l'origine & du progrés de l'idolatrie, comme le naturel des animaus les plus farouches change facilement si on les nourit ensemble, & allegue l'exemple d'un Leopard & d'un cheureau élevés ensemble, & cite Ælian au livre second des animaus

animaus Chapitre vingt-quatriéme : car ce che-
vreau étant mort, on le jetta au Leopard qui n'y vo-
lut pas toucher, n'ayant pas le cœur de manger s
viel compagnon, bien que d'ailleurs il eut fort b
appetit : car comme on luy presenta la chair d'
autre chevreau il la devora avec grande avidité.

Qu'il y aye de qualités contraires & une rep-
gnance occulte de naturel entre le loup & la brebis
c'est commun jusques la, qu'on a accoutumé de l
alleguer pour un de plus forts exemples d'Antip-
thie, mais pour en avouër la verité, je n'y trou-
nulle Antipathie, dans cêtte discorde naturele &
occulte de leur qualités. Il est bien vray que le lou
poursuit la brebis, non pas parce qu'il l'a en haine
mais au contraire parce qu'il l'aime, comme luy
servant d'aliment aggreable & savoureus, ce pour-
quoy on en devroit faire tout un autre jugement :
car on devroit l'appeler plustôt Sympathie qu' Anti-
pathie, puisqu'il est constant que l'aliment doit étre
propre & semblable en quelque façon au corps de
l'animal qui en est nourry. Les brebis s'enfuyent du
loup non pas a cause de quelque Antipathie, mais
pour eviter les dangers & garantir leur vie : car au-
trement s'il y avoit entre eus une telle discorde,
les brebis ne seroyent pas seulement effraiées du
loup, mais le loup aussi s'enfuyeroit & auroit peur
des brebis ? jointque si on devoit inferer de la,
qu'il y a de l'Antipathie, parce que le loup poursuit
& pourchasse les brebis & que les brebis s'en-
fuyent, il faudroit dire aussi qu'il y a de l'Antipa-
thie entre les chasseurs & le gibier comme sont les
lapins, les lievres, les perdris & autres, parce qu'ils
s'en vont a la chasse pour les prendre : & en effet
avons nous icy aussi bien les embuches & la perse-
cution

Digitized by Google

ation des chasseurs, & la fuite des animaus qui souffrent la persecution.

La credulité des hommes, qui suivent l'opinion ...çuë par le commun peuple, & se plaisent a adjoû-...r au dire d'autrui est venuë jusques la, qu'ils n'as-...urent pas seulement qu'il y a de l'Antipathie, pen-...ant qu'ils sont encore vivans mais que même elle ...emeure dans leur peaus, aprés qu'ils sont morts, ...n sorte que si on couvre deus tambours, l'un de la ...eau de brebis, & l'autre de celle du loup & qu'on ...ient a battre celuy qui sera couvert de la peau du ...oup, l'autre bien que batu de même force ne ...aira point de bruit ou selon le dire des autres il ...era tres-petit en comparaison de la peau du loup. Et ce qui est encore plus, ils disent que la même ...hose arrive dans les chordes qui sont faites des in-...testins du loup & de la brebis. Dont il y a ces Vers Latins de composés.

Cætera mutescent, coriumque silebit ovillum
Si confecta lupi tympana pelle sonent.
Hanc membrana ovium sic exhorrescet ut hostem,
Quamvisque exanimis non feret exanimem.

Mais si on recherche la verité, on en poura trouver facilement la raison naturele: car le tambour & les chordes faites de la peau & des intestins du loup sont beaucoup plus dures, & sonnent plus clerement. l'Erreur est semblable, quand ils disent, que les peaus des brebis mélées avec celles des loups perdent la laine, car en effet celles des loups sont naturelement dures, & ne se consument pas si tot que celles des brebis, qui comme elles sont molles, ne peuvent pas tant resister, de façon que le raisonement est foible de dire, que parmy ces animaus l'ini-

l'inimitié ou l'Antipathie dure même aprés
mort. Il faut faire le même jugement de ce q.
anciens disent, que les plumes de l'aigle on:
telle vertu, que si on les mêle avec les plumes
autres oiseaus, elles les gateront & perdront ::
tes : mais il est plus conforme a la verité, qu:
n'est qu'une fausse imagination, & que les :
mes d'oison se consument plus tot, que celle:
l'aigle ; parce qu'elles ne sont pas si dures :
quand on ne les méleroit pas, & qu'on me:
roit a part les unes & les autres, celles de l'oi
seront deja reduites en poudre, pendant que
autres subsisteront encore touttes entieres, com
on peut lire dans Vossius au Chapitre soisante :
dissseptiéme de son troisiéme livre de l'origine.
progrés d'idolatrie. Les inimitiés des animaus vi-
nent souvent de ce qu'ils ont accoutumé de s'entr-
manger ou qu'ils se servent de même nouritu:
d'ou procede la disette & defaut des vivres c
cause entre eus de dissension : on a observé aussi c:
des animaus de même espece se sont entremang.
pour ce sujet, mais quand il n'y a point de disette
il arrive, ou rarement, ou point du tout qu'il y a:
debat & discorde entre eus, mais ordinairemen:
ils vivent en pais, comme en parle Aristote au livre
neuviéme des animaus.

l'On assure toutefois qu'il s'est vû souvent, que
les chiens ont poursuivi ceus qui ont accoutumé de
les assommer, & on sçait par experience, qu'on
a de la peine a regir les chevaus dans un endroit,
ou il y a des chevaus morts, que les beufs aussi ne
passent volontiers devant des beufs égorgés, & que
même ils s'enfuyent souvent, s'ils rencontrent des
bouchers : car ils ne peuvent pas souffrir l'odeur
du sang

Digitized by Google

sang provenant de même espece, & parceque
te odeur s'attache bien souvent aus habits, il
st pas fort étrange, s'ils en sont effrayés.

CHAPITRE XII.

Des taupe-grillons & des grillets.

A petitte bête representée dans la planche soisante sisiéme a le nom de Spondylis chés Cor-
is, & de Buprestis chés Dodonee, mais Mouffet
ûtient en son theatre des Insectes, qu'ils la nom-
ient mal & sans aucune raison, car le Spondyle n'a
oint d'aisles, & cét Insecte au contraire est aislé,
n dit que le Bupreste est semblable a la cantha-
ide, mais cét animal n'y approche pas seulement,
y en grandeur, ny en forme, ny aussi en couleur.
On l'appele grillon ou grillet, parceque le soir
étant venu, il mene le même bruit que le grillet,
on le nomme taupe, parcequ'a la façon de ces ani-
naus il fouït incessament la terre. C'est un Insecte
nonstreus & hideus a voir, étant quatrefois aussi
grand que la plus grande cantharide, principale-
nent quand il a demeuré quelque temps en vie, les
femelles outre deus cornes qu'elles ont au front,
sont encore garnies de quatre accroches, qui leur
pendent des narines & des levres, elles ont aussi
les yeus plus grands & le bout de leurs aisles est
orné d'une tache de vermillon: mais le mâle étant
privé de ces accroches, au lieu d'elles porte deus
soyes, qui sons deus fois aussi longues; il semble
étre par tout d'une même couleur & n'a pas la tache
qu'on voit a la femelle. Ils ont tous deus les ongles
crochus, & de leur piés de devant qu'ils ont fort
tonrnés & robustes, ils percent la terre & la minent
pour

pour se faire une demeure, ils s'appuyent des pi
du milieu, & des derniers, lors qu'ils trouv
qu'ils en ont besoin, ils ont la queuë doubleme
fourchuë, & les aisles plus longues que le corps
faites comme de membranes, leurs corps au res
est distingué par plusieurs entrecoupures. Les plu
jeunes paroissent presque tout noirs & les pl
vieus semblent avoir le corps tout pelé. Ils passe
la plus grande partie de leur vie sous des lieus ma
rescageus & humides, mais lors qu'il fait nuit, il
sortent de leur cachettes. C'est un animal qui mar-
che fort lentement & ne vole guere plus vîte qu
marche, dont quelques uns ont pris sujet d'en faire
une espece des sauterelles. Quand le soleil se couche
il commênce a se produire a la façon des grillêts,
& de son chant, qui est assés eclatant & qu'on peut
entendre a plus de mille pas, il se fait fête & se
donne de l'applaudissenent. Il porte avec grand soin
dans sa petitte caverne des grains de froment &
d'autres, peut être pour en vivre pendant l'hyver.
Le grillet est ou champêtre ou domestique: Pline
met l'un & l'autre parmy le rang des escarbots, avec
assés peu de raison, si on considere la difference des
aisles. Des champêtres les uns sont mâles. Les au-
tres femelles. Le mâle est presque de la grandeur
d'une cigale, mais il a le corps un peu plus long,
il est de couleur noiratre, a la tête assés bien pro-
portionée selon le reste du corps, des yeus sortans
de la tête, le front cornu, & ces petittes cornes,
bien qu'elles n'ayent point des jointures, se tour-
nent & se courbent a leur volonté. Il a aussi fis piés
de la couleur du corps, dont les deus derniers sont
les plus longs, pour pouvoir sauter plus agilement,
il marche en avant & a reculons, qui est une chose
com-

Digitized by Google

ommune a tous les grillets. Les aisles sont comme egerement gravées & assés courbées, qui luy couvrent presque tout le corps. Il a la queuë fourchuë le deus cotés, il n'a pas la masse du corps si grande que la femelle qui est plus ventruë, & a la couleur irant sur le vert fort desagreable a voir. Elle a les yeus de la couleur des herbes, les cornes rouges, a queuë en forme de trident, & par la grandeur du corps elle est differente du mâle. Pendant l'esté on les trouve dans les champs, la ou ils remuent la terre pour se preparer une demeure, & y faire leur nid. Et en hyver ils sont cachés, mais si le froid est trop violent ils y perissent. Ils font un bruit fort resonant en secoüant leurs aisles, & Moufet écrit d'un certain apoticaire qu'il nomme Garet, qu' ayant arraché les aisles a un de ces animaus, & les remuant subtilement, il a imité en quelque façon le même bruit, qu'ils faisoyent auparavant, dont il trouve matiere de s'étoner, que le Docte Scaliger a attribué ce son a je ne sçay quel petit soufflet, ou comme il parle, quelque sifflet qu'il s'imagine être dans la concavité du ventre, & adjoûte qu'il n'y a pas moins de sujet de rejetter l'opinion de Sabinus, qui soutient que cela provient du craquetement des dens, comme Pline aussi assure le même des sauterelles, bienque fort mal a propos. Quand ils remuent les aisles legerement dans leur étroite demeure, ils excitent peu de bruit, mais en les branlant a la sortie, ce mouvement & agitation des aisles cause un son fort aigu: mais quand elles sont coupées, on remarque tout aussitôt que tout ce tintamarre s'evanouït. A mesure que le soleil donne le plus de chaleur, ils temoignent la joye qu'ils en reçoivent, & la nuit aussi ils font entendre leur

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

chant a l'entrée de leur caverne, ce qu'ils faim plustot dans les champs & dans les prairies, q dans les lieus obscurs & ombrageus. Plus ils s éloignés des nous, plus ils menent de bruit, ma y étant proche, ils se taisent, & la peur les fa retirer dans leur antre. Albert dit que si on co un grillet par le milieu, ou qu'on luy ote la tête, ne laisse pas de chanter & vit long temps aprés, c qui étant c'en sera fait de ce sifflet du ventre, a q Scaliger attribuë la cause du son du grillet.

En Afrique on entretient les grillets dans de cages de fer, & ils coutent beaucoup si on les ach te, car ils croyent qu'ils ont la vertu de faire do mir. Ceus du rojaume de Fes se plaisent d'entend leur son, de même que les Yrlandois & ceus d pais de Galles prenent plaisir a entendre jouër d violon, & Scaliger aussi sembloit en recevoir bea coup de satisfaction, puisque pour cêtte raison les conservoit dans des boetes. Lesquelles s'il l avoit percé comme un crible, il ne les auroit p trouvé morts aprés avoir pris la peine de les gard trois jours, car ces animaus ne peuvent pas viv sans jouïr de l'air, & il est constant qu'ils ne so & n'ont presque autre chose que vois & air. Le enfants vont a la chasse des grillets ayant attach une fourmy avec un cheveu, qu'ils jettent dans leu caverne, mais ôtent la poussiere tout a l'entour en soufflant, de peur qu'elle ne viene a se cacher. Et lors qu'ils s'apperçoivent, qu'il y en a un qui se tient a la fourmy ils les tirent facilement tous deus, c'est ce que Pline en dit au vingt & neuviéme livre Chapitre dernier. Mais on les prend plus vite & avec moins de peine, si on met dans leur trou une petitte branche, qui soit longue & menuë, ou bien

Digitized by Google

n peu d'étoupe, qu'on retire & remet de fois & d'autres, car ils vienent tout aussitot a la sortie de leur retraite, comme au sueil de leur porte, afin de voir qui est l'insolent qui ose les molester. Dont est venu le Proverbe, que si un homme se montre temerairement devant ses enemis, & tombe de son bon gré dans les embuches, on a accoutumé de dire de luy, qu'il est plus sot qu'un grillet.

CHAPITRE XIII.

Des Escarbots.

LEs Insectes qui volent, & dont les aisles sont couvertes d'un test, tous se peuvent rapporter à quelque espece des escarbots, qui sont differens en couleur, en posture, en son, en maniere d'engendrer, en façon de tête, que les uns ont cornuë, les autres sans cornes, & en marques semblables. Les uns rendent un son fort grand, les autres le font moindre, & les autres enfin n'en rendent point du tout, dont ceus qui font du bruit, ne commencent quelquefois que la nuit, mais la plus part se met a se faire entendre environ le soir, il y en a qui roulent de grosses crottes de fiente en poussant du derriere, & y enferment de petits vermisseaus qu'ils ont produit, afin qu'ils puissent mieus resister au froid étant enclos dans ce monceau. Les autres volent faisans un grand bruit par le battement des aisles, les autres font beaucoup des trous dans les foyers & dans les prairies, & ne font eclater leur vois que pendant la nuit. Ils luisent comme autant de feus, selon ce qu'en dit Aldrovand, par la couleur des côtés & du derriere, faisant paroitre cét éclat, lors qu'ils éparpillent les aisles, & le faisant

Digitized by Google

ſant diſparoitre, quand ils les reſerrent. Les eſca-bots ont des foureaus pour ſerrer leurs aiſles, qu'i ont fort deliées & minces, afin de les pouvoir g[arder] exemptes du danger, car ils ne volent pas [fort] haut, mais ſont inceſſament devant les yeus & le[s] piés des hommes. On dit qu'ils quittent tous [les] ans cête depouïlle, comme les écreviſſes font au[ſſi]. Suidas & pluſieurs autres entre les anciens diſe[nt] que l'eſcarbot laiſſe tomber ſa ſemence ſur la fie[nte] des beufs & qu'il la remue avec les piés, juſqu[es] a ce qu'il en ſorte de petits & que c'eſt le ſeul de[s] Inſectes a qui il ne nait point de femelle. Ce q[ui] ſe peut confirmer auſſi par le temoignage de Cle-ment Alexandrin, lors qu'il dit que l'eſcarbot fai[t] une boule de la fiente des beufs & quil la tourn[e] la pouſſant touſiours en arriere: cét animal vit ſi[x] mois ſous terre, & paſſe le reſte de l'année ſur l[a] terre, il jette ſa ſemence ſur un peu de fiente qu'i[l] arrondit & il ne produit point de femelle. A quoy s'accorde ce qu'en dit Ælian au livre diſiéme de l'Hiſtoire des animaus Chapitre quinſiéme. Parce-que, dit il, les eſcarbots n'engendrent point de femelles, ils rendent leur ſemence ſur une boule de fiente, laquelle ils roulent & échauffent pendant vingt & huit jours dont aprés ils produiſent de leur race. Les gens de guerre en Ægypte portoyent un eſcarbot engravé ordinairement dans leurs anneaus, par ou le Legiſlateur vouloit faire connoitre, que c'eſt a faire aus ſeuls mâles de combatre, pour la patrie, car l'eſcarbot n'a point de femelle. Ce qui étant, dit Aldrovand, la fiente luy ſervira au lieu de ſexe feminin. Au dire du méme Ælian les eſcarbots meurent par les bonnes odeurs, & les parfums, & même ſi on leur jette des roſes, mais ils ſe plai-

ſent

ent a la fiente & aus excremens, ainsi arrive il aussi a plusieurs qui prenent plaisir aus choses nutiles, mais ils ne peuvent souffrir celles qui ont salutaires.

CHAPITRE XIV.

Pourquoy les Insectes sont tant de tours obliques en volant.

LE Docte Arnaud Sainguard parlant des Insectes dit qu'il a tousiours remarqué, que leur vol étoit oblique & irregulier. Mais au contraire non seulement les animaus terrestres, mais aussi les aquatiques & ceus qui volent, outre le mouvement oblique, peuvent aussi avancer en droite ligne. On demande donc la raison de la difference qui se trouve entre les Insectes & les autres animaus? Ie suis d'opinion que celle-cy est la cause principale, que les Insectes volent dans un air perpetuellement mobile& n'ont point de queuë pour gouverner leur vol, mais les oiseaus volans dans un air mobile & fluide, disposent leur mouvement par le moyen de la queuë, qui leur sert de gouvernail: quelques uns & particulierement ceus, qui ont la queuë courte & les piés longs, comme les cigognes, les herons & autres, dans cêtte rencontre se servent aussi des piés, les poissons aussi nageans dans l'eau mobile, se gouvernent par la queuë & les nageoires, mais par la queuë principalement, puis donc que la queuë est donnée a ces animaus pour étre comme un gouvernail du navire, & puisque les Insectes n'en ont point, il s'ensuit de la que leur mouvement dans l'air ne peut étre autre qu' oblique, comme un navire suit aussi une course

indirecte étant privé de son gouvernail. Mais
objecte, que si c'étoit la veritable raison du mo
vement oblique des Insectes, on en pouroit ti
cête consequence. que les hommes qui n'ont p
de queuë aussi, n'iroyent jamais en droite ligne
mais auroyent toufiours une demarche oblique; c
ils vivent aussi & se meuvent dans un air mobile
& sont privés de gouvernail. Je ne veus pas all
guer pour réponse, qu'il y a des hommes avec de
queuës qu'on croit, qu'ils demeurent dans de
endroits d'une isle nommée Borna, les plus elo
gnés de la mer, desquels Harvæus fait mentio
dans son traité de la generation des animaus, ca
on pouroit repliquer, que cela ne nous touche pas
puisque nous n'en avons point; ny je n'insisteray
non plus la dessus, qu'on peut appercevoir quelque
mouvement oblique dans les hommes, que la vee
discerne en ceus qui se promenent, dont les habi-
lements sont agités obliquement, ce qu'on peu
encore connoitre par les Vestiges des ceus qui on
passé par le méme chemin.

Mais ce qui est le neud de la question, je di
que la diversité consiste en cecy, que les hommes
ne sont pas agités de l'air en la même maniere, que
les Insectes dans l'air fluide & les poissons dans
l'eau. Les hommes ont a la verité leur mouvement
dans l'air & par l'air même mobile, mais en sorte
qu'ils ont un autre immobile fondament, sur le-
quel ils se meuvent, qui est la terre, ce pourquoy
l'air ému ne peut pas agir avec des forces suffisan-
tes, ce qui n'a point de lieu dans les poissons, dans
les oiseaus & dans les Insectes, puisqu'ils sont pri-
vés de ce fondament immobile.

Les aisles ont été données a plusieurs animaus
nun

Digitized by Google

on pas tant afin qu'ils cherchassent plus commodement leur nouriture, que pour éviter leurs enemis omme j'ay remarqué plus d'une fois dans les poissons volans, lors que je fis mon voyage d'Amerique & des isles qui en dependent, car ils volent, pour e sauver a la fuite quand les autres les persecutent, nais les aisles ne leur servent, que pendant qu'elles sont encore arrousées de l'eau de la mer, & qu'elles sont encore molles & aisées a remuer: car ors qu'elles sont seches, elles devienent roides & inutiles pour le vol: qui est la raison, que ces poissons ne volent pas long temps, si ce n'est que de temps en temps se laissans tomber dans la mer, ils les mouïllent derechef.

CHAPITRE XV.

Des Insectes de l'Amerique.

LEs Insectes differept comme touttes les autres choses, selon la diversité des païs & des climats, ainsi que George Marcgrave a bien remarqué dans son septiéme livre de l'histoire des choses natureles du Bresil. Entre autres merite d'étre sçu, ce qu'il raconte ou Chapitre dousiéme de son livre d'un Insecte, que les Bresiliens appelent Memoa, un ver luisant qui est a peine de la grandeur d'un grain moyen de melon, ou de concombre, mais est un peu long de corps. Il a une tête tres-petitte, les yeus noirs & resplendissans & deus avances a la bouche en forme des poils, la premiere entrecoupure est egale en grandeur a la graine de chanvre qu'on auroit coupé en deus, & a de chaque côté une marque ronde de la grandeur de la graine du pavot, laquelle marque est blanche & transpa-

rente par ou il jette sa lumiere le jour & la nuit, & selon qu'il luy en prend envie, il fait ces taches de couleur d'azur ou semblables aus flots de la mer, ou de quelque autre couleur resplendissante, & pousse par la sa clarté qu'on remarque plus perceptiblement, pendant qu'il fait obscur qu'autrement. Outre ces receptacles du feu il a encore une petite corne tirant sur le jaune & panchant sur le derriere. Il a deus aisles, sis jambes menuës & distinguées par trois jointures de couleur de châtaigne obscure. l'Ayant mis dans un verre, qui aggrandit les sujets & qu'on appele megascope, j'ay remarqué que les deus poils qu'il avoit a la barbe, étoyent composés de quatorse particules, on y voit que chaque *pié* a quatre arteils, qu'il a les jambes pointuës & veluës comme le cerf volant, & que du côté de la bouche il a quatre pinces.

Sur ce passage il y a été remarqué fort bien par Jean de Laet ce qui s'ensuit. Nous avons fait mention de cét Insecte dans la discription des Indes Occidentales au livre premier Chapitre *quatriéme* en ces termes. On ne sçauroit croire presque ce qu'Oviedo & les autres racontent d'un Insecte appelé Cucujo, qui est une espece d'escarbot, dont les yeus & les cotés jettent tant de lumiere, quand il eparpille ses aisles, qu'il ne dissipe pas moins les tenebres de la nuit, que si on avoit allumé une chandele, & donne tant de lumiere, qu'il *fournit* aus hommes dequoy lire & écrire. Les habitans de l'isle Hispaniole se servoyent de ce petit animal non seulement pour s'eclairer pendant l'obscurité : mais aussi pour chasser une espece des moucherons tres-incommode que ceus du païs appelent Niguës.

On y

On y trouve aussi un ver de terre dont la longueur est de plus de deus doigts, & la grosseur est comme celle du bout du petit doigt, il est long en rond & a de jambes courtes & innombrables, contiguës, & opposées par couple les unes vis a vis des autres, dont l'epaisseur est comme d'un cheveu. Le corps est couvert d'une grosse membrane polie & resplandissante, attachée ensemble par plusieurs jointures comme une cotte de maille, de couleur fauve; a chaque jointure il y a un anneau blanc, & il a les jambes de couleur brune, la tête rouge, les yeus noirs, & deus petittes cornes au front, dont on peut lire le septiéme livre de Marcgrave & le deusiéme de Moufet.

Il y a encore un ver que les Bresiliens appelent Ambua, les Portugais Centopea, qui se tient ordinairement sur une plante nommée Jurepeba. Il est de la longeur de deus doigts & plus gros que la plus grosse plume d'oye, long en rond comme un Cylindre, de couleur de jayet, ayant la téte resplandissante & noire, avec de taches blanches assés grandes rangées aus cotês, il a huit piés assés gros mais courts & extremement noirs, tout le corps est ceint d'un poil un peu dur & blond a merveille, qu'on pouroit comparer en quelque façon au crin du cheval. Si ce ver touche tant soit peu la peau humaine, il brûle comme du feu, ainsi qu'en parle Marcgrave au septiéme livre Chapitre sisiéme.

Les Bresiliens ont encore un ver appelé Japuruca & des Portugais Ceniopta, les latins le nomment Scolopendra, les flamens Duysend-been, c'est a dire mille jambes. C'est un Insecte de la longueur de quatre doigts, de couleur tannée, mais noire dans les jointures qu'il a en grand nombre, de cha-

que côté il a vingt piés, la tête pressée, un peu large, & brune, il a deus petittes cornes & deus dents sous la bouche, comme une pincette, la queuë est forchuë, & se termine presque en forme de cornes, au reste c'est un animal fort venimeus.

l'Arumatia des Bresiliens est un Insecte admirable, qui a le corps long en rond & menu, presque comme la tige de beterave, de la longueur de cinq doigts: tout le corps a douse jointures, il a six jambes dont chacune est longue de cinq doigts de même que le corps; la couleur est tout a fait cendrée, & sur le dos il est marqué de rayes noires; on trouve aussi dans le Bresil des Insectes plus grands qui sont de la même espece. Car j'en ay eu de la longueur de sept doigts & de la grosseur du petit doigt, lesquels s'ils vienent a toucher un homme & le blesser, ils causent un tremblement dans tout le corps, mais d'ordinaire ils n'endommagent personne, si ce n'est, qu'on les presse fort des mains, ou qu'on les foule des piés.

Outre les susdits, il y a encore le Tunga des Bresiliens, que les Portugais appelent Bicho, qui est un Insecte tres-petit de la figure d'une puce, de couleur noirâtre, ayant deus poils frisés a la tête au lieu de barbe, il s'engendre dans la poussiere comme les puces & avec ses piés il se fourre dans les plantes dans les doigts & sous les ongles & quelquefois dans les mains, & il n'y est pas si tòt qu'il y cause une grande demangeaison, qui est la plus certaine marque de son entrée. Il faut donc le tirer au plustot avec une épingle; car si on le laisse, en trois ou quatre jours il produit une race innombrable comme autant des landes, & s'enferme dans la pustule qu'il fait, qui est ronde & transparente, de

la gran-

Digitized by Google

grandeur d'un pois. Il faut percer cêtte pustule avec une aiguille, & il y demeure dans la chair un trou rond de la même grandeur, qui se guerit de soy-même, ou par le moyen de la poudre qu'on y met dessus. Lors qu'on les écrase avec les ongles, ils pettent comme les landes. J'ay autre fois senty cêtte incommodité dans les isles de l'Amerique, ou ils l'appelent Syquen, mais en effet c'est le même animal.

Le Tapijay des Bresiliens est une fourmy toutte noire de la longueur d'un doigt ou environ, ayant la tête grande & quarrée, & les yeus qui luy sortent de la tête, noirs comme du jayet, elle a deus pinces avancées au lieus des dens faites comme une scie pour le tranchant, & courbées comme une faucille: elle a au surplus deus petittes cornes de la longueur d'un demy doigt, & trois entrecoupures ou bien jointures dans le corps, la premiere partie est assés longue, mais menuë & garnie de sis jambes, qui ont plus d'un demy doigt de longueur, la partie du milieu est la moindre des touttes, a peine de la grandeur d'une lentille, de figure presque quarrée: mais la derniere la plus grande des touttes elle est ovale & pointuë. Ces trois parties sont attachées ensemble comme d'un filét fort menu, tout le corps jette un éclat comme un rubin, les jambes sont veluës & luisantes: mais les deus de devant sont de la couleur d'or vers les extremités.

Le Jacatinga des Bresiliens est un Insecte qu'on trouve en grand nombre aus mois de pluye dans les jardins, les bois, & dans les champs, il est de la longueur de deus doigts, la tête avec les yeus est de la grandeur d'un pois moyen, quand il ouvre la bou-

la bouche il l'a assés grande, & on voit, que : machoire d'en bas est divisée, mais celle d'en h... est toutte entiere, il a quatre dents comme au... des faucilles, mais les dens d'en haut sont les p... fortes, & chacune d'elles est garnie de quatre poi... tes, mais celles de desous n'en ont qu'une a l'e... tremité. La poitrine & le ventre egalement un... ensemble, ont un demy doigt de longueur, & l... grosseur en est comme d'une féve moyene, l... queuë est longue de cinq quarts de doigt, composée d'onse jointures de figure pyramidale & triangulaire mais fourchuë au bout; il a deus avances au sommét de la tête, garnies de deus petittes cornes fort menuës, il a sis jambes au ventre & a la poitrine, fort courtes, mais garnies de deus petits ongles, & veluës comme le reste du corps. Il a quatre aisles au dos, deus de châque coté, qu'il porte tousiours étenduës, soit qu'il vole soit qu'il se tiene coy, soit enfin qu'il marche, or châque aisle est presque de la longueur de deus doigts, & large d'un demy, la ou elle a le plus de largeur. Au lieu de peau il a une membrane dure & transparente, de couleur grise distinguée par de petittes veines de couleur brune, dont chacune a une tache longue & tannée vers les extremités du devant, châque aisle se tient par deus endroits au corps, comme par le moyen de deus ressorts, qui est la cause qu'il les porte tousiours fermement étenduës, & ne peut les remuer que vers le bas ou vers le haut, sans les avancer ou pousser en arriere, ou bien les plier jamais. Il fait du bruit lors qu'il vole, il a les yeus de couleur vermeille, la tête & la queuë sont de couleur incarnate; la poitrine & le ventre, outre qu'ils sont rouges, ont encore un

peu

Digitized by Google

eu de noir & de blanc entremêlé. Les jambes ont brunes, il cherche sa nouriture sur les fleurs, & pour dire en un mot, il me semble que c'est le même Insecte, que Scaliger décrit & depeint en son Histoire des animaus au sisiéme livre & dit que ceus qui habitent proche du golfe de Venise l'appelent Curoculo, & que ceus du Piemont le nomment monachetta, & adjoûte qu'il n'est pas dissemblable a l'ephemere d'Aristote; mais je trouve, que dans cêtte matiere on ne peut rien tirer de certain de ce Philosophe.

J'adjoûteray, pour le faire court, la description, de l'Insecte que les Bresiliens ont accoutumé d'appeler Cupia, qui est une espece de fourmy de couleur châtaigne, ayant la tête a peu prés de la grandeur d'un grain de millet, comme il croît chés nous, dont la couleur est baye, & la forme comme celle d'un cœur. Cét Insecte a les yeus noirs & petits, avec deus petittes cornes qui luy sortent de la tête & deus pinces avancées hors de la bouche, qui luy tienent lieu des dents. Il a deus entrecoupures, dont la premiere est de la grandeur d'un pois ou peu s'en faut; elle est presque toutte ronde & de couleur obscure, étant garnie de sis jambes de couleur baye. La derniere entrecoupure un peu plus grande que la premiere est de figure ronde tout a fait & de couleur chataigne. Cét animal est velu, ou plustot herissé de petits poils par tout le corps, & en certaine saison de l'année, qui est ordinairement le printemps, il est revétu de quatre aisles, dont les deus de derriere sont beaucoup plus petittes que celles de devant; mais a quelque temps aprés, il vient a les perdre touttes quatre, comme Marcgrave dit avoir pris plaisir de

BIBL. UNIV. GENT
Digitized by Google

ſir de l'obſerver luy même en pluſieurs endroits.
J'en pourois dire d'avantage des Inſectes de l'Amerique comme du Panama, du Quicy, du Tamboujua, & de pluſieurs autres, mais je crois que voila aſſés, pour contenter le lecteur curieus.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google